



**UNIVERSITE D'ORAN**

**Faculté des Sciences  
Sociales**

**Institut de Sociologie**



**MAGISTER EN SOCIOLOGIE DE LA SANTE**

**LE TRAVAIL DU SEXE STIGMATISE.  
ENQUETE DANS LES BARS D'ORAN**

**Présenté par :  
AOUARI Abdelkrim**

**Sous la direction de  
Mebtoul Mohamed**

**2008**

## REMERCIEMENTS

*Je tiens à remercier Monsieur Mebtoul Mohamed et Monsieur Merzoug pour leur aide et disponibilité au long de ces trois années.*

*Je remercie également mes amis pour m'avoir permis de réaliser les entretiens qui n'auraient pas pu se faire sans leur aide.*

*Je n'oublie pas ces femmes et ces hommes pour leur confiance et sans le concours desquels ce travail n'aurait pas vu le jour.*

*Je remercie Monsieur Semmoud Ahmed, documentaliste au GRAS, pour son aide précieuse.*

*J'exprime toute ma gratitude à ma femme qui a su faire preuve de beaucoup de patience et d'une énergie toujours renouvelable et qui m'a soutenu et encouragé pour ce projet.*

# Sommaire

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>I</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>1</b>
<b>RAISONS DU CHOIX DU THEME DE LA PROSTITUTION .....</b>	<b>1</b>
<b>MA POSTURE DE RECHERCHE .....</b>	<b>3</b>
<b>PARCOURS METHODOLOGIQUE .....</b>	<b>10</b>
<b>CARACTERISTIQUES DES PERSONNES ENQUETEES .....</b>	<b>16</b>
L'AGE : .....	16
LA SCOLARITE .....	17
ÂGE D'ENTREE DANS LA PROSTITUTION .....	17
ORIGINE SOCIALE .....	17
LES CAUSES A L'ORIGINE DE LA PROSTITUTION .....	18
STATUT MATRIMONIAL .....	18
<b>PREMIERE PARTIE .....</b>	<b>19</b>
<b>LA PROSTITUTION : DES MONDES SOCIOPROFESSIONNELS HETEROGENES .....</b>	<b>19</b>
<b>CHAPITRE I : ELEMENTS SOCIO-HISTORIQUES .....</b>	<b>19</b>
I.1. PROSTITUTION PRECOLONIALE .....	20
<i>I.1.1. Prostitution légale sous l'autorité du Mezouar .....</i>	<i>20</i>
<i>I.1.2. Prostitution spécifique .....</i>	<i>21</i>
I.2. PROSTITUTION SOUS L'OCCUPATION FRANÇAISE .....	21
I.3. EN ALGERIE APRES L'INDEPENDANCE .....	23
I.4. LA PROSTITUTION ET LA LOI ALGERIENNE .....	24
I.5. MUTATIONS SOCIALES PROFONDES ET RAPIDES .....	26
I.6. LE CODE DE LA FAMILLE .....	27
I.7. VIOLENCE CONTRE LES FEMMES .....	28
I.8. VIOLENCES SEXUELLES CONTRE MINEURS .....	29
I.9. HARCELEMENT SEXUEL DANS LES MILIEUX DE TRAVAIL .....	29
I.10. VIOLENCES POLITIQUES .....	29
I.11. MERES CELIBATAIRES .....	31
<b>CHAPITRE II : DESCRIPTION DU TRAVAIL DU SEXE. ....</b>	<b>32</b>
II.1. LES LIEUX DE LA PROSTITUTION A ORAN .....	32
<i>II.1.1. Travail de sexe légal dans les maisons closes .....</i>	<i>32</i>
<i>II.1.2. Travail de sexe clandestin .....</i>	<i>35</i>
II.2. LE TRAVAIL DE SEXE DANS LES BARS .....	38
<i>II.2.1. Les bars à bas de gamme .....</i>	<i>40</i>
<i>II.2.2. Les bars de moyenne gamme .....</i>	<i>41</i>
<i>II.2.3. Les bars de haute gamme ou cabaret .....</i>	<i>42</i>
II.3. DESCRIPTION DU TRAVAIL DU SEXE .....	45
<i>II.3.1. La préparation physique .....</i>	<i>45</i>
<i>II.3.2. L'attente .....</i>	<i>46</i>
<i>II.3.3. La communication visuelle .....</i>	<i>47</i>
<i>II.3.4. Présentation de soi .....</i>	<i>48</i>
<i>II.3.5. Sélection des clients .....</i>	<i>49</i>
<i>II.3.6. L'entrée en contact verbal .....</i>	<i>50</i>
<b>CHAPITRE III : TRACTATION ET NEGOCIATION DANS LE JEU PROSTITUTIONNEL .....</b>	<b>53</b>
III.1. LA NEGOCIATION .....	53
III.2. LA PLACE DU PLAISIR .....	59

<b>CHAPITRE IV. PROSTITUTION, UN TRAVAIL PAS COMME LES AUTRES. ....</b>	<b>63</b>
IV.1. COMPETENCES ET SAVOIRS FAIRE DU TRAVAIL DE SEXE .....	63
IV.2. UN TRAVAIL INFORMEL PAS COMME LES AUTRES .....	65
IV.3. UN TRAVAIL FORTEMENT STIGMATISE .....	66
IV.4. LE RISQUE DU SIDA.....	70
<b>DEUXIEME PARTIE : LES CLIENTS .....</b>	<b>79</b>
<b>CHAPITRE I. DISCOURS DES TRAVAILLEUSES DU SEXE SUR LES CLIENTS. ....</b>	<b>79</b>
I.1. PROFILS DES CLIENTS .....	79
I.1.1. <i>Les clients sont de tous les âges</i> .....	79
I.1.2. <i>De différentes situations familiales</i> .....	80
I.1.3. <i>De tous les métiers et de toutes les couches sociales</i> .....	80
I.1.4. <i>A chaque lieu son type de clientèle.</i> .....	80
I.2. TYPOLOGIE DES CLIENTS .....	82
I.2.1. <i>Le bon client</i> .....	82
I.2.2. <i>Le mauvais client</i> .....	82
I.2.3. <i>Le client régulier</i> .....	83
I.3. LES ATTENTES DES CLIENTS .....	86
I.3.1. <i>Les hommes seuls.</i> .....	86
I.3.2. <i>Insatisfaction sexuelle dans le couple</i> .....	87
I.3.3. <i>Une sexualité indécente pour l'épouse</i> .....	88
I.3.4. <i>Le besoin de diversité</i> .....	88
I.3.5. <i>La domination sexuelle</i> .....	89
<b>CHAPITRE II. DISCOURS DES CLIENTS .....</b>	<b>90</b>
II.1. RAPPORTS SOCIAUX ENTRE HOMMES ET FEMMES .....	90
II.2. DES INEGALITES SOCIALES NATURALISEES. ....	90
II.3. « FEMME DU DEDANS » ET « FEMME DU DEHORS » .....	92
II.4. UNE « BONNE » ET UNE « MAUVAISE » SEXUALITE. ....	93
II.5. SEXUALITE NECESSAIRE POUR L'HOMME, SECONDAIRE POUR LA FEMME .....	94
II.6. DOMINATION DES HOMMES ET POUVOIR DES FEMMES .....	95
<b>CHAPITRE III. REPRESENTATIONS DE CLIENTS SUR LE PHENOMENE DE LA PROSTITUTION.....</b>	<b>99</b>
III.1. DEFINITIONS.....	99
III.2. CAUSES DE LA PROSTITUTION .....	101
III.3. MOTIFS DE FREQUENTATION DES TRAVAILLEUSES DU SEXE.....	104
III.3.1. <i>La difficulté d'entretenir des relations avec les femmes</i> .....	104
III.3.2. <i>Déception amoureuse</i> .....	106
III.3.3. <i>Frustration sexuelle dans le couple</i> .....	107
III.3.4. <i>Les consommateurs</i> .....	110
III.4. LES AVANTAGES DE LA PROSTITUTION .....	111
III.5. LES INCONVENIENTS DE LA PROSTITUTION .....	112
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>114</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>119</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>122</b>
<b>ANNEXE I. GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES TRAVAILLEUSES DU SEXE.....</b>	<b>122</b>
<b>ANNEXE II. GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES CLIENTS .....</b>	<b>125</b>
<b>ANNEXE III. " MAISONS DE TOLERANCE " .....</b>	<b>129</b>

## **INTRODUCTION GENERALE**

### **Raisons du choix du thème de la prostitution**

On ne choisit pas un thème de recherche par hasard, d'autant plus qu'il s'agit là d'un sujet tabou. Il n'existe pas de production qui ne soit liée à une histoire personnelle. Mon intérêt pour ce thème remonte à ma participation pour la première fois, en 2004, à la réalisation d'une enquête sociologique sur les jeunes à Oran, menée par le Groupe de Recherches en Anthropologie de la Santé de l'université d'Oran, dirigé par le professeur Mebtoul. J'ai pu ainsi recueillir 20 récits de vies de jeunes de milieux socioéconomiques diversifiés, résidents dans deux quartiers d'Oran (Mebtoul Mohammed, Enquête qualitative sur les jeunes : Récits des jeunes. GRAS .Université d'Oran. 2005). Ces entretiens ont porté sur les rapports que les jeunes instaurent quotidiennement à l'école, à l'université, à la famille, aux services publics, à la santé, à l'avenir et aussi à la sexualité. J'ai constaté alors que c'est surtout cette dernière qui constituait la préoccupation essentielle de ces jeunes. « On passe notre temps, à reluquer les filles, à les draguer, à en parler, à en fantasmer en inventant des aventures, juste pour épater les copains.... » .

Une autre opportunité m'a été offerte de m'intéresser davantage au thème de la sexualité en participant en 2005 à une deuxième enquête portant sur les mots des jeunes pour dire la sexualité (Des mots pour dire la sexualité des jeunes. Ouvrage collectif sous la direction de Mohammed Mebtoul. GRAS université d'Oran 2005). J'ai recueilli, pour les besoins de ce travail de terrain, dix longs témoignages sur la sexualité juvénile. « C'est un sujet tabou, dont on ne parle qu'entre amis » : ce propos rend compte de l'interdit qui entoure la chose sexuelle en Algérie. Les jeunes emploient le terme « ces choses là », (hadhou essoualah), une manière pudique pour parler de la sexualité. C'est une manière de refuser de la nommer et d'éviter de verser dans la vulgarité et l'obscénité. La famille, chez la quasi-totalité de ces jeunes, se présente toujours comme un espace silencieux où il est pratiquement honteux d'évoquer les questions de sexualité.

La troisième enquête est celle qui m'a amené directement sur le terrain de la prostitution. Il s'agit d'une recherche dont l'objet portait sur la prostitution professionnelle en Algérie, réalisée par le GRAS pour le compte d'une association algérienne et financée par ONU Sida. J'ai réalisé dix entretiens semis directifs avec des « prostitués » qui exercent dans des lieux différents à Oran. J'ai ainsi enquêté auprès des femmes travaillant dans les maisons closes au quartier Sidi El Houari, auprès des femmes pratiquant une prostitution clandestine dans des immeubles en ruine, des « prostituées » de rue, des bars et des cabarets, de jeunes femmes qui travaillent dans des appartements (mrakez).

J'ai été surpris par la lucidité du regard sur la société de certaines, même si elles ont un niveau scolaire bas. J'ai été surpris aussi de savoir qu'un grand nombre parmi elles, sont des mères affectueuses qui se démènent pour assurer à leurs enfants le meilleur avenir possible. J'ai rencontré Lili qui a un jeune garçon, étudiant à l'université qui vient lui rendre visite régulièrement à la maison close. Elle a aussi une fille, aujourd'hui jeune femme mariée qu'elle a « adopté » à la naissance. Sa mère, une « prostituée » ne pouvait pas s'en occuper, allait l'abandonner dans la rue.

J'ai aussi été choqué par les violences inouïes subies au sein et en dehors la famille avant même de devenir travailleuse du sexe. Quand je dis violences, le mot est faible. Lili parle de « l'enfer », de la « torture », de « l'horreur ». Son frère lui a rasé le crâne, à quinze ans pour qu'elle ne mette pas le nez dehors. J'ai rencontré des femmes intelligentes qui savent ce qu'elles veulent, réfléchissent à des projets pour s'en sortir, d'autres résignées, désespérées, angoissées, nerveuses, agressives, complètement perdues, qui ne savent pas quoi faire, quoi dire.

Je me rappelle aussi de ces femmes, travailleuses du sexe, qui habitaient dans un hôtel dans lequel j'ai travaillé comme veilleur de nuit quand j'étais encore étudiant. Ces femmes qui venaient le soir en larmes, le visage roué de coups par leurs « macs » qui pensaient qu'elle ne leur rapportait pas assez d'argent. Je me rappelle particulièrement d'une que j'ai vu se transformer en loque humaine, piquer une crise d'hystérie et tenter de se suicider en essayant de se taillader les

veines. Elle s'en est sortie. Aucune de ces femmes n'a, un jour rêvé de devenir « prostituée ».

Cette dernière enquête s'est effectuée dans un délai très court de deux mois ; ce qui était pour moi très insuffisant pour faire le tour sur la question. J'avais un goût d'inachevé. Quelques mois après je devais choisir un thème de recherche pour ma thèse de magister. J'avais alors le choix de continuer à travailler sur ce sujet et approfondir l'enquête ou abandonner carrément le terrain et se tourner vers un autre sujet moins contraignant. J'ai longtemps hésité. L'abandon, traduirait une attitude opportuniste et utilitariste de ma part. un refus de continuer aurait signifié que moi aussi j'aurai un comportement de dédain et de mépris envers ce sujet et envers toutes ces femmes qui m'ont ouvert leurs cœurs.

Je crois que mon métier de journaliste a aussi influencé le choix du sujet. Le journaliste est toujours à la recherche de la nouveauté, de scoops, des scandales, des sujets occultés, parce qu'ils dérangent. La prostitution, a constitué un terrain privilégié d'investigation des journalistes de par le monde. Chez nous, est ce un hasard que la première et la seule thèse de magister soutenue à ce jour au département de sociologie à l'université d'Oran soit le fait d'une journaliste (La prostitution clandestine à Oran : thèse de magister soutenue en 2004 à l'institut de sociologie de l'université d'Oran). Cependant, il n'est pas question ici de verser dans la confusion du genre. L'enquête sociologique est très différente de l'enquête journalistique, tant dans la manière d'appréhender le terrain, dans son déroulement, des techniques employées, que des objectifs fixés.

## **Ma posture de recherche**

Ma recherche ne s'inscrit pas dans une perspective moralisante ou utilitariste. Je réfute par conséquent l'emploi du terme « prostituée » que je considère à trop forte charge morale, de connotations négatives et comportant une signification de stigmatisation. Il est ensuite très vague, trop général et source de confusions. Il désigne des réalités parfois très différentes, qualifiées très vite de prostitution et fixe des femmes dans des statuts définitifs alors qu'elles n'ont eu qu'un rapport prétendu ou passager avec la prostitution. Une femme qui a eu des aventures sexuelles avec plusieurs hommes successifs est étiquetée par notre société de

« prostituée ». Nadeau rappelle d'ailleurs à juste titre qu' « *être prostitué, c'est une façon d'être regardée* » (Jean-Guy Nadeau, La prostitution, une affaire de sens. Étude des pratiques sociales et pastorales, Montréal, Fides, 1987).

Je préfère au lieu et place du terme « prostituée », qu'on n'utilisera qu'entre guillemets, employer le mot travailleur de sexe, plus neutre, même si lui aussi peut prêter à polémiques. Je tiens cependant à préciser que l'utilisation du terme travailleur du sexe ne relève pas, me concernant, d'une quelconque tentative implicite de légitimation de l'activité prostitutionnelle prise comme étant un métier comme un autre. Je ne partage pas le point de vue de ceux qui appellent au retour au système réglementariste. Des voix se sont élevées pour réclamer sa réinstauration en Algérie comme moyen de lutte contre le sida.

Le choix du mot de travail de sexe, n'obéit pas seulement à un souci de ne pas tomber dans le piège de la morale, il est au cœur de notre problématique. Je décrirai et analyserai la prostitution sous l'angle du travail parce que ces femmes qualifient elles mêmes leur activité de travail, « rani nakhdam » mais un travail pas du tout comme les autres : « un sale travail qu'elles ne souhaiteront à personnes d'autres, pas même à leurs pires ennemis ».

« *Le travail sexuel doit pouvoir s'analyser sociologiquement comme un travail, mais comme un travail actuellement stigmatisé* » (Pryen.S, Stigmate et métier, 1999).

Un travail, dans le sens où il s'agit d'un recrutement, dans la mesure où il y a toujours quelqu'un qui donne un coup de pouce pour sauter le pas, accompagner la nouvelle venue, l'aider à surmonter sa peur et les premières difficultés, lui apprendre les rudiments du métier, à prendre de l'assurance et le reste de la formation se fait sur le tas. Au bout de quelques temps elle développera ses propres techniques pour reconnaître et attirer le bon client, éloigner le mauvais, mener la négociation et tirer le meilleur profit. Il s'agit « *d'avoir de la psychologie* » comme dirait Faty, d'avoir « *le sens des affaires* », comme dirait zouzou, âgée de 35 ans et exerçant depuis 10 ans, qui parle de « *compétences qui ne sont pas à la portée de n'importe qui et de carrière qu'il faudra savoir gérer pour ne pas finir vieille sur le trottoir comme c'est souvent la cas* ».



Ce n'est pas l'activité sexuelle « en soi », d'ailleurs invisible qui m'intéresse mais il s'agit d'observer comment le travail du sexe se fait. Identifier et décrire ses différentes étapes. Quelles ressources nécessite-t-il ? Comment ces ressources sont-elles déployées ? Il s'agit de savoir comment les personnes concernées le représentent ? Comment décrivent-elles ce qu'elles ont appris ? Considèrent-elles leur activité comme travail ? Comment le justifient-elles ? Qui sont les clients ? Comment se comportent-ils avec elles ? Quels problèmes rencontrent-elles ? Ces clients utilisent-ils systématiquement les préservatifs ou exceptionnellement ? Comment se protègent-elles contre les maladies ?

Notre recherche précédente nous a permis de constater que le travail du sexe à Oran, comme d'ailleurs dans toutes les autres grandes villes d'Algérie ou du monde s'exerce à partir de différents lieux. Il s'exerce dans des maisons closes légales, dans des coins reculés, à partir de la rue, des bars, les hôtels de bas étage et de luxe, des cabarets, des maisons ou des appartements privés. Ces lieux conditionnent dans une large mesure la forme et les conditions de vie et de travail, le type de clientèle, les prix pratiqués, les prestations fournies, la nature des risques encourus, et les statuts différents détenus par les travailleurs du sexe. Le travail de sexe dans la rue n'a rien à voir, ou du moins peu, avec celui des hôtels de luxe par exemple. Aucune étude ne peut, à elle seule, rendre compte des spécificités de toutes ces formes du travail de sexe, sans verser dans des généralisations abusives à partir d'un seul échantillon d'une seule forme de prostitution qui ne peut être représentative de toutes les autres.

La « prostitution » étant très variée, j'ai choisi d'opérer une sorte d'immersion dans une situation particulière pour explorer un type de travail de sexe, celui qui s'exerce à partir de quelques bars de la ville d'Oran. Ces lieux fermés et relativement pas chers constituent des espaces idéaux d'observation directe des différentes interactions entre les travailleuses du sexe et les clients.

Je considère que le client joue un rôle déterminant, dans tout travail du sexe et qu'on ne peut continuer à passer sous silence dans les recherches sur la prostitution, le partenaire sans lequel la « prostitution » n'existerait même pas. De l'examen de la documentation disponible, y compris celle présente sur le net, Il ressort que seul le versant féminin de la prostitution a fait l'objet de la quasi-totalité

des recherches, des articles et des commentaires. Seule la parole des femmes en activité ou ex travailleuses du sexe a été recueillie, analysée. Les descriptions des clients relatées dans certains de ces écrits sont le fait des femmes. Ce que l'on sait des pratiques et des comportements des clients, on le tient des témoignages des travailleuses du sexe et non des clients eux même. «*Dans la sociologie de la prostitution, le client est toujours le grand absent*» souligne Lilian Mathieu qui considère ce constat de la pauvreté du «portrait sociologique» des dominants comme «l'une des principales faiblesses» de la recherche féministe. Il s'agit alors pour nous de contribuer à rompre ce silence sur le client en évitant de tomber dans le travers opposé en se focalisant uniquement sur lui. Comme tout rapport social, la prostitution est un ensemble de situations qui demeureront, à mon sens, incompréhensibles si l'on ne prend pas en compte les interactions qui se nouent entre l'ensemble des acteurs impliqués. Il y a au moins trois acteurs qui régissent le travail du sexe à partir d'un bar. Il y a bien entendu les travailleuses de sexe, les clients, mais aussi les propriétaires et les gérant des bars. Toutes nos démarches pour obtenir des entretiens avec ces derniers n'ont pas abouti. Des amis communs ont tenté de convaincre certains d'entre eux d'accepter de s'entretenir avec nous en se portant garant sur nos bonnes intentions et sur l'absence de tout risque de préjudice de quelque nature que ce soit. Malgré ces assurances, ces gérants ont refusé catégoriquement l'idée même d'une rencontre amicale sans questions ni réponses. Je n'aborderai pas dans le cadre de cette recherche, les rapports des travailleuses du sexe avec le gérant. Je me limiterai donc aux deux acteurs principaux ; les travailleuses du sexe et les clients. Ces deux acteurs ne seront pas appréhendés, ici, séparément comme s'il s'agissait d'entités autonomes les unes des autres, ayant chacune sa propre logique mais comme des individus en interaction dont l'un n'existe que par rapport à l'autre.

J'appréhende le travail du sexe sous l'angle de l'interactionnisme qui focalise le regard sur les situations quotidiennes vécues et définie par les professionnelles du sexe. Ce sont ces rapports que je vais tenter d'interroger à partir des discours des travailleuses du sexe sur elles mêmes, sur leur travail et sur les client. Nous allons aussi écouter les clients nous dire leurs expériences sexuelles, ce qu'ils cherchent et trouvent ou ne trouvent pas chez les travailleuses du sexe, Il s'agira aussi de

savoir qui sont ces clients ? Sont-ils des hommes, généralement célibataires, ou loin de leurs femmes ? Sont-ils des hommes mariés mais des pervers sexuels ? Sont-ils des dépravés sans aucune morale ? Sont-ils des individus à la recherche du seul plaisir sexuel ? Que pensent-ils de toutes ces femmes qui exercent ce genre d'activité. Quel genre de femmes préfèrent-ils et pourquoi ? Qu'est qu'elles leur offrent de plus ou de mieux que leurs épouses. Comment se protègent-ils contre les maladies ? Utilisent-ils les préservatifs ?

Le fait de prendre en considération le point de vue du client, permet de dépasser ces visions simplistes et réductrices qui ont jusque là prévalu dans l'analyse de la prostitution. Un autre point de vue, en plus de celui traditionnel porté sur les travailleuses du sexe, permet d'apporter des nuances et de prendre conscience que le monde n'est pas divisé en noir et blanc et qu'entre les deux, il y a une infinité de positions et de couleurs. Je reconnais qu'à la suite de mon travail précédent au cours duquel je me suis entretenu uniquement avec des femmes, j'ai gardé une vision très manichéenne qui faisait passer les clients et les hommes en général comme des bourreaux et les femmes comme leurs victimes. C'est une vision très naïve des choses qui classe les méchants et les coupables d'un côté et de l'autre des gentils et d'innocentes victimes.

Je me suis rendu compte, au cours de mon enquête, que les dominées ne sont pas totalement dominées pour n'être et faire que ce que les dominants veulent quelles soient, autrement dit que les travailleuses du sexe ne sont pas toutes passives, dépourvues de toutes volontés, qui s'exécutent aux ordres des clients. De la position inégale qu'elles ont face au client, elles développent des stratégies et essayent de tirer avantages des différentes situations qui s'offrent à elles

« *Je ne suis pas qu'un corps, j'ai aussi une tête et croyez moi je m'en sers* », nous a dit Nora, âgée de 22 ans et exerçant depuis 2 ans.

Il est donc réducteur de considérer que la violence est inhérente à la prostitution et que cette dernière, comme le soutiennent les féministes radicales<sup>1</sup>, n'est que violence et rien que de la violence.

---

1. Le courant du féminisme radical dont le fondement a été jeté par Kate Millett, insiste sur l'idée de la victimisation totale de la femme prostituée. Ce courant appelle à l'abolition de la prostitution qu'il compare à l'esclavagisme. La prostitution ne constitue jamais, un vrai choix, ni un métier.

Les travailleuses de sexe évoquent cette violence comme un risque du métier qu'elles gèrent, sans plus. Les pires violences qu'elles ont subies, c'est ailleurs qu'elles se trouvent : dans leur statut inférieur de femme et commencent dans la famille. « Mais si leur déchéance sociale se renforce en tant que travailleuse du sexe, elle a émergé (cette déchéance) antérieurement avec leur statut de femme (divorcée, mariage forcé, abus sexuels, grossesse non désirée, violences plurielles au sein de la famille, etc.) » (Mebtoul mohammed ; Travail du sexe en Algérie. 2005).

Je considère donc que les travailleuses du sexe ne sont pas uniquement des victimes, mais aussi et surtout comme des personnes singulières, sujets de leur histoire qui agissent et réagissent. Ce qui nous a permis de ne pas avoir cette attitude de pitié et de compassion et de ne pas verser dans la dramatisation sociale en s'enfermant dans une approche misérabiliste. Elles ne sont pas non plus le modèle de liberté et d'émancipation comme le prétendent les féministes libérales<sup>1</sup>.

Malgré le poids des conditions objectives d'existence, qui positionnent l'individu dans la hiérarchie sociale et lui confèrent des habitus rigides, tout individu est, pour moi, un acteur qui construit son expérience sociale en intégrant la subjectivité, la socialisation et les stratégies. Aussi, la travailleuse du sexe, tout comme le client ou tout autre individu n'est ni totalement aliéné, ni totalement libre. Un bon nombre de travailleuses de sexe que nous avons rencontrés se situent entre ces deux extrémités et développent un discours fort ambivalent par rapport à leur activité qui, selon elles, a «*ses avantages et ses inconvénients* ».

---

1. Les féministes libérales telles que Paola Tabet, Gayle Pheterson, Pyren ....., défendent l'idée que la prostitution constitue un choix légitime. Qui relève du droit de disposer librement de leur corps, y compris de le vendre» sans contraintes morales ou législatives. La prostitution est également considérée comme un travail légitime, «un métier comme un autre», étant donné qu'elle est «un contrat marchand établi entre deux adultes consentants» Ce courant revendique la décriminalisation de la prostitution.

Si au début, elles disent avoir été poussée à faire ce métier, faute d'autre alternative, elles finissent par reconnaître qu'elles ont choisi cette activité pour ce qu'elle leur offre.

«Je ne suis pas obligée de me lever tôt et de trimer pour les autres, d'attendre la fin du mois pour avoir un salaire de misère. Nahkem fi rohi (Personne ne me commande). Tu peux dire que je travaille pour mon compte, j'ai besoin d'argent, je sors et je le gagne», nous dit zouzou. Faty, âgée de 36 ans et exerçant depuis 1 an, explique son choix « j'en avais marre de dépendre de mes parents, d'attendre que mes frères et sœurs daignent bien me donner quelques choses de temps à autres et me le faire payer après, je me sentais diminuée, mahgoura. Je ne valais rien. J'ai décidé que moi aussi je devais gagner beaucoup d'argent pour leur montrer que je peux être mieux qu'eux. Maintenant, c'est eux qui viennent vers moi pour les aider. Bien qu'ils ont des doutes sur le genre de travail que je fais, ils préfèrent ne pas poser trop de questions et compter sur moi pour les aider ».

Ce choix, qui n'est qu'à moitié assumé, est pratiqué à l'insu de la plus grande partie de leur entourage. Cette ambivalence n'est pas tant l'expression d'une versatilité attribuée aux femmes « prostituées » mais le reflet d'une double vie qu'elles mènent et au caractère provisoire qu'elles confèrent à la pratique de la prostitution.

La question que nous posons ici n'est donc pas de savoir «Pourquoi ces femmes se prostituent ? », ni comment en sont-elles venues à se prostituer ?

Ma question est « Que fait une travailleuse du sexe ? ». Ou mieux : « En quoi consiste l'activité d'une travailleuse du sexe qui a choisi d'exercer à partir d'un bar ou d'un cabaret

Le but de ce travail est d'abord celui d'essayer de comprendre à quoi ressemble la journée d'une travailleuse du sexe, quelles sont les différentes activités et tâches qu'elle effectue quotidiennement et qui constituent concrètement le *métier* d'une « prostituée ».

## **Parcours méthodologique**

La démarche méthodologique suivie est déterminée par l'objet de la recherche et la nature du terrain de l'enquête.

La recherche sur la sexualité en général et le travail du sexe en particulier est confrontée à des contraintes épistémologiques spécifiques. La première difficulté réside dans le fait que la sexualité relève de l'intimité, du secret et perçue par conséquent comme se rapportant à la vie privées qui ne regarde personne d'autres.

La deuxième est que la sexualité et la prostitution sont des sujets tabous qu'on n'aborde pas facilement et directement comme n'importe quel sujet avec n'importe qui. Il est d'autant plus difficile d'en parler dans des sociétés telle que la nôtre, pétrie par des notions comme la « hchouma », ( la honte), « el kdar »( le respect), « El hya » ( la pudeur ou la décence). Les jeunes ne trouvant pas de terme approprié pour désigner la sexualité dans leur langue de tous les jours, l'arabe dialectal, sans passer pour une personne irrespectueuse, en font allusion par l'emploi récurrent du terme « hadhou essoualah : ces choses là. Face à « l'innommable », les jeunes mobilisent leur imaginaire, inventent des mots, des expressions, des métaphores, des codes propres à eux pour dire avec leur « langage à eux » leur sexualité. (Des mots pour dire la sexualité, GRAS, 2005). C'est ce qui fait dire à Gayle S Rubin que « le discours sur le sexe est astreint à la réticence, l'euphémisme, le flou. La liberté sur l'expression de sexe est choquante » (Gayl S. Rubin marché au sexe, 2001, Ed, EPEL).

Toutes ces contraintes et bien d'autres comme la clandestinité du travail du sexe, la méfiance des travailleuses, leur tendance à fournir des réponses superficielles, l'absence des statistiques, font que le recours à l'approche quantitative n'est pas appropriée.

Il est difficile, dans ces conditions, de réunir un échantillon représentatif, à moins qu'on dispose de moyens et de logistique d'une puissante institution. Une telle ambition dépasse les moyens plus que limités d'un chercheur préparant une thèse de magister.

Secundo, à supposer qu'on réussisse, la méthode du questionnaire semble peu adaptée à ce genre de sujet.

L'auteur de la « trame conjugale » nous enseigne que « la méthode de l'entretien standardisé touche une strate bien précise : les opinions de surface qui sont les plus immédiatement disponibles. Matériau qui n'est pas en soi inintéressant » mais on aurait tort de croire qu'il porte sur « les profondeurs oui pis encore, sur la totalité du « contenu ». (Jean Claude Kaufmann : l'entretien compréhensif. Ed. Armand Colin, 2004,)

Au vu de toutes ces contraintes, la méthodologie qualitative s'impose. Cette approche a l'avantage de ne pas être centrée sur la représentativité. Le nombre de personnes interviewées, importe peu ; seule la qualité des informations recueillies compte.

Cette qualité ne s'obtient pas en investissant le terrain, « à la manière d'un touriste mais comme acteur-spectateur dans un espace social donné » (Mebtoul Mohammed, la complexité de l'approche qualitative).

Etre acteur, cela veut dire se départir de cette attitude passive, effacée, faite de retenu, de neutralité, de réserves, souvent conseillée pour ne pas influencer l'interviewé et recueillir ainsi un « savoir pur »

Se comporter ainsi, c'est en fait oublier la règle de réciprocité, nécessaire à une relation humaine « saine » entre intervieweur et interviewé et s'exposer aux conséquences du principe qui veut « qu'à la non personnalisation des questions fait écho la non personnalisation de réponses ». (Jean Claude Kaufmann : l'entretien compréhensif. Ed. Armand Colin, 2004). Etre acteur, c'est s'investir totalement dans la recherche, s'engager dans les questions, gagner la confiance de notre interlocuteur et susciter enfin l'adhésion et l'engagement de l'enquêté.

Ma démarche se veut donc descriptive et compréhensive. Elle nécessite l'emploi de deux outils privilégiés de l'approche qualitative qui sont l'observation directe et les entretiens approfondis semi directifs

Le choix des bars comme terrain d'enquête n'est pas motivé seulement pour ma part par le fait que ces lieux ont été peu ou pas du tout explorés sociologiquement parlant, mais aussi et surtout par les facilités d'observation et d'entretiens libres qu'ils offrent.

Le chercheur peut observer et discuter tout le temps qu'il voudra. Ce temps et cette disponibilité des gens qui font souvent défaut dans les études, sont dans ces lieux généreusement offerts. Les contacts se nouent plus facilement et l'alcool aide les langues à se délier. Il suffit de s'asseoir à une table, offrir une bière pour que la conversation s'engage. Quant aux femmes présentes, il n'y a aucune difficulté à les aborder. Soit elles viennent à toi pour peu que tu manifestes un intérêt à leurs personnes, soit tu vas les voir seul ou aidé par un habitué des lieux. L'inconvénient majeur, en plus de supporter l'alcool, ce sont les dépenses à consentir. Une recherche de ce genre exige des ressources financières que le chercheur peine à les avoir.

Je me suis comporté comme client ordinaire. J'allais souvent avec un copain, habitué des lieux et parfois seul. Je rencontrais de temps à autres des amis. Des gens qu'on ne connaît pas se joignait parfois à nous. Je choisissais toujours un endroit qui offre une large vision de sorte que je pouvais balayer du regard la salle et me mettais à observer ce qui se passait autour de moi. J'avais tout le loisir de voir comment les gens entraient, choisissaient leurs places, nouaient les contacts surtout avec les femmes, j'essayais d'écouter discrètement leurs conversations, je voyais aussi comment ils sortaient, seuls entre hommes ou accompagnés avec des femmes. Je pouvais prendre des notes à des heures de moindre affluence. Je me suis aussi présenté à des femmes comme étant quelqu'un très intéressé par elles mais qui hésitait à sauter le pas. J'ai mené, à ce titre, des négociations sans pour autant conclure. Je finissais par leur expliquer qu'en fait je faisais une recherche sur la « prostitution » dans un but de lutte contre le Sida. Aussitôt, ces femmes se détournaient de moi, parfois très sèchement en me disant qu'elles n'ont pas de temps à perdre ou poliment en reportant la discussion à plus tard.

Ces femmes ne voyaient pas quels intérêts elles avaient à m'aider dans ma recherche. Certaines me l'ont dit clairement : *«qu'est ce que je gagne moi à te raconter ma vie ?»* *«Contribuer à aider à avancer la recherche c'est bien mais ça me rapporte quoi à moi ?»* Il fallait donc trouver les termes de l'échange entre le chercheur que je suis et ces femmes très pragmatiques qui ne fonctionnent que selon la règle donnant-donnant. Aux moins exigeantes, j'ai offert 500 Da pour un entretien et j'ai payé des sandwich et des repas. A d'autres, il a fallu prendre tout



son temps pour asseoir des relations amicales et les aider à régler certains problèmes personnels. A celles qui étaient hors de ma portée, il a fallu des arguments plus persuasifs dont seuls leurs clients privilégiés avaient le secret.

Au premier bar, les filles qui sont soit serveuses de l'autre côté du comptoir ou assises dans la salle étaient plus enclines à discuter au début de la journée où les clients se font rares et qu'elles s'ennuyaient.

Leur préoccupation à ces moments était de me faire boire. C'est là aussi un aspect de leur travail que je n'aborderai pas. Ces serveuses ou travailleuses de sexe ont peur d'évoquer leurs rapports professionnels avec leurs employeurs. J'ai pu mener à ces heures là et pendant plusieurs jours trois entretiens approfondis dans des conditions plus calmes.

Dans le second bar, je me suis pris autrement, j'ai pris le temps de sonder le terrain en offrant à boire tout en menant bribes de conversations sur tout et rien avec une dizaine de femmes. J'en ai choisi trois avec lesquelles j'ai développé toute une stratégie. Je me suis donné le temps pour qu'elles s'habituent à moi, je leur ai rendu même des services et de confidences en confidences, elles ont fini par accepter de répondre à toutes mes questions. Elles ont même été heureuses d'être pour une fois dans leurs vies, interviewées par un journaliste et elles ne s'empêchaient pas de le montrer. *« Mets ton dictaphone sur la table qu'ils puissent bien voir que moi aussi je donne des entretiens »*, disait Katia, 23 ans, qui exerce depuis 4 ans, à qui voulait l'entendre. Elles ont été très flattées et très convaincues en m'entendant leur dire, que finalement, elles seules détiennent, par leur expérience un savoir sur les rapports femmes hommes que même les médecins, les enseignants universitaires ne possèdent pas et que je viens chercher auprès d'elle ce savoir pour que la lutte contre le sida soit efficace.

Au 3<sup>e</sup> bar, il est de loin celui qui offre à voir le travail du sexe se dérouler. Les filles se présentent comme étant des professionnelles. Elles ne sont pas toutes assises, occupées à boire, à manger et à discuter. Elles sont par contre plus actives, plus entrepreneurantes. Elles bougent, elles dansent, Elles se mettent en scène pour qu'on puisse bien les voir. Elles offrent un spectacle où elles sont des actrices et les clients sont des spectateurs non passifs qu'il faudra séduire. Avant d'arriver, *« au produit fini »*, qui est l'acte sexuel tarifé, il y a tout un travail à faire avant,

dont on verra ci après les étapes et les techniques déployées. Il m'a été difficile de réaliser des entretiens approfondis avec ces femmes. D'abord elles viennent tard et font preuve d'une gestion du temps qui ne leur permet pas de s'attarder avec quelqu'un si elles ne sont pas sûres de retirer des bénéfices certains.

Il a fallu l'aide précieuse des clients habituels de certaines femmes pour que celles-ci acceptent de m'accorder un peu de leur temps. J'ai obtenu ainsi trois autres entretiens, qui se sont déroulés successivement dans le domicile d'un client, dans un bureau d'un autre et au domicile d'une de ces femmes. Chez cette dernière, j'ai rencontré des amies à elle, qui, elles aussi, pratiquent le travail du sexe. J'ai pu ainsi m'entretenir longuement avec quatre autres femmes.

En plus d'une quantité d'entretiens informels, recueillis, si j'ose l'expression sur le tas, j'ai réussi à avoir au total 20 entretiens approfondis avec des femmes travailleuses du sexe grâce à l'aide précieuse de nos alliés, amis personnels et clients.

Quant aux hommes, je pensais pouvoir obtenir des entretiens de leur part, plus facilement. Je croyais que le fait d'être un homme et la complicité due à la fréquentation de ces mêmes établissements allait jouer en ma faveur. Il n'en fut rien.

Beaucoup sont revenus sur leur accord, après avoir manifesté, la veille, leur enthousiasme, pour un entretien sérieux et approfondi, en dehors des bars, sur leur expérience de client. Ils changeront d'avis le lendemain quand ils seront plus sobres. Ainsi, de nombreux rendez-vous ont été manqués. Nombreux ont trouvé que le sujet n'est pas sérieux au point qu'il fasse objet d'entretiens individuels et qu'on pouvait en parler au bar. D'autres ont avoué leur grande gêne d'en parler sous l'angle de leur propre expérience et de réfléchir sur ce sujet. Là aussi nous avons également eu recours à des amis de longue date, dont je savais leur assiduité aux bars, mais dont je ne connaissais pas cet aspect client de leur personnalité et que je n'ai découvert qu'au cours de mon enquête seulement. Je ne veux pas dire par là que tous ceux qui fréquentent les bars sont des clients. Loin de là. Beaucoup, y vont pour passer un moment entre copains et se contenter de « voir les filles ».

C'est à travers ces amis que j'ai pu rencontrer des hommes d'âges, de statuts et de professions différentes qui ont bien voulu accepter de m'entretenir de leurs expériences de clients.

Les avantages de cette médiation sont énormes. Les personnes viennent à l'entretien bien préparé par nos médiateurs. Ils sont très au fait de l'objet de l'entrevue. Là aussi, on a pris pour prétexte la lutte contre le sida pour justifier la recherche qu'on mène sur les clients des travailleuses du sexe. S'ils ont accepté de répondre bien volontiers à nos questions, ils ont par contre exprimé un refus catégorique pour tout enregistrement. Les hommes se sont montrés plus méfiants que les femmes. Un autre inconvénient que nous avons rencontré est lié à la gestion du temps. Ces hommes sont très pris et il est difficile de les voir seuls en dehors des bars. Il peut s'écouler en effet plusieurs semaines pour qu'une nouvelle rencontre pour poursuivre l'entretien puisse avoir lieu. Les bars ont cet inconvénient d'être des espaces bruyants à très grande proximité qu'il est impossible de poursuivre une discussion sans être en permanence interrompue. Il fallait trouver des lieux calmes et intimes.

J'ai réalisé des entretiens dans certains cafés très peu fréquentés, sur les bancs du jardin public, à l'intérieur des voitures...

La plus grande difficulté a été celle d'obtenir une diversité d'entretien de telle sorte que les différentes couches sociales soient représentées. Mes amis ont tous la quarantaine passée, mariés avec enfants, un niveau d'enseignement supérieur avec statut de cadres ou de fonctions libérales.

En dehors des discussions informelles presque quotidiennes avec un grand nombre d'habitues de ces bars sur ce qu'ils pensent des femmes, en générale, et des travailleuses du sexe en particulier et sur ce qui les attire chez elles, j'ai réussi à mener des entretiens approfondis et répétés avec treize clients. Quatre d'entre eux sont des amis que je connais depuis longtemps et dont l'âge varie entre 40 et 50 ans. Ils ont un niveau d'instruction universitaire et exercent des professions différentes. Ils m'ont présenté certains de leurs « complices » de leurs sorties nocturnes. J'ai rencontré par leur intermédiaire quatre autres clients. Ces huit clients sont tous mariés et pères de familles. Trois d'entre eux ont divorcé, dont un par deux fois, et se sont par la suite remariés. J'ai aussi recueilli le témoignage

d'un homme de 55 ans de niveau moyen exerçant une fonction libérale. Je l'ai connu dans le cadre d'une enquête journalistique, en 2002 -2003 et depuis, il y a une confiance qui s'est instaurée entre nous. J'ai eu aussi des difficultés à convaincre des clients plus jeunes et de statuts différents. La question d'âge a été réglée par le concours de deux jeunes frères de mes amis de niveau d'enseignement moyen, âgés de 27 et 30 ans dont l'un est mécanicien et courtiers en voitures et l'autre gérant de kiosque multi services. Quant à mon propre frère, il a convaincu deux de ses amis versés dans l'activité informelle de chauffeurs de taxis clandestins », âgé de 28 et 26 ans, de s'entretenir avec moi. Le métier de gérant du multi services et de chauffeur de taxi clandestin est des plus intéressants pour un sociologue. Le premier passe son temps à entendre des communications, surtout entre garçons et filles, très riches en renseignements sur les rapports sociaux de sexes qu'entretiennent actuellement les jeunes. Quant au second, les meilleures courses se font le soir et tard dans la nuit avec des clients réguliers et généreux qui sont ces travailleuses de sexe et les clients des bars et cabarets.

En dépit de ces petites difficultés, la collecte des données qualitatives s'est très bien déroulée et a montré que le terrain était favorable à la tenue d'une étude de plus grande envergure avec les clients et autres partenaires sexuels des travailleuses du sexe.

## **Caractéristiques des personnes enquêtées**

### **L'Age :**

La plus jeune avait au début de l'entretien déclaré avoir 20 ans. Il est très probable qu'elle en avait moins. La plus vieille en avait 48 ans. La majorité se situait dans la tranche d'âge allant de 20 à 40 ans

Le plus grand nombre de femmes ont la trentaine. La différence n'est pas très importante entre ce groupe et ceux de la vingtaine et de la quarantaine. Toutefois, l'âge n'est précisé ici que pour mieux identifier les personnes interrogées.

## **La scolarité**

Parmi les 20 femmes, une seule a eu son baccalauréat mais elle a interrompu ses études à la fin de la première année universitaire. Trois ont terminé le cycle secondaire. Elles ont échoué au bac. Huit femmes, soit le plus grand nombre ont un niveau moyen et six ont un niveau primaire. Trois ne sont jamais allées à l'école.

## **Âge d'entrée dans la prostitution**

Un autre âge nous semble important dans la trajectoire de ces femmes et dans l'analyse de ce phénomène social. C'est celui de leur entrée dans la prostitution. Dans notre enquête, 06 filles étaient encore mineures lors de leur premier rapport sexuel rémunéré. La plus jeune, âgée de 20 ans, avait 15 ans seulement quand elle a commencé à fréquenter comme elle dit « le milieu ». 02 autres avaient 16 ans et les trois dernières avaient 17 ans. Celles qui avaient entre 18 ans (âge de la majorité) et 25 ans étaient au nombre de 08. Les six dernières avaient entre 25 et 35 ans. Ces chiffres ne concernent que « l'échantillon » de notre étude.

## **Origine sociale**

La grande majorité de ces femmes sont d'origine modeste. Pour 04 filles, le père est complètement absent (Inconnu, décès, abandon familial). Pour 03 autres cas, la présence du père était lointaine ou irrégulière. Une pension alimentaire dérisoire, ou partage des ressources entre deux foyers. Ces filles ont été élevées par leurs mères qui n'avaient que de petits emplois de femmes de ménages, du commerce informel.

Pour 07 autres, les pères ont vu leur rôle dans la famille diminuer et leur statut social se dégrader à la suite de la perte de travail, (licenciement pour dissolution d'entreprise, compression de personnel chômage) ou encore maigre pension de retraite. Leurs mères qui étaient au foyer ont été contraintes à recourir à la débrouille en faisant toutes sortes de boulots. Trois autres ont des pères ouvriers ; maçon, électricien, chauffeur. Seules trois femmes viennent de milieux relativement plus aisés : commerçant, entrepreneur, un cadre moyen

## **Les causes à l'origine de la prostitution**

Les enquêtées attribuent leur entrée au monde de la prostitution à des événements personnels et familiaux qui les avaient fragilisée à un âge critique de leurs vies et notamment à l'adolescence. On retrouve dans le groupe des femmes interviewées des cas d'abus sexuels, de viols, grossesse en dehors du mariage, fugue suite à des violences familiales, divorce, perte d'un parent, le licenciement, le chômage ou invalidité du père, la pauvreté, la mauvaise fréquentation, l'argent et le goût du luxe.

## **Statut matrimonial**

Une femme « prostituée » est rarement vue comme pouvant être aussi une mère. Le sens commun voudrait que les femmes soient légitimes, soit illégitimes et qu'une « prostituée » soit par définition une femme qui n'a aucune attache familiale et par conséquent ne peut être une mère et si il arrive qu'elle le soit, elle ne peut être qu'une mauvaise mère. Une bonne mère est une femme sans sexualité et même sans sexe. Et pourtant, un bon nombre de femmes que j'ai rencontré sont des mères très préoccupées de leurs enfants. De ces 20 femmes, seulement, 05 n'ont pas d'enfants. Toutes les autres en ont un, deux, trois et jusqu'à quatre enfants. Neuf femmes avaient des enfants avant de s'adonner à la prostitution. Cette activité était la seule solution pour ces femmes divorcées, veuves ou mère célibataires pour subvenir aux besoins de leurs enfants.

Mon travail est structuré en deux parties. La première présente les mondes socioprofessionnels hétérogènes de la prostitution. Dans cette partie, j'aborde dans un premier temps, un bref aperçu historique et l'évolution de la prostitution ainsi que l'aspect légal en Algérie. Dans un deuxième temps, je décris le travail du sexe dans les bars. La deuxième partie est consacrée aux clients.

## **PREMIERE PARTIE**

# **LA PROSTITUTION : DES MONDES SOCIOPROFESSIONNELS HETEROGENES**

### **Chapitre I : Eléments socio-historiques**

L'interdiction de toute sexualité en dehors du mariage, la séparation rigoureuse des sexes et les lourdes sanctions prévues pour les auteurs d'un quelconque acte de Zina, n'ont pas été assez dissuasifs pour empêcher la prostitution d'exister et même de prospérer dans les villes musulmanes. Les facilités en matière de sexualité accordées aux hommes par l'islam, dans le cadre du mariage bien sûr en instituant la polygamie et en autorisant le divorce - tout musulman peut avoir jusqu'à quatre épouses à la fois et un nombre illimité de concubines (djawari : esclaves) n'ont pas empêché non plus les hommes musulmans de recourir à la prostitution. El Makriszi, disciple d'Ibn Klaldûn, cité par A. Boudhiba dans son ouvrage *la sexualité en l'Islam* (1975), affirme que la prostitution était officiellement taxée en Andalousie et en Egypte, au Xe siècle sous le règne des fatimides. Les prostituées, selon El Makrizi s'appelaient à cette époque « les Kharajates, celles qui payent El kharadj : l'impôt ». Il conclut « qu'il n'est pas une seule ville Musulmane de quelque importance qui n'ait eu son bord ». Les villes les plus importantes en avaient même un par quartier ».

Le père de la sociologie Maghrébine qui a vécu au 14<sup>e</sup> siècle considère le goût prononcé pour les plaisirs sexuels comme l'une des causes de dépérissement et de mort des Etats et des civilisations : « Une autre cause de la corruption des mœurs de la culture sédentaire, écrivait-il, c'est la tendance au plaisir et l'empressement avec lequel, par goût du luxe, on s'y adonne. On commence par varier la nourriture et la boisson, pour complaire son estomac. On continue par la multiplication des plaisirs sexuels ( Shahawât al-farah) et la diversification des

### *Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

moyens e faire l'amour (manâkih), de la fornication(Zinâ), à la pédérastie (Liwat) qui , toutes deux , conduisent à la disparition de l'espèce. (Discours sur l'histoire universelle, Al-Muqaddima, Trad de Vincent Monteil. Ed Sindbad. Paris 1967-1968. T2.).

Ainsi, les société Arabo - musulmanes ont été elle aussi confrontées au problème de politique à mener face à la prostitution. Elles ont connu tantôt l'abolitionnisme, tantôt le réglementarisme.

## **I.1. Prostitution précoloniale**

L'Algérie a connu à travers son histoire des formes successives de prostitution. Cependant les documents sont rares sur ce sujet. Le seul disponible sur Internet auquel on a pu avoir accès est celui du Docteur PAR E.-A. DUCHESNE qui a mi a profit son séjour à Alger durant l'année 1851 pour réaliser une recherche sur la prostitution dans la ville d'Alger. Il imputera cette absence de documents à la manière dont s'est faite la prise d'Alger : « *Jamais, une occupation ne s'est faite avec autant de désordre administratif que celle d'Alger, même dans les temps les plus barbares* » (DUCHESNE, de la prostitution de la ville d'Alger, 1853). La plus lointaine référence qu'il a trouvé attestant l'existence de la prostitution en Algérie est une publication en Espagnole datant du XVII ème siècle et plus exactement en 1612 d'un prêtre nommé don Diego de Haedo.

### **I.1.1. Prostitution légale sous l'autorité du Mezouar**

Selon Duchesne, il existait à Alger, à l'époque turque une prostitution légale et réglementée, analogue aux maisons closes de l'Europe

«*Des femmes publiques étaient enfermées dans des maisons, particulières et divisées en diverses classes dont chacune avaient ses prix ; elles ne pouvaient sortir sans la permission du mézouar* ». Une sorte de patron de bordels, chargé en plus de faire exécuter les jugements criminels.

Ce personnage, décrit sous les traits d'un sinistre bourreau exerçait son commerce au prix d'une redevance annuelle qu'il versait dans les caisses du Dey. Une somme fixée en fonction du nombre de filles publiques à sa charge et soumises à sa taxe. Il faisait rechercher par ses agents les femmes réputées



*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

honnêtes dont la conduite était suspecte ; et s'il pouvait prouver devant le cadi qu'elles étaient tombées en faute, elles étaient, inscrites sur le livre du mézouar et tenues de payer la taxe.

### **I.1.2. Prostitution spécifique**

Cependant, les auteurs ne sont pas tous unanimes pour qualifier le type de prostitution en cours à l'époque précoloniale de réglementée similaire à celle pratiquée en Europe.

A la question n'y a-t-il pas de prostitution avant la colonisation ? C. Tarraud, auteur d'une thèse sur la prostitution coloniale en Algérie, en Tunisie et au Maroc de 1830 à 1962, répond qu'il y avait bien « un marché de la sexualité masculine licite » mais il n'était pas organisé de cette manière réglementée. Ce marché était alimenté par deux modes d'approvisionnement et elle cite en premier : « l'esclavage en provenance d'Europe de l'est : les odalisques (femmes blanches) et d'Afrique noire (les femmes noires). Le deuxième mode concerne les courtisanes qui sont d'après elle des *« almêtes qui ont une culture religieuse, philosophique et qui parlent des langues étrangères et sont donc réservées à l'élite, et les danseuses (shirates). Ces femmes sont dites libres : elles ont une relative autonomie. Elles ont été mariées puis répudiées ou elles sont veuves ou divorcées ... »*.

Il en découle que la prostitution précoloniale aux pays du Maghreb est très différente de celle pratiquée en Europe. Elle n'a pas cette forme publique et organisée et ne recouvre pas la même signification. C'est en tous cas ce que défend C. Tarraud en affirmant que *« la prostitution a lieu au domicile, la nuit et est donc invisible »*, et en plus ajoute –elle *« qu'elle n'est pas accompagnée d'une stigmatisation sociale violente : elles mènent une vie sociale assez normale, elles participent à la vie de la communauté... »* (TARRAUD Christelle, 2002, Prostitution et colonisation. Algérie, Tunisie, Maroc).

### **I.2. Prostitution sous l'occupation française**

La prostitution a été parmi les premières préoccupations de l'administration militaire coloniale. Elle s'est empressée en effet, un mois à peine après l'occupation, à produire un arrêté – le premier du genre, d'autres suivront,

*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

régissant au détail la vie et l'activité des « prostituées ». Cet arrêté, datant du 11 août 1830, introduisit en Algérie les premiers éléments d'un système réglementariste, trente ans avant qu'il ne soit mis en place en France même. L'Algérie a servi dans ce domaine, comme bien d'autres ultérieurement de laboratoire d'expérimentation. A chaque fois qu'un campement militaire s'érige, ou une caserne se construit, un bordel se crée aux alentours. Ce sont ces fameux Bordels militaire de campagne, gérés directement par l'armée en collaboration avec des gérantes. Ces bordels prennent les dimensions de quartiers dits réservés dans les grandes villes. L'un des plus célèbres, à l'ouest, est celui de la Bel Abbés, connu sous la dénomination du village Elleft (les navets). La création des bordels est hissé par le colonialisme au rang de politique de soutien psychologique des troupes et d'avilissement du peuple algérien en le touchant dans ce qu'il a de plus cher, l'honneur de ses femmes et l'attachement à sa religion. C. Teraud résume le changement introduit par l'occupation par cette phrase : « *Avant la colonisation, il y avait une permissivité subtile. Avec les quartiers et les BMC, on inscrit géographiquement ce qui est interdit par le Coran* ». L'œuvre civilisatrice de la France a été de mettre fin à l'esclavage sexuel en libérant ces femmes esclaves pour faire d'elle des « prostituées » et en instaurant la prostitution de masse.

Cet arrêté impose aux « prostituées » l'inscription au registre au niveau du commissaire de police et la visite médicale deux fois par mois au niveau d'un dispensaire crée à et effet. Il a été suivi par plusieurs autres, dont celui du 28 novembre 1835 qui est venu achever l'édifice réglementaire et mettre en place un système complet d'organisation fixant définitivement les obligations des filles publiques et les institutions de contrôle et de surveillance

En plus d'être encartées et soumises à la surveillance policière médicale, les « prostituée », qu'elles exercent dans des établissements public ou à titre privé dans leurs domiciles seront soumises à une série de restrictions les privant de toute manifestation publique minime soit elle et limitant leurs libertés de mouvements. La porte donnant accès à l'établissement public devait être fermée ; les fenêtres et les volets devaient être clos et cadénassés, les accès aux terrasses fermés à clef et les « prostituées » ne devaient en aucun cas être vues de

*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

l'extérieur ni quitter les lieux sans une permission dûment délivrée par le commissariat de police. C'est ce qui a justifié l'appellation de maisons closes qui ont vite fait d'apparaître dans toutes les villes abritant des garnisons militaires

Cette législation draconienne n'a pas réussi à circonscrire la prostitution dans des lieux fixes et contrôlés. Elle a au contraire « poussé » de nombreuses filles publiques dites « insoumises » à la pratique illégale de la prostitution de la rue. La situation sanitaire, loin de s'améliorer s'est encore détériorée. Le nombre de soldats atteints par les maladies vénériennes n'a pas cessé d'augmenter.

Sous les pressions d'un large mouvement de femmes lancé en Angleterre contre ce système réglementariste à travers toute l'Europe, les maisons closes ont fini par être interdites en France par la loi dite « Marthe Richard » (du nom d'une ancienne travailleuse du sexe) votée en 1946.

Moins de trois années après, c'est au tour de la communauté internationale d'adopter sous l'égide de l'ONU, le 02 décembre 1949, la convention pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution. Cette convention, ratifiée par la France en 1960 considère que *«la prostitution et le mal qui l'accompagne, à savoir la traite des êtres humains en vue de la prostitution, sont incompatibles avec la dignité et la valeur de la personne humaine et mettent en danger le bien-être de l'individu, de la famille et de la communauté»*. Cependant, l'Etat colonial français n'a pas jugé utile d'appliquer ces lois sur les territoires de ses colonies dont l'Algérie. Le système réglementariste a été maintenu jusqu'à l'indépendance et bien après.

### **I.3. En Algérie après l'indépendance**

Bien que l'Etat algérien ait ratifié, dès la première année de l'indépendance, la convention internationale pour la lutte contre la traite des êtres humains et l'exploitation de la prostitution, l'administration n'a pas procédé à la fermeture immédiate de ces maisons closes héritées du colonialisme. L'administration n'a pas délivré non plus de nouvelles autorisations. Ces dernières ont continué à fonctionner comme auparavant. La surveillance policière et médicale a été maintenue. Elle a laissé le temps faire son travail d'usure. Celles qui ont survécu au départ des colons, fermaient leurs portes l'une après l'autre, à cause de la mort ou l'abandon de leurs propriétaires ou tenanciers. Elles ont été tout de suite

*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

transformées, la crise de logements aidant en lieux d'habitation. Ces familles « honnêtes » n'ont pas cessé d'œuvrer pour amener, d'une part les « prostituées » à quitter les lieux ou arrêter de recevoir les clients et, d'autre part, à obtenir des autorités un relogement collectif dans des habitations plus décentes. C'est grâce à cette dernière solution que des quartiers entiers de certaines villes, réputés hauts lieux de la prostitution, ont été démolis et réaménagés. C'est le cas par exemple du célèbre village Elleft (des navets) à Sidi Bel Abbès « rasé » à la fin des années 80. Des 171 maisons, 139 étaient fonctionnelles au lendemain de l'indépendance. Plus de 82.5% ont été dans l'obligation de fermer au cours de ces trois dernières décennies. (Voir en annexe le tableau maisons de tolérance fermées depuis 1962)

Les maisons de tolérance n'existent actuellement que dans 8 wilayas : Oran, Mostaganem, Skikda, Annaba, Sidi Bel Abbès, Saïda, Bechar et Tindouf

Dans ces wilayas, il reste 30 maisons ouvertes à ce jour, soit 17 % du total de l'effectif existant en 1962. (Voir en annexe le tableau des maisons de tolérance fonctionnelles à ce jour)

Si les autorités ont fermé les yeux sur ces vestiges coloniaux de la prostitution légale, elles n'ont pas non plus été trop regardante sur ce qui se passe à l'intérieur des établissements comme les hôtels, les bars et les maisons clandestines où se pratique la prostitution pourtant illégale au vu de la loi quelle que soit la forme ou le lieu de son exercice.

#### **I.4. La prostitution et la loi Algérienne**

La réglementation algérienne n'a jamais fait cas de l'existence de ces maisons closes. Nulle part n'est question d'une prostitution légale. Tout au contraire, la loi punit toute personne qui aide, protège, ou tire profit d'une manière directe ou indirecte de la prostitution. ( Article 343 du code pénal).Le gérant d'un quelconque commerce légal ou clandestin risque la même peine de deux à cinq ans de prison accompagnée d'une forte amende et la fermeture de son établissement, s'il tolère que des personnes s'y livrent à l'intérieur à la prostitution. (Articles 346, 348). Les articles 343 au 349 du code pénal traitent de la prostitution sans pour autant donner une définition ne serait-ce qu'approximative de ce que le législateur entend par le terme de la prostitution et quelles réalités recouvrent-elles. Ce qui laisse le

*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

champ libre aux interprétations pouvant conduire à des abus et à des atteintes à des droits des citoyens. La loi algérienne punit également le racolage. L'article 347 prévoit lui une peine « *d'emprisonnement de 6 mois à 2 ans et d'une amende de 1000 à 20000 DA pour quiconque, par gestes, paroles, écrits ou par tout autre moyen, procède publiquement au racolage de personnes de l'un ou de l'autre sexe en vue de les provoquer à la débauche* ». (Code pénal). A la lecture de tous ces articles on s'aperçoit que la femme « prostituée » n'encourt nulle part une quelconque peine. La prostitution, n'est donc pas un délit. Ce qui est par contre condamnable par la loi, c'est le proxénétisme, même si ce terme n'est pas explicitement mentionné, et le racolage public.

La loi ne vise pas les « prostituées » directement mais tous ceux qui les entourent et les aident. Le but est de renforcer leur isolement social. L'aliéna 3 de l'article 343 punit, au même titre que le proxénète, « *quiconque vit avec une personne se livrant habituellement à la prostitution* »

La « prostituée » est plutôt considérée implicitement par le législateur algérien comme victime ou une inadaptée sociale à laquelle il faut prêter assistance ou entamer des actions de rééducation. L'article 343 du code pénal dans son aliéna 7 prévoit une peine d'emprisonnement de 2 à 5 ans à quiconque « *par menace, pression, manœuvres ou par tout autre moyen, entrave l'action de prévention, de contrôle, d'assistance ou de rééducation entreprise par ses organismes qualifiés en faveur de personnes se livrant à la prostitution ou en danger de prostitution* ».

En réalité, rien n'a été fait de l'indépendance à ce jour en direction de ces femmes. On fouillera les archives de tous les journaux et de toutes les administrations de l'Etat, on ne trouvera pas la moindre ligne qui évoque un quelconque programme ou une quelconque action en faveur de la réinsertion sociale des femmes prostituées.

L'article 333 du code pénal stipule que « *toute personne qui a commis un outrage public à la pudeur est punie d'un emprisonnement de deux mois à deux ans et d'une amende de 500 à 2000 DA* ». Quand une fièvre moraliste s'empare de la société et des pouvoirs publics, il est fait usage de ces deux délits pour traîner les « prostituées » et les non « prostituées » (couples sans papiers) aux commissariats de police pour être fichées et présentées à la justice. Le reste du

*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

temps, on laisse faire et les forces de l'ordre n'agissent que sur plaintes insistantes des voisins ou lors de campagnes de « nettoyage » de quartiers « chauds ».

## **I.5. Mutations sociales profondes et rapides**

La société algérienne a connu, après l'indépendance de profonds bouleversements, de loin beaucoup plus importants que ceux opérés sous l'ère coloniale. L'exode rural massif, l'urbanisation accélérée, la scolarisation quasi généralisée notamment des jeunes filles dans des écoles mixtes, le développement du salariat et particulièrement de l'emploi féminin rémunéré, sont autant de puissants facteurs de changement des rapports hommes femmes dans la société. La population urbaine en Algérie est passée de 20% au lendemain de l'indépendance à 80% actuellement. Aussi, beaucoup de parents ne voient pas d'inconvénient à ce que leurs filles s'éloignent de la famille pour aller dans d'autres villes étudier dans des universités ou travailler. Il y a aujourd'hui plus de filles dans les cités universitaires que de garçon. Leur nombre, dérisoire dans les années 70, représente en 2003, 55.1% de l'ensemble des locataires des résidences universitaires (Rapport CNES sur le développement humain en Algérie 2006). Des professions se sont rapidement féminisées comme l'enseignement, la santé, la magistrature

Cependant, les effets de ces changements commençaient à apparaître à un moment où le pays allait entrer à la fin des années 80, dans une longue période de crise économique et politique, à la suite de l'effondrement des cours des hydrocarbures. L'Etat, jusque là principal employeur, n'était plus en mesure de supporter le moindre investissement public. Le chômage a commencé à prendre de l'ampleur. Dès 1986, des réformes libérales ont été entreprises. De larges couches de la société se sont retrouvées plongés dans la misère et la pauvreté. Ainsi, 400.000 Travailleurs ont été touchés par la réduction des effectifs et la fermeture de centaines d'entreprises publiques. La population algérienne vivant au dessous du seuil de pauvreté absolue est estimée, selon le rapport de la banque mondiale datant de 1995, à 22,6% de la population totale. Soit 6,36

*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

millions de personnes se trouvaient au bord de la famine (Actes de la première conférence nationale sur la lutte contre la pauvreté et l'exclusion, Alger 2000).

Et comme toujours dans ces périodes de dures épreuves, c'est sur les femmes que retombe la lourde responsabilité de se débrouiller pour que les enfants trouvent à manger. Elle se départit alors de son rôle traditionnel et s'adonne à des activités frisant l'illégalité et même la criminalité qui exigent d'elle, en raison de son sexe des écarts de conduite pouvant aller d'une prostitution occasionnelle déguisée à une prostitution franche et assumée. Dans ce contexte de crise économique, le commerce informel qui constitue le poumon de l'économie algérienne a été aussi investi par les femmes. Un grand nombre d'entre elles pratique le «commerce à la valises », parcourent régulièrement le pays et voyagent jusque dans les villes les plus lointaines d'Europe, d'Asie et du monde entier (Marseille, Istanbul, Dubaï, Damas) souvent pour le compte de grands commerçants avec ce que tout cela comporte comme risques et comme capacités de négociation et de persuasion. Ce rôle accru de la femme ne s'est pas accompagné d'un changement de son statut dans la société. Le code de la famille a constitué un recul par rapport à l'évolution du statut réel de la femme au sein de la société algérienne

## **I.6. Le code de la famille**

Le code de la famille, voté en 1984 par l'Assemblée populaire nationale, a au contraire institutionnalisé la discrimination et l'infériorisation des femmes en contradiction avec le principe d'égalité des sexes énoncé par la constitution. Ainsi, en vertu des lois du code de la famille, la femme Algérienne est une mineure à vie. Elle a besoin pour se marier d'un tuteur matrimonial quel que soit son âge, sa situation, sa profession et elle est tenue « d'obéir à son mari et lui accorder des égards en sa qualité de chef de famille ... de respecter les parents de son mari et ses proches » (Articles 09 et 39). Les conséquences de l'article 52 ont été particulièrement dramatiques sur les femmes et les enfants, notamment sur celles appartenant à des catégories sociales démunies. Il stipule que « si le juge constate que le mari aura abusivement usé de sa faculté de divorce, il est assuré à l'épouse le droit au logement selon les possibilités du mari. Il est exclu de

*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

cette décision, le domicile conjugal s'il est unique ». Comme la très grande majorité des algériens ne possèdent qu'un seul logement, les femmes divorcées n'ont aucune chance de garder leur logement conjugal. Celles dont les parents ne sont pas en mesure de les accueillir (pauvreté, exigüité du logement...) seront parfois, avec leurs enfants en bas âge, des SDF, exposés à la violence sexuelle ou à la prostitution. Une représentante du ministère de la Solidarité a rendu publique les chiffres suivants : « Sur les 2817 personnes sans domicile fixe « récupérées » de la rue, en Algérie lors de la vague de froid de décembre 2004, les femmes, âgées de moins de 30 ans, accompagnées de leurs enfants représentent la majorité. Leur situation familiale renseigne assez bien sur les désastres d'un texte inégalitaire sur la société : 457 sont des veuves, 421 sont mariées, 366 répudiées, 221 célibataires et 196 divorcées. « Tous les journaux, El Watan, Liberté samedi 9 avril 2005). Les services du même ministère ont recensé sur une période allant du début de 2004 jusqu'au 01 septembre 2005 quelques 29148 SDF en Algérie dont 8332 femmes, 1807 enfants âgés de moins de 09 ans, 600 drogué à l'extrême dont 173 femmes, 1166 mères célibataires. (Quotidien El Khabar du 07-Décembre 2007). La gendarmerie nationale a recensé au cours de l'année 2005, 3485 enfants en danger moral dans la rue dont 1074 filles en fugue, impliquées dans des réseaux de vol, de drogue et de prostitution (Le quotidien jeune indépendant 29-05-2006).

### **I.7. Violence contre les femmes**

La violence contre les femmes en Algérie, comme partout, est un phénomène structurel caractérisé par un continuum qui va de la violence communément acceptée comme une pratique exercée dans la famille, la rue, les lieux de travail, à la violence extrême, l'assassinat et le viol. La police et la Gendarmerie nationale ont recensé durant l'année 2005, 8480 cas de violence à l'égard des femmes. Les violences physiques occupent la première place avec 5260 cas. Le rapport de la gendarmerie a révélé que sur les 1001 femmes ayant déposé plainte au niveau des brigades, 376 ont subi des coups et blessures avec armes blanches et 463 ont été victimes de violences sexuelles dont 59 femmes ont été assassinées alors que 176 autres ont fait l'objet de harcèlement sexuels. La violence sur ascendant,



*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

notamment les mères, ne cesse de connaître une hausse inquiétante. Ainsi, 2089 femmes ont été battues par leurs enfants.

### **I.8. Violences sexuelles contre mineurs**

Quant aux violences sexuelles, les bilans des différents services de sécurité, rapportés régulièrement par la presse nationale font état de plus de 1000 agressions sexuelles perpétrées annuellement et déclarées contre des personnes mineures. Le nombre d'enfant victimes durant les années 2002, 2003 et 2004 est d'après des sources policières de 3167 cas (l'hebdomadaire El Khabar Hawadith N 149 du 17 au 23 décembre 2007). La dernière publication en date fait état des résultats d'une étude de la gendarmerie nationale qui révèle le nombre de 716 mineurs abusés sexuellement en 2007 à l'échelle nationale (El Watan 1<sup>er</sup> avril 2008).

### **I.9. Harcèlement sexuel dans les milieux de travail**

Le harcèlement sexuel dans le milieu du travail, jusque là confiné dans les cercles intimes des victimes, a fini par remonter à la surface du fait de l'ampleur qu'il a prise ces dernières années en raison de la rareté de l'emploi et la généralisation du travail temporaire qui favorisent l'usage du chantage à l'égard des femmes travailleuses. Les premières données concernant cette forme d'abus de pouvoir masculin sont ceux du premier bilan d'un centre d'écoute et d'aide aux victimes de ces agressions, ouvert en 2003 à Alger à l'initiative de femmes syndicalistes. Ce bilan fait état de 388 témoignages directs de cas de harcèlement sexuel sur les 942 appels reçus au centre durant l'année 2004 (Harcèlement sexuel : la honte, quotidien Liberté. Edition du 11 janvier 2005).

### **I.10. Violences politiques**

Durant les années 90, la violence a atteint son paroxysme. Cette violence terroriste finira par s'élargir à toute la société, par des assassinats de masse perpétrés contre des populations entières. Les femmes considérés par les terroristes comme « butin de guerre » subiront en plus des assassinats, des enlèvement et viols collectifs, mariages forcés, enfants nés des viols, exclusion par la famille. Le décompte exact des femmes violées et tuées dans ces circonstances n'a pas été effectué ni celui d'ailleurs des survivantes à ces crimes.

*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

Ghania Khélifi, journaliste évoque « un recensement officiel non exhaustif, de 10000 à avoir été enlevées, ou données pour un mariage de jouissance (union scellée par la lecture des versets du Coran et de durée variant d'une heure à plusieurs mois) par leurs proches, elles ont servi d'esclaves sexuelles dans les maquis terroristes ». Un cadre du mouvement associatif estime leur nombre à plus de 6.000 femmes violées, dont beaucoup ont été assassinées (Samir Rekik. Algérie : Viol, inceste, harcèlement sexuel. Quel sort pour les victimes ? Le Quotidien El Watan 12 Mars 2007). Rejetées par leurs familles, répudiées par leurs époux, nombreuses survivantes ont dû changer de vie, de ville et parfois de nom pour emprunter la seule voie qui s'offrait à elle : la prostitution

Le Dr Oukaci Lounis, de l'université de Constantine donne le bilan suivant de cette décennie : « Environ 7.000 enfants orphelins, dont les parents ou le père sont terroristes et plus de 40.000 enfants victimes du terrorisme (Le Quotidien d'Oran, 4 et 05 juin 2006). En plus de ces drames, des populations entières, estimés à 1,5 millions de personnes, ont été contraintes à fuir leurs villages en abandonnant leurs travaux, leurs biens pour venir se réfugier dans des bidonvilles autour des grandes villes. Ayant tout perdus, des femmes et souvent des jeunes filles, parfois à peine pubères confrontées à la misère se sont retrouvées entraînées vers la prostitution.

Des hommes « ordinaires » se sont livrés à des expéditions aussi sanglantes. L'attaque la plus médiatisée est celle perpétrée le 14 juillet 2001 contre 30 femmes travaillant à Hassi Messaoud et habitant seules au quartier dit El Haicha (La bête : nom prémonitoire). 300 assaillants armés de gourdins et de couteaux s'en sont pris à ces femmes, accusées de se livrer à la prostitution. Pendant des heures ces femmes sont battues, torturées et violées puis jetées pour la plupart nues dans la rue. Six jeunes filles étaient encore vierges. Deux autres ont subi des violences sexuelles, trois ont été violées et ont dû être suturées, trois portaient des lésions sur le corps et les seins, d'autres avaient des marques de morsures et de blessures avec armes blanches et plusieurs présentaient des lésions vaginales.

Malgré toutes ces violence multiforme exercée à l'encontre de toutes les femmes, la jeune fille d'aujourd'hui ne ressemble pratiquement en rien à ses aînées des

*Chapitre I : Eléments sociohistoriques*

années 70 et encore moins des années 60 qu'on mariait à 15 ans et qui avaient à 20 ans des soucis de mère de famille. Elle a beaucoup gagné en mobilité et en autonomie. Les espaces de rencontre des deux sexes se sont multipliés dans toutes les villes (salons de thé, crémeries, pizzerias, cybercafés, salles de fêtes...). De même, les espaces commerciaux, les souks, les nouveaux centres sont investis par les femmes en tant que productrices de services et consommatrices. Certains de ces lieux offrent même une intimité aux couples qui en profitent pour se laisser aller à quelques gestes amoureux et négocier des suites à donner à leurs relations. En parallèle, l'âge moyen au mariage a aussi énormément évolué. Il se situe à environ 36 ans pour les hommes et 32 ans pour les femmes.

Une longue période de célibat, d'autant plus difficile à vivre dans une société qui ne tolère pas encore, de par ses lois et par sa culture dominante, le droit à une sexualité hors mariage qui pourtant existe et se pratique. Les conséquences sont souvent dramatiques pour toutes ces femmes victimes de violences sexuelles et toutes ces jeunes filles « indignes et coupables » de sexualité. Beaucoup de ces femmes auront recours à l'avortement clandestin.

### **I.11. Mères Célibataires**

Le drame des mères célibataires est évoqué régulièrement par la presse qui avance le chiffre de 5000 enfants nés hors mariage, chaque année en Algérie. Ce chiffre montre l'ampleur de la pratique des rapports sexuels non protégés, en dehors du mariage dans la société algérienne. Ces mères sont pour la plupart, rejetées dans la rue et conduites vers la prostitution. C'est ce que confirme une enquête nationale , réalisée dans 14 wilayas du pays par le Centre national d'études et d'analyses pour la population (CNEAP) au profil de l'Unicef et qui a porté sur un échantillon de 873 mères célibataires. Concernant leur situation professionnelle, 68,5% des mères célibataires ont déclaré n'avoir jamais travaillé. Cependant, l'études révèle que « parmi celles qui se sont déclarées sans emploi 47,4% sont en réalité des travailleuses du sexe » (Le quotidien El Watan).

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

## **Chapitre II : Description du travail du sexe.**

### **II.1. Les lieux de la prostitution à Oran**

Le travail du sexe revêt des formes sociales complexe et diversifiées. Il peut être exercé par des femmes et aussi par des hommes, instruits ou illettrés, des jeunes et de moins jeunes, de jour comme de nuit, régulièrement ou occasionnellement, à plein temps ou à temps partiel, dans la légalité ou dans la clandestinité, dans des espaces privés comme dans des espaces publics, d'une manière cachée et discrète ou visible et même ostentatoire, dans le luxe ou dans le dénuement. Il peut s'exercer, seul ou en association, pour son propre compte et aussi pour le compte d'autrui, par profession, ou par contrainte.

Le travail du sexe ne s'exerce pas de la même manière dans la rue, dans une maison close, ou dans un bar. Chaque lieu a ses propres spécificités, ses propres exigences, ses contraintes, ses risques et ses avantages et nécessite par conséquent des capacités et aptitudes différentes

#### **II.1.1. Travail de sexe légal dans les maisons closes**

Celles qui travaillent dans une maison closes ont une liberté de manœuvre très réduite pour ne pas dire presque nulle. Elles travaillent, mangent et dorment dans ce même lieu d'où elle ne sortent que par une permission accordée pour un week-end une fois par mois. C'est une institution totale telle que définie par Goffman au même titre qu'une prison. Elles n'ont pas le droit de refuser un client quel qu'il soit. On les appelle des filles soumises. Les tarifs sont fixés par l'établissement. Leur pouvoir de négociation est limité aux seuls actes considérés comme des extras comme la fellation ou la sodomie. Ces femmes se perçoivent exclues et rejetées de la société. Elles développent des sentiments de très forte culpabilité et de honte. Elles se disent définitivement « brûlées », condamnées à vies puisqu'elles considèrent que leurs espoirs de s'en sortir un jour sont très minces.

Outre la tranquillité qu'offre la garantie du gîte et du couvert qu'elles paient bien sûr, Elles bénéficient de la sécurité dans le lieu du travail, des conditions d'hygiène relativement bonnes et d'une couverture sanitaire publique régulière et gratuite. Il s'agit là d'une prostitution légale, sous contrôle des institutions de l'Etat qui a connu « ses années de gloire » durant le colonialisme ».

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

Aujourd'hui, il ne subsiste pas grande chose de ce que fut le Bordel d'Oran, jadis très fréquenté. Le vieux quartier de Sidi El houari qui l'abrite, tombe en ruine. Les anciennes maisons de ce qui constitue le vieil Oran, se sont effondrées les unes après les autres. Seules quatre maisons closes sont aujourd'hui encore en activité. Un étranger du quartier peut difficilement se rendre compte de leur existence. Rien, absolument rien, n'indique la présence de ces maisons closes dans ces vieux immeubles (haouchs) qui présentent deux façades. L'une attenante à la rue des Jardins, l'une des plus animées du quartier. Les fenêtres de ces maisons qui donnent sur une superbe vue sur le port d'Oran sont grillagées et barricadées. Elles donnent l'impression que ces maisons sont depuis longtemps inhabitées. L'autre façade donne sur une ruelle très peu fréquentée. Seuls les habitants des deux immeubles qui lui font face où les clients et les habitués des lieux, déambulent dans cette ruelle. L'entrée de celle-ci couverte de gravats, est très propre. Le matin, les femmes des maisons closes nettoient la voie. Cependant, elles semblent impuissantes face à la saleté qui ne cesse de s'accumuler le long de la ruelle. Les familles voisines n'hésitent pas à jeter les ordures. Ce sont des tonnes de détritiques qui s'amassent quotidiennement. Ce n'est qu'une fois engagé dans la ruelle, qu'il est possible d'observer la présence des maisons closes. Aucune voiture ne pénètre dans cette ruelle. Les clients viennent à pieds. Ils sont de modestes conditions. Il s'agit d'ouvriers algériens et étrangers, des militaires. Ils sont astreints à payer 50 DA comme droit d'entrée. Des femmes sont assises devant les portes grandes ouvertes ou à l'intérieur dans le hall. Elles sont habillées en tenue légère. La présence d'un guichet permet au client d'acquiescer un jeton. Rien n'indique les tarifs pratiqués. Les jetons sont de couleurs différentes selon le temps souhaité par le client. Le client choisit une travailleuse du sexe. Il monte avec elle dans la chambre. Il emprunte un escalier sombre. Une forte humidité s'observe sur des murs qui s'effritent. Chaque travailleuse du sexe dispose de sa chambre qui contraste par sa propreté avec l'état général de la maison close. Une odeur de javel et de désinfectants s'y dégage. On y trouve un lit à deux places couvert de draps propres. La femme prostituée a deux sortes de draps qu'elle ne mélange jamais. Des draps réservés strictement à l'usage au travail avec les clients et des draps à son seul usage personnel. A côté du lit, on

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

observe l'existence d'une armoire. La cheminée leur permet de ranger les photos de famille, des bouteilles de parfum. Chaque chambre est équipée d'une télévision. Dans un petit espace, on peut noter la présence des seaux d'eau et des tasses utilisés pour la toilette. Mais l'ambiance semble très morne. Ces maisons sont indéniablement en voie de disparition face à la concurrence d'autres formes de travail du sexe plus attractives. D'autant plus que les femmes des maisons sont relativement âgées. Les travailleuses du sexe vivent recluses dans ces maisons. Leurs sorties sont encore réglementées. Ces « maisons closes » ou « maisons de tolérance » fonctionnent comme des sortes d'hôtels de 10 à 15 chambres.

L'entrée au travail du sexe légal se fait à la demande écrite de l'intéressée qui doit être célibataire, divorcée ou veuve à la Wilaya accompagnée d'un certificat médical attestant qu'elle n'est pas atteinte par la syphilis, les hépatites B et C, gonococcie et VIH. Après accord de la wilaya, la personne est orientée vers les bureaux d'un service de la sûreté de la wilaya appelée de Service de Préservation Sociale, pour enquête et fichage. Elle est ensuite mise sous la responsabilité d'une sous maîtresse d'une maison close et conduite vers le Centre de Salubrité Publique (CSP) pour examen médical et analyse sérologique. Si les analyses confirment que la personne n'est pas porteuse de germes de maladies, un arrêté d'exercice établi par la wilaya, lui sera délivré sur la base duquel la police établira un avis de départ autorisant cette personne à se déplacer vers la ville de son choix et qui abrite une maison close pour exercer légalement son activité de travailleuse de sexe. Une fois en activité, elle doit obtenir l'autorisation du CSP et de la police pour le moindre de ses déplacements (permission, transfert d'une ville à une autre, arrêt temporaire ou définitif de travail). Le travail du sexe se caractérise par une forte mobilité. Les travailleuses du sexe légal préfèrent au bout de quelques mois changer de ville pour changer de clientèle et gagner plus. Ainsi, celles d'Oran, vont à Sidi Bel Abbés, Annaba, Skikda, Bechar et vice versa. Si la personne désire arrêter définitivement le travail du sexe légal, il suffit qu'elle fasse une demande de radiation à la wilaya.

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

Ces femmes sont soumises régulièrement à deux consultations hebdomadaires qui ont lieu au niveau du CSP, situé pas loin des maisons closes légales au quartier Sidi El Houari. Ce centre, présenté par les responsables de la santé publique comme faisant partie d'un ensemble de sites sentinelles VIH/SIDA sensé assurer la surveillance et le suivi de l'évolution de la pandémie SIDA n'est en fait qu'un petit dispensaire délabré, en état de ruine, appartenant à ce que fut le premier hôpital d'Oran construit au tout début de la colonisation française et fermé au début des années 80 pour vétusté avancée. Ce centre, géré au quotidien par une sage reçoit uniquement les femmes prostituées à qui il assure en plus des consultations médicales, une dotation régulière en préservatifs quand ils sont disponibles. En effet, il n'est pas rare que ce centre, soit confronté à une rupture de stock faute d'approvisionnement régulier et se retrouve dans l'incapacité d'offrir un préservatif à ses usagers. Et lorsque les analyses révèlent une sérologie VIH positive chez une femme travailleuse de sexe, le centre de santé ordonne la cessation de son activité légale et la somme de quitter la maison de tolérance. Cette femme va grossir les rangs du travail du sexe clandestin.

### **II.1.2. Travail de sexe clandestin**

Le travail du sexe légal occupe une place marginale. Il est en voie de disparition. Aujourd'hui, le travail du sexe s'exerce essentiellement dans la clandestinité, en dehors de toutes autres réglementations que celle de la loi de l'offre et de la demande. L'offre s'est diversifiée et les lieux se sont multipliés. Le travail du sexe clandestin se pratique régulièrement dans les lieux loin des regards comme dans les champs, au bord de la mer, à partir de la rue, des résidences universitaires, dans les hôtels, les bars, les cabarets, des appartements, des villas, des maisons traditionnelles, appelés communément Merakez, situés en ville, dans les bidon villes et villages périphériques. Il se pratique dans le dénuement le plus total et dans des conditions où l'hygiène est absente comme c'est le cas dans ces maisons closes illégales de Sidi El Houari. En continuant sur cette ruelle où se trouvent les maisons closes légales, on se retrouve face à un champ couvert d'ordures. Il faut être vraiment déterminé à aller de l'autre côté pour le traverser. C'est ce champ qui sert de frontière entre les deux espaces de prostitution : le

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

légal et l'illégal. Là, les haouchs sont pareils que ceux d'avant mais plus délabrés, encore. Ce sont des lieux squattés après que les habitants eurent été déménagés ailleurs. Les filles ici s'affichent dehors. Les patronnes, de vieilles femmes, se tiennent à l'entrée. Le client paie 20Da comme droit d'entrée à la patronne. Il n'y a pas de jetons. Le client choisit la femme. Elle le fait entrer dans une pièce sombre, humide et sans toiture. Un vieux matelas usé et très sale posé à même le sol. Aucune hygiène. L'endroit est réputés dangereux. Il y trois ou quatre maison. Une dizaine de femmes. Les clients y viennent pour trouver des femmes plus jeunes. Pas de musique. Pas de boisson en vente. Dès 16 h, Les femmes quittent les lieux de peur d'être agressées. Passés cette heure, plus personne ne s'y aventure. Les clients sont les jeunes du quartier, les dealers. La clientèle a changé de nationalité. Les ouvriers étrangers, notamment, les chinois et les africains, en situation clandestine, constituent ces dernières années le gros de la clientèle.

La prostitution dans des maisons et des appartements privés est en plein essor. Chaque quartier, aussi bien huppé dit résidentiel ou pauvre populaire en est pourvu d'une ou plusieurs. Des appartement F3 et même des F4 dans des haouchs ou des immeubles aux villas qui emploient jusqu' à 10 femmes travailleuses de sexe. Il y en a pour toutes les bourses. Des plus luxueux réservés aux plus nantis aux ordinaires accessibles aux petits fonctionnaires. On peut y passer la nuit comme on peut rester une heure ou deux. On ne va qu'accompagnés avec un connaisseur des lieux. La femme généralement une ancienne prostituée qui a pris de l'âge et qui a acquis par un moyen ou un autre un appartement qui lui sert d'habitation et d'un lieu de commerce de sexe. Les clients sont soit des connaissances de la maîtresse des lieux soit des hommes rencontrés dans la rue.

Cette prostitution qui, d'après plusieurs articles de journaux « sévit massivement dans toutes nos villes et même nos petits villages » (El Watan du 17-12-2006/ Nouvelle République Du 07et 08Mai 2004), est difficilement quantifiable. Aucune institution officielle n'est en mesure d'avancer, même approximativement, un chiffre sur le nombre de ces lieux clandestins, ni de celui des travailleuses de sexe de la rue. Le seul chiffre a été fourni par le service d'épidémiologie de la direction



*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

de la santé de la wilaya d'Oran qui fait état d'un rapport du service de préservation sociale de la sûreté datant du 17 Novembre 1972, estimant, à l'époque, le nombre de travailleuses de sexe à un millier dont 700 avaient moins de 20 ans et 200 avaient entre 21 et 30 ans et 50 avaient entre 41 et 50 ans. L'avocate Mme F.Z Benbraham a révélé sur les colonnes d'El Khabar Hebdo, dans son édition du 14 au 20 juin 2008, l'existence dans la seule ville d'Alger de 7 maisons closes légales et 8000 maisons illégales. Si l'on considère que chacune de ces maisons closes illégales emploie seulement trois femmes, le nombre des travailleuses de sexe à Alger dépasserait largement les 24000. Ce qui est énorme en comparaison, non seulement par rapport à la situation de la prostitution à Oran en 1972, mais aussi par rapport à ce qui se passe dans des pays européens. Un organisme français du nom de l'Office Central pour la Répression de la Traite des Etres Humains (OCRTEH), cité par une association française qui lutte pour l'abolition de la prostitution, évalue le nombre des travailleuses de sexe en France entre 10000 à 12000 personnes, auxquelles il convient d'ajouter 3000 professionnelles qui exercent dans les bars à hôtesse et salons de massage. La capitale Paris, compterait la moitié soit 7500 travailleuses de sexes seulement. (Les politiques publiques et la prostitution, Prostitution et Société, Mouvement du Nid France, N°133, 2ème trim. 2001). Et encore, dans ce décompte, les femmes françaises constituent une minorité. « Sur les 15000 prostituées exerçant en France, 70% viennent de l'étranger (Européennes de l'Est et Africaines) et n'ont pas de papiers. Chacune rapporte chaque mois 13000 euros en moyenne à son mac et, ensemble, environ 3 millions d'euros chaque année en France selon l'OCRTEH ». A croire le chiffre avancé par Mme Benbraham, qui n'a pas été démenti ou contesté par aucun organisme officiel, la prostitution en Algérie, a enregistré ces 20 dernières années une croissance exponentielle au point que Paris avec toutes ses libertés de mœurs et toute son industrie de sexe est loin d'égaliser Alger et ses bidonvilles en matière de commerce de sexe.

Cette prostitution, qui se pratique à partir de la rue, offre plus de libertés mais aussi plus de risques. « Je suis libre de mon temps. Je fais le ménage le matin, je prépare à manger et l'après midi je sors dehors. Je choisis un endroit qui s'y prête le mieux, un peu en retrait des commerces et des logements de sorte que je ne

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

sois pas remarquée par les mêmes personnes. Un endroit aussi qui me permet de bien voir de loin et d'être vue par les automobilistes de sorte que je puisse bien identifier le futur client et choisir avec qui je vais monter. L'endroit idéal c'est près d'un arrêt de bus situé à quelques mètres d'un rond point. La voiture ralentit et le conducteur peut faire facilement le tour et revenir plusieurs fois, de sorte que je prenne tout mon temps, pour me décider à accepter ou à refuser et aussi de négocier à l'aise ». Cependant, les risques d'agression, de vol sont grands et les conditions d'hygiène sont médiocres surtout quand l'acte se déroule dans la voiture. « Tu as beau faire attention et ne monter qu'avec ceux qui sont bien habillés et qui ont de belles voitures, mais tu finis toujours par tomber sur un oueld el hram, un malhonnête, qui refuse de te payer ou il t'abandonne dans un endroit désert » dit Faty

## **II.2. Le travail de sexe dans les bars**

Les boites de nuit, les cabarets et les bars comme tous autres lieux physiques sont socialement définis par les usages auxquels ils sont affectés, le genre de relations qui s'y établissent, par les règles explicites et implicites instaurées et par les normes sociales en vigueur. Les bars ont cette particularité d'être des lieux exclusivement masculins, réservés à la consommation de boissons alcoolisées. Cette consommation, strictement interdite par la religion musulmane, faut-il le rappeler, si elle est tolérée et admise pour les hommes, elle est par contre absolument inacceptable pour une femme. Toute femme qui franchit le seuil ne peut être que de mauvaise vie, une « prostituée ». Tous les bars en Algérie et probablement dans tous les pays musulmans sont conçus de telle manière que ce qui se déroule à l'intérieur ne puisse pas être vu de l'extérieur. Un grand nombre de bars n'est pas pourvu de fenêtres ou sont couverts par d'épais rideaux. Passants et clients ne sont jamais en relation directe. On ne choque pas le passant et on préserve l'intimité.

Les hommes viennent dans ces lieux comme nous le dit Ali pour « pour le plaisir de boire d'abord un verre entre copains, oublier pour un moment les tracas de la vie professionnelle et familiale, s'amuser, pour voir les belles filles et ensuite sortir avec une femme si l'envie nous vient et s'il nous reste un peu d'argent en

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

poche » Les femmes viennent surtout et avant tout pour s'exposer et vendre leurs charmes. Le bar n'a pas la même signification que l'on soit homme ou femme. Un homme n'est pas forcément un client ou du moins le rapport sexuel n'est pas toujours son premier but tandis que pour une femme, un bar ne peut signifier autre chose qu'un lieu de rencontre avec les clients en vue d'un rapport sexuel contre rémunération

Le bar a l'avantage d'offrir à la travailleuse du sexe de meilleures conditions de rencontre avec le client. Elle n'est pas obligée de rester debout ni de faire les cents pas dans la rue. Les longs moments d'attente qui caractérisent ce travail sont moins pénibles et moins stressantes dans un bar que dans la rue. Elle peut engager des conversations, inciter le client à boire, contribuer à augmenter le chiffre d'affaire du bar et s'attirer ainsi la sympathie du gérant, elle dispose du temps pour se faire une idée sur le client et négocier tranquillement les conditions du passage à l'acte sexuel (nature, tarif et lieu). Elle connaît généralement le quartier dans ses moindres coins et recoins et dispose d'un réseau de connaissances allant des dealer du coin, aux réceptionnistes d'hôtels d'alentours et des habitués du lieu qui peuvent tous lui prêter aide et main forte en cas de besoin. Rosa explique mieux les inconvénients de la rue et les avantages qu'offre le bar «Avant de commencer à fréquenter les bars, j'ai travaillé dans la rue. Ce n'est pas une bonne chose. Le soleil te troue la tête, tout le monde te bouffe du regard. Tu reçois toutes sortes d'injures. Tu es angoissé. Tu as peur. Tu ne sais pas sur qui tu vas tomber. Il y en a qui te jettent de leur voiture comme ils jettent un sac de poubelle. J'ai été plusieurs fois agressée. J'ai failli une fois, plusieurs fois même en mourir. Ici, je suis à l'abri du soleil ou de la pluie et en plus. Personne ne t'insulte, on t'offre à boire. On discute avec toi, on rit beaucoup. Tu arrives à oublier hammek (tes malheurs) .Le monsieur avec qui je sortirai, je le connais mieux. Et il y a beaucoup de chances que je le reverrai ici. Il y en a qui sont devenus des amis...Il y a moins de risques ici. On s'entre -aide entre femmes ici, On s'échange des informations sur le client. Celle qui sait que tel homme est un mauvais client, elle viendra te le dire avant d'aller plus loin. Le client te paie avant et tu laisses ton argent en sûreté chez une des femmes ... ».

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

L'inconvénient de taille est celui de tenir l'alcool et faire en sorte de rester lucide et sur ses gardes en permanence. « Ce qui n'est pas bien ajoute Roza, c'est de sentir tout le temps l'alcool et le risque de devenir alcoolique. et aussi certains hommes qui ne supportent pas l'alcool et boivent plus qu'il faut, pour ensuite commencer à s'attaquer aux autres.

### **II.2.1. Les bars à bas de gamme**

Ce sont des petits bars très exigus. L'extérieur donne généralement sur une petite rue, étroite et faiblement fréquentée. Cette exigüité favorise une grande promiscuité entre les clients au point qu'il est difficile à une personne seule de se faire une place debout aux heures de grande affluence. Les prix sont abordables et l'ambiance chaleureuse. La boisson préférée est la bière, elle est la moins chère. Les buveurs qui viennent seuls, se mêlent très facilement aux autres et engagent rapidement des conversations avec leurs voisins. Les clients finissent par se connaître et deviennent des habitués. C'est le genre de bar populaire qui attire une clientèle agitée, machiste et qui aime se donner en spectacle. Cette proximité et cette chaleur humaine régnaient dans ce genre de bars ne sont pas cependant sans provoquer régulièrement des rivalités, qui, de temps à autres se transforment en affrontements verbaux et physiques. Il n'est pas rare de voir qu'à cause d'un mot déplacé ou un geste mal interprété, des bagarres parfois très violentes éclatent. Dans le cadre de ce boire convivial, viril et parfois dangereux, les femmes ne sont pas démunies et impuissante face à ces hommes. « On a appris à les connaître. Il faut savoir se comporter avec eux selon les situations qui se présentent à toi et toujours montrer qu'on n'a pas peur d'eux », nous dit Nadia, de sa place habituelle de serveuse au comptoir, et qui se comporte en véritable maîtresse des lieux. En effet, elle sert, encaisse, discute avec les hommes et les filles de manière très bruyante, lance des anecdotes, éclate de rire et n'hésite pas de crier une fille ou de mettre en garde un client. Par ces comportements, elle montre qu'elle garde un œil vigilant sur tout et qu'elle contrôle toutes les situations. Nadia, la trentaine passée est une femme ordinaire qui tient son commerce à la manière d'un homme.

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

Le matin, le bar est presque vide. Seules deux ou trois jeunes femmes ont pris l'habitude de venir tôt vers 10 h du matin. Elles sont habillées comme n'importe quelle femme, un maquillage très discret. Si ce n'est leur présence dans ce bar, rien en elles n'indique qu'elles sont des travailleuses de sexe. Le bar s'anime à partir de 14h, Les clients sont plus nombreux, et les filles investissent le lieu presque en même temps. Elle entrent souvent par groupes de deux ou trois et non accompagnés par des hommes. Bien qu'elles portent des pantalons, des jupes et des tee-shirts serrés, ces vêtements ne sont pas plus provocants ou plus indécents que ceux portés de nos jours par des lycéennes ou étudiantes. Le corps est bien moulé mais pas dévêtu outre mesure. La proximité est telle que des cageots de bière servent de chaises et de tables. En ces moments, il n'y a plus d'attente ni de stratégie d'approche, ni de conversations qui traînent en longueur. Les contacts sont faciles et directs. Les négociations sont rapides. Le rapport sexuel peut même avoir lieu au sein du bar même. De temps à autre, on voit une femme s'éclipser par une porte à l'extrémité du comptoir après avoir obtenu, par un signe de la tête, l'accord de la patronne des lieux. Elle est suivie quelques instant après par le client qui lui tenait compagnie au bar. Un quart d'heure après l'homme ressort le premier et quitte le bar. La fille reprend sa place au bar. A la tombée de la nuit, plus une fille ne reste dans ce bar. Le lieu peu devenir très dangereux.

### **II.2.2. Les bars de moyenne gamme**

Un deuxième type de bars, de moyenne gamme, sont plus spacieux, avec plus de tables et de chaises. Ils offrent plus de calme et d'intimité. Les clients viennent entre collègues ou amis pour prendre un verre ou passer la soirée à discuter tard dans la soirée. A chaque table, se forme un groupe d'amis distincts. Les contacts entre individus d'un groupe à un autre se limitent à des salutations de loin ou un échange de tournées de bière. Les clients peuvent manger et commander du vin. Les prix sont abordables. La clientèle est très hétérogène. On retrouve tous les âges et toutes les fonctions. La plupart sont des fonctionnaires et des cadres moyens. La palette d'âge des femmes est aussi très large. Elle va de 20 jusqu' à 50 ans. Elles ne présentent rien d'ostentatoire dans leur façon d'être qui puisse de premier abord les distinguer d'autres femmes si ce n'est leur présence dans un

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

lieu qu'une femme « de bonne famille » ne songe jamais à y mettre les pieds. Rien de très excessif ou outrancier dans l'habit ou dans le maquillage. Il y a des femmes, certes un peu âgées qui fréquentent ce bar et qui portent des tenues traditionnelles, des djellabas que portent les mères de familles. Ce qu'elle porte au dessous, nous dit Yamina « il faut payer pour le voir » avant d'ajouter « et moi encore je ne porte pas le foulard, tu n'a pas vu ces femmes qui portent le djilbab et font de ces choses que nous on n'ose pas faire. Nous, au moins on ne salit pas l'image de l'islam. On respecte la religion...Elles savent que moins tu montres à l'homme, plus il est curieux de voir ce qui se cache derrière...En plus l'homme croit qu'il plait tellement aux femmes que même une religieuse n'a pu lui résister... ». Les représentations de sens commun, qui voudraient que, la femme « prostituée » ne peut être que jeune, belle, provocante, outrageusement maquillée et courtement vêtue, sont loin d'être conformes à la réalité. Les tenues ne permettent pas comme le veulent ces représentations simplistes de distinguer ou d'opposer « les femmes respectables et les femmes de mauvaise vie ». Le port de ces tenues ordinaires exprime un fort désir de se démarquer de cette image de « prostituée » allumeuses, irrespectueuses, prêtes à tout faire pour de l'argent. .

### **II.2.3. Les bars de haute gamme ou cabaret**

Un passant non averti peut longer tous les jours la rue jouxtant cet établissement et passer juste à côté sans se rendre de son existence. Rien d'attirant ne paraît de l'extérieur. Pas de grande enseigne lumineuse ni d'indice tapant à l'œil. Une porte tout le temps fermée. L'accès à l'intérieur est filtré. La clientèle est sélectionnée. Il a fallu sonner à la porte pour qu'on daigne nous ouvrir. Entre temps le portier a eu tout le temps de nous observer et de s'assurer que nous sommes des personnes correctes, ne présentant aucun signe alarmant et éligible à la fréquentation de cet endroit. L'entrée est gratuite. L'espace est confortable offrant des loisirs variés, allant d'une large gamme de boissons plus ou moins raffinées, de la musique pour tous les goûts et une compagnie féminine variée et sensuelle. Les prix de consommation sont très élevés. Je voulais commander une bière locale mais mon ami s'est empressé de rectifier ma maladresse en demandant une marque étrangère de renommée. La salle est très grande, faiblement éclairée. Les tables sont disposées en plusieurs rangées. Il y a celles qui sont à l'avant de la scène,

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

prés d'une piste de danse, réservée à un certain type de clientèle, plus riche et plus engagée dans le jeu de séduction et de compétition entre les hommes. Il y a ceux qui sont au milieu et qui viennent draguer les filles et regarder les autres et ceux, discrets qui se placent en dernier et donc en retrait et qui se contentent de boire un verre et d'apprécier l'ambiance. Le choix de la place, on le voit, n'a rien d'anodin. Il ne relève pas du hasard. Il obéit à des codes implicites basés sur le statut social, le but assigné à la fréquentation du lieu.

Le cabaret est un théâtre où toutes les personnes présentes se mettent en valeur. L'espace du bar est totalement segmenté, quadrillé et divisé en plusieurs zones spécifiques comme au théâtre. L'utilisation de la disposition matérielle et les règles implicites permettent de rapprocher ou d'exclure du marché du sexe. Ceux du premier rang sont les plus proches de la piste de danse où les femmes sont plus nombreuses à se déhancher, à se mettre en valeur

Il y a la scène et ses acteurs principaux qui jouent les premiers rôles et vers lesquels tous les regards sont projetés ou braqués, il y a les figurants avec des rôles secondaires et il y a aussi des spectateurs des premières et dernières loges. Les hommes vont dans ces endroits pour être d'abord remarqués. Dès l'entrée, le premier réflexe de celui qui vient juste en spectateur est de balayer la salle par le regard. Ils arboreront un large sourire dès qu'ils aperçoivent quelqu'un qu'ils connaissent et qu'ils ne manqueront pas de saluer ou mieux encore, de commander pour cette personne et ses amis une tournée. C'est coûteux mais c'est le prix à payer pour être bien vu et apprécié. La bienséance voudrait aussi que ce geste soit rendu par celui qui l'a reçu. Le fait d'être vu dans ce genre d'endroit est en soi un signe de distinction.

Ceux qui tiennent les premiers rôles ne viennent pas juste pour s'amuser entre copains ou séduire les femmes et dépenser leur trop plein de fric, mais aussi et surtout, pour impressionner les autres et montrer à tous qu'ils sont devenus des hommes puissants qui ont bien réussi socialement. Ils cherchent à donner une image d'eux d'hommes accomplis, désirés par les femmes, admirés et craints par les hommes.

Les femmes sont plus jeunes, âgées pour la plupart de moins de 30 ans, plus jolies et « mieux » habillées. Contrairement aux autres lieux, pas de place ici à la

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

discrétion et à la retenue. Il s'agit de tout faire pour être vue, capter l'attention et susciter le désir sexuel des hommes. Les femmes cherchent à adopter différentes postures suggestives et rivalisent entre elle dans ce jeu de mis en en scène des corps. Chacune cherche à donner une image d'elle proche de celles de la femme véhiculée par les médias, la télévision et le cinéma. Les tenues sont plus provocantes. Plus de nudité exposée. Chacune laisse voir nue une partie de son corps pour se mettre plus en valeur. L'accent est mis aussi sur la coiffure, le maquillage. Cette mise en scène des corps s'exprime aussi par les gestes, les démarches, par la manière d'être, de faire et d'agir des femmes et aussi des hommes. Tous ces modes d'expression participent à la formation de ce qui est désigné par Goffman sous le « concept de « façade » et par Bourdieu « d'appareillage symbolique ».

Goffman insiste d'une part sur le « décor », pour désigner les éléments scéniques et matériels de l'environnement immédiat que sont le mobilier, les objets, les accessoires dont on connaît bien, depuis les travaux de P. Bourdieu, la fonction sociale de représentation et de distinction, et d'autre part sur la « façade personnelle ». Elle désigne les attributs confondus avec la personne. Ce sont « *le vêtement, le sexe, l'âge, les caractéristiques raciales, la taille, la physionomie, l'attitude, la façon de parler, les mimiques, les comportements gestuels et autres éléments semblables* » Dans la façade personnelle, Goffman distingue des aspects difficilement objectivables. Il les nomme l'« apparence » et la « manière » (Goffman, la mise en scène de la vie quotidienne, tome II, Paris, Ed Minuit, 1975). Il s'agit là d'un ensemble de ressources mobilisées par ces femmes pour tirer le maximum de bénéfices de leur travail de sexe. Ce travail se déroule, telle que mon observation le fait ressortir, en plusieurs étape répondant chacune à des stratégies différentes.

La première est celle de la préparation physique, la seconde c'est celle de l'exercice effectif du travail dont l'essentiel consiste à une présentation de l'offre sous la forme la plus attrayante qui soit, autrement dit de la présentation de soi, sous ses meilleurs atouts à l'autre. Cette présentation se déroule en deux phases successives répondant à des stratégies différentes.



*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

La première qu'on peut qualifier d'exploration visuelle est basée sur le principe de voir et surtout d'être vue. C'est une étape importante du processus de la sélection et de ciblage des clients potentiels à haute valeur marchande. Elle consiste à émettre des signes visuels de sollicitude ou d'évitement. La deuxième phase consiste à l'établissement du contact verbal qui permet de mettre en scène d'autres qualités et engager la négociation afin d'obtenir un accord le plus avantageux possibles. Ces étapes vont de la préparation physique, de la présentation de soi, de la sélection de client, des techniques d'approche, de la négociation et enfin de l'acte lui-même.

### **II.3. Description du travail du sexe**

#### **II.3.1. La préparation physique**

La nature de l'endroit qu'elles ont choisi comme lieu de travail et par conséquent le type de clientèle visé déterminent l'ampleur du temps et des moyens consacrés au travail de préparation. Si la destination est un bar populaire, nul besoin d'une préparation particulière. Les gains escomptés ne justifient pas des dépenses coûteuses et inutiles. Un minimum de toilette et un string d'échange et une petite serviette suffisent. Par contre si la destination est un endroit huppé où la clientèle est riche et exigeante, un long travail de préparation s'impose pour répondre aux attentes des hommes et se conformer à l'image qu'on veut donner et qui fait vendre. La manière de se présenter aux autres implique une préparation préalable de son corps à son exposition future. Cette préparation commence par la douche ou le bain, en passant par la coiffeuse. Ensuite vient un long travail de maquillage, de choix de tenues, de chaussures....

Invitée à nous décrire ce qu'elle fait habituellement pendant une journée, Fifi, âgée de 33 ans et exerçant depuis 10 ans, nous dira : « Comme je veille très tard le soir, je me lève tard dans la matinée. Pas avant 11 h. Je prends une douche, j'appelle ma copine pour aller chez la coiffeuse...J' y vais presque tous les jours, ne serait-ce que pour s'assurer que ma coiffure est impeccable. Comme tu vois je me suis faite blonde. Les hommes aiment les *blondates*. Je suis presque blonde comme tu vois. Je suis blanche de peau comme tu vois. (Elle me tend son bras). Oui, je suis un peu bronzée, c'est l'été mais l'hiver, je suis blanche comme du lait.

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

Ana yaourt khouya (je suis du yaourt mon frère). Mais mes cheveux, tu vois comment ils sont lisses comme de la soie ne sont pas à mon avis suffisamment *jaunes*. Alors il faut que je surveille ma teinture. Après on passe deux heures ou plus à se maquiller. Si tu vois tous les produits de cosmétique que j'ai, tu ne croiras pas tes yeux. Je compte d'ailleurs ouvrir un jour un magasin de cosmétique. Ma copine zaza a ouvert un. Elle m'aidera.... Oui elle aussi, travaille comme moi. Et alors là tout passe : masque pour le visage, fonds de teints clairs, poudre pour rosir les pommettes, maquillage des yeux pour les agrandir, rouge à lèvres, longue séance d'épilation et soins des ongles. Ensuite le choix des habits, c'est très important. Mais aussi il faut savoir aussi les porter. Moi j'aime bien les robes à la fois sexy et décentes. Moi, c'est la grande dame, pas la petite minette. Ce n'est que vers 20 h que j'appelle un taxi pour me rendre au cabaret. Cela ne veut pas dire que je ne fais rien avant. Il y a le portable qui ne cesse pas d'appeler ...Ta sœur à du succès... » .

### **II.3.2. L'attente**

Cette phase est particulièrement pénible pour celles qui n'ont pas beaucoup de clients ni d'autres occupations. Elles viennent tôt comme on l'a vu avec ces filles du premier bar.

Ces jeunes femmes passent la matinée à attendre, à aller d'une table à une autre et à guetter l'arrivée d'un éventuel client.

L'attente constitue en effet une longue phase difficile à gérer dans le travail de sexe. « On a beau se tenir compagnie entre filles, il arrive qu'on a plus rien à dire. L'attente d'un client devient pesante. C'est dur de rester là assise sans rien faire, à attendre que ton bienfaiteur arrive et daigne te regarder. En ces moments, le cafard t'attrape et tu vois défiler ta vie. Alors tu te mets à te demander ce que tu fais là. Tu as envie de quitter ce lieu mais tu ne sais pas où aller et quoi faire ? Alors tu restes là. Tu commences à haïr ta vie, ta famille. Des idées noires te viennent à l'esprit et ne te lâchent pas. Alors tu commences à prier pour la venue d'un homme pour que tu puisses penser à autre chose » explique Sali, âgée de 32 ans et travailleuse du sexe depuis 8 ans.

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

### **II.3.3. La communication visuelle**

Dès qu'un client pointe, une seconde phase de travail commence pour Sali et ses copines celle de l'observation intense et la recherche du contact visuel. Les femmes ne lâchent pas du regard le client. Ce regard d'abord discret du coin de l'œil deviendra de plus en plus insistant. Elles attendent qu'il fasse un pas vers l'une d'elle. Si le client ne montre aucun signe, elle se lèvent à tour de rôle, s'approchent de lui, entament une conversation entre elles ou avec les serveuses de sorte de susciter son intérêt et d'établir un contact verbal avec lui. Si le client demande une seconde bière et signifie par là qu'il a l'attention de rester un bon moment. Il finira vite par poser son regard sur elles et faire le pas attendu ou, signifier son refus en regardant ailleurs. Mais dans un lieu où l'on vient surtout pour voir les filles, les interactions vont être plus intenses et plus complexes. L'offre et la demande sont beaucoup plus variées et la concurrence est rude. Chaque homme a ses propres préférences. Il vient chercher un type de femmes qui répond à ses désirs, à ses fantasmes. Une femme proche de ses goûts ou très différente qu'il pense être capable de lui offrir quelques choses de nouveau, de différent de plus palpitant, plus excitant d'abord par son corps mais pas seulement. Au début, leurs regards vont aller dans tous les sens pour avoir une idée générale sur toutes les filles. Ils regardent d'abord rapidement leurs visages puis tout suite tout leurs corps. Les clients discutent entre eux tout en gardant un œil sur ce qui se passe tout autour et particulièrement sur les filles qui sont, elles aussi, aux aguets en train de faire la même chose mais d'une façon plus voyante plus ostensible. De superficielle et générale, cette observation va devenir au bout d'un heure ou deux insistante et ciblée. Les hommes vont carrément tourner leurs chaises et se mettre franchement en position de spectateurs. L'activité principale est dès lors l'observation intense des femmes en scène. Ils vont détailler du regard chaque partie des corps féminins et échanger des commentaires, tantôt risibles, tantôt émerveillés. Les femmes quant elles vont s'exhiber davantage et faire la démonstration de leurs attributs corporels et physiques annonciatrice d'autres qualités à découvrir plus tard. Cette démonstration est soutenue par un jeu de regards, tantôt large, tantôt orienté vers un groupe d'hommes précis.

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

D'un côté l'on assiste à un regard focalisé sur le corps et les détails du corps et de l'autre à la mise en jeu de corps et d'exhibitions de « morceau de corps » et un intense jeu de regards des deux côtés faits de sollicitations et aussi d'évitements. Les hommes qui fixent du regard une travailleuse du sexe sont considérés comme des clients potentiels envers lesquels des efforts de séduction et d'information supplémentaire seront investis. Par contre, les hommes qui n'arrivent pas à soutenir son regard et se détournent rapidement seront tout de suite classés comme étant non intéressants et à éviter. Toutes ces interactions visuelles nous renvoient à la description de Goffman de la circulation des piétons sur les trottoirs. Ainsi, le balayage visuel, les focalisations visuelles intermittentes, leur vitesse de déplacements, leur distance avant croisement, et la lecture de « l'air », affiché sur le visage des passants, sert au piéton de « signal d'alarme » pour céder le passage, ou furtivement esquisser un pas pour faciliter le croisement, ou bien donner l'impression de ne rien voir pour obliger l'autre à contourner l'obstacle, descendre du trottoir, etc. (Anne Marcellini et Mahmoud Miliani, «Lecture de Goffman», *Corps et Culture*. [En ligne], Un auteur : Erving Goffman, Mis en ligne le : 25 janvier 2005).

#### **II.3.4. Présentation de soi**

L'observation fait ressortir trois dimensions de la présentation de soi qui servent à valoriser les éléments de l'« offre » :

- La dimension corporelle, avec les mises en vente symbolique du corps : gestes appartenant à la sensualité et à la féminité (cheveux plus ou moins longs, soignés, maquillage, bagues, vêtements mettant en valeur la silhouette corporelle...) qui est déterminant pour la mise en relation. Les femmes séduisantes sont celles qui se présentent comme hyper féminines par leur corps et leurs démarches et qui s'approchent le plus des canons de la beauté établis par les mass médias. Des jupes courtes avec talons aiguilles qui laissent voir de longues jambes et une silhouette plus allongée se disputent aux robes de soirées longues et échancrées avec un dos complètement dévêtu. Les pantalons serrés avec des tee-shirts très courts qui montrent une partie du ventre et notamment le nombril. La mode actuelle en vogue est de montrer un nombril dessinant un petit sillon. Mais

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

cette dimension corporelle ne se limite pas à l'habit. Elle relève d'un ensemble qu'Erving Goffman appelle « la tenue » en public ou « façade » et qui s'exprime par « le maintien, le vêtement, l'allure et qui sert à montrer à l'entourage que l'on est une personne douée de certaines qualités favorables ou défavorables ». Le client ne vient pas chercher qu'un corps. D'autres qualités peuvent être déterminantes dans le choix du client et l'entrée en relation verbale. Il cherche aussi un visage apaisant, souriant, rassurant et agréable.

- La dimension économique s'appréhende par la tenue vestimentaire plus ou moins luxueuse.
- La dimension relationnelle : les travailleuses de sexe ne ratent pas aussi l'occasion de saluer, d'échanger des baisers, des bribes de conversations avec les uns et les autres, et par là même exhiber un ou des membres de leur réseau de sociabilité. Elles veillent à ce qu'elles soient bien vues en compagnie de plus de personnes possible pour monter ou donner l'apparence qu'elles sont très sollicitées et très appréciées. Elles font tout pour se faire remarquer par d'anciens clients qui, s'ils ne viennent pas à leur rencontre, s'arrangeront par la suite pour s'approcher de leurs tables, leurs donner des tapes sur les épaules et voir s'ils ne sont pas intéressés par renouveler l'expérience ou du moins les présenter à de potentiels clients. Ces situations d'interconnaissances participent d'une valorisation dans la présentation de soi au reste du groupe, surtout dans les situations où elles entrent en contact avec des clients influents ou des membres du personnel. Les comportements liés à la salutation sont généralement assez ostentatoires et valorisants. Ils permettent de signaler au reste du groupe la densité du réseau ; connaître et être connu peut signifier l'ouverture à la rencontre.

### **II.3.5. Sélection des clients**

Un potentiel « client » sélectionne et dispose selon l'ordre qui lui convient des informations émises et fournies par une « vendeuse ». Mais cette dernière peut maîtriser l'exposition de ses différents atouts et par conséquent l'ordre de la découverte. Les visages et la dimension corporelle semblent, d'une manière

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

générale, retenir en premier l'attention des clients. Les dimensions économiques et relationnelles apparaissent comme un élément secondaire, mais tout aussi décisif. Bien que les femmes ne soient pas insensibles aux charmes d'un homme beau et fort, ce qui compte pour elles, est ce qu'il est en mesure de donner, non pas en termes de plaisirs, mais en monnaies et autres avantages matériels. Si pour l'homme, une femme qui n'a pas le corps qu'il faut, n'a pas l'essentiel, pour une femme, si un homme qui n'a que son corps, il n'a pas l'essentiel. Un homme laid qui exhibe des signes extérieurs de richesse est un homme qui séduit facilement de belles femmes. « Peu importe qu'il soit beau ou laid, qu'il soit poli ou vulgaire, l'essentiel qu'il a un gros porte feuille d'où sortent facilement de gros billets » nous dit Faty. D'autres sont plus attentives aux signaux pouvant renseigner sur le caractère du client. Elles chercheront à s'assurer d'abord sur sa bonne conduite. Elles cherchent avant tout à écarter tout client susceptible de s'avérer violent et dangereux. Cette quête de sécurité incite certaines femmes à pousser la sélection en choisissant un client parmi un type de clientèle. C'est le cas de Nadia, âgée de 32 ans et exerçant depuis 5 ans qui préfère les clients d'un certain âge : « J'évite les jeunes, ils sont imprévisibles. Ils peuvent se montrer très gentils et généreux mais une fois seuls, ils se transforment en bêtes féroces. J'en ai fait l'expérience plusieurs fois. Je me suis laissée prendre à l'attrait de l'argent. Je l'ai payé très cher. Maintenant, si j'ai le moindre doute sur un type, je le refuse ». Faiza, 23 ans et exerçant depuis 4 ans, préfère les clients instruits parmi les groupes de cadres ou fonctions libérales. « Je ne veux surtout pas avoir à faire à des beggaras » dit elle. Cependant Nadia avoue qu'elle est moins prudente quand elle manque d'argent et « Le besoin vous pousse à prendre plus de risques. Quand je manque d'argent, je fais preuve de moins de discernement Je deviens moins observatrice ». Là aussi, l'idée largement admise selon laquelle les « prostituées » couchent avec n'importe qui n'est pas vraie pour toutes.

### **II.3.6. L'entrée en contact verbal**

#### **Abordage direct**

Après avoir manifesté sa disponibilité et opéré son choix, il faudra dépasser l'étape visuelle et établir une communication orale pour mieux clarifier les intentions du client potentiel et préciser les termes de la relation sexuelle et

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

marchande en vue. Ce qui est facile pour certains mais pas si simple pour d'autres. Il y a des clients qui sont si sûr d'eux qui n'hésitent pas à appeler les filles, à rire avec elles, à les toucher et à engager directement la négociation. C'est l'abordage direct que les femmes préfèrent parce qu'ils leur facilite la tâche et leur permet de gagner un temps précieux. Cet abordage direct par les hommes n'est pas toujours conclu par un accord. Il arrive souvent que ces hommes veuillent juste être entourés des filles pour rire et s'amuser entre eux et se moquer d'elles. Ils aiment donner aussi l'impression qu'ils sont très sollicités par les femmes et croire et faire croire qu'ils sont des hommes attirants. Il faut savoir sauver « la face » des uns et des autres, comme nous le montre Nora : « Ce genre d'hommes nous fait perdre beaucoup de temps, Ils croient qu'ils sont intéressants, ils croient qu'ils n'ont qu'à appeler pour que les filles courent vers eux. Il ne faut pas se laisser aller à leur jeu. Il faut trouver le prétexte s'en éloigner le plus vite ou tout de suite les défier sur leur terrain en leur faisant comprendre que la règle ici c'est tout ou rien. Soit, ils sont des hommes et montrent la couleur de leur argent soit qu'on reporte la discussion jusqu'à ce qu'ils soient prêts ».

D'autres par contre, plus timides, montrent plus d'hésitation parce qu'ils ne savent pas comment y faire. Ceux là, il faudra les aider un peu à se décider pour peu qu'ils montrent de signes interprétés comme favorables. Au bout d'un certain temps d'observation d'intenses, ce sont les travailleuses de sexe qui, dans cette situation vont les aborder directement sous le prétexte de demander du feu ou une cigarette et engager la discussion

Il y a aussi des situations où hommes et femmes continuent à s'observer longtemps, souvent sans en avoir vraiment l'air et sans que personne ne se décide. Chacun souhaite que l'autre fasse le premier pas. La femme n'a pas reçu suffisamment de signes clairs et n'est pas sûre des intentions de l'autre. Elle préfère attendre au lieu de s'engager pour rien et se voir signifier un refus. L'homme estime que ce n'est pas à lui de faire l'effort, et que c'est le travail de la femme qui est là pour ça. Dans cette observation mutuelle et cette attente, il y a aussi une sorte d'épreuve de pouvoir qui s'engage entre les deux. Celui qui fait le premier pas apparaît comme étant le demandeur qui a plus besoin de l'autre. Il négociera en position d'inférieur.

*Chapitre II : Description du travail du sexe.*

**Abordage indirect**

Le contact verbal peut s'établir aussi par un abordage indirect. Les hommes ou les femmes font appel dans ce cas à des intermédiaires. Il s'agit souvent d'amis habitués de lieux ou d'anciens clients. Il n'est pas rare de voir une femme présenter des copines à une des ses connaissances ou d'engager la conversation au profit d'une autre ou carrément entamer des négociations à deux ou à trois avec un groupe d'hommes.



## Chapitre III : Tractation et négociation dans le jeu prostitutionnel

### III.1. La négociation

La négociation ne commence pas avec l'entame de la conversation. Elle la précède et la prolonge. Elle ne se limite pas aux mots échangés en rapport avec les modalités de la réalisation du rapport sexuel. Toutes les phases de travail décrites ci haut sont autant d'étapes de négociations de la relation, dans la mesure ou elles constituent des indicateurs du statut revendiqué à prévaloir par les deux parties de la relation. La négociation est un processus qui dure au moins tout le temps que dure l'interaction. Elle englobe la perception et l'interprétation de tous les signes, que le corps renvoie et les réponses, de la façon la plus appropriée à la lecture faite selon les exigences du moment. Elle comporte également la recherche d'autres informations, qui permettent de mieux comprendre la situation, afin d'ajuster son comportement et de savoir ce que va rapporter cet engagement à l'un et à l'autre en termes des résultats escomptés, des coûts à consentir, des risques à courir, d'anticiper un peu sur le déroulement de la rencontre. Elle se poursuit par la négociation verbale, en situation de face à face, qui consiste à confirmer l'effet produit par le corps et son statut par d'autres qualités plus subtiles. Il s'agit de trouver les phrases pour stimuler le futur client, faire preuve de maîtrise et de contrôle de la situation, d'éviter les « faux pas », les « maladresses », les « bourdes », les « impairs », d'explicitier les attentes mutuelles et d'évaluer enfin toute la rencontre. Le jeu se fait donc aussi par la voix, qui doit être gentille avec de temps en temps des intonations sexy, suggestives, mais aussi par la capacité de conduire la discussion, en altérant des expressions plus professionnelles à quelques phrases qui laissent entendre un lien *amical et amusant* avec le potentiel client.

Le ton de la voix et l'attitude changent, pour devenir plus ferme et plus distant, quand il s'agit de négocier le tournant le plus décisif et le plus difficile dans la conversation, à savoir la définition de la nature des prestations sexuelles, à fournir, le lieu de leur réalisation et enfin le prix exigé en retour. Elle troque pendant un moment son rôle de femmes hyper sexy pour celui d'un « homme

*Chapitre III : Tractation et négociation dans le jeu prostitutionnel.*

d'affaires » intraitable. Le professionnel et le commercial prennent le pas pour un moment sur le côté récréatif et sexuel de la relation.

### **III.1.1. Négociation du Prix**

C'est au moment de la négociation des prix que les masques tombent. Le jeu de la séduction laisse place à la vérité du prix qui fixe la nature de la relation et replace les deux partenaires du couple dans leur statut réel dans la relation. En abordant la question du prix, l'homme devient client dans une transaction économique sexuelle avec une femme dont le statut de travailleuse du sexe ne fait plus aucun doute. C'est en fait à partir de la négociation du mode de rétribution que les statuts des femmes engagées avec les hommes, dans ce qu'appelle Paola Tabet « un continuum d'échange économique sexuel constant », sont diversement qualifiés. « *Dans un contexte général de domination des hommes sur les femmes, les rapports de sexe ne sont pas un échange réciproque de sexualité ... mais une compensation contre une prestation, un paiement (en valeur économique mais aussi bien en valeur -prestige, statut social, nom) contre une sexualité (... ) largement transformée en service pour les hommes* ». (Paola Tabet, Les dents de la prostituée in Sexe et genre Ed CNRS). Cet échange peut concerner, comme dans le mariage, l'ensemble des capacités de la femme (reproduction, travail domestique, sexualité) contre un statut et des droits d'épouse ou se limiter à la sexualité contre une forme implicite sous forme de cadeaux, d'aides diverses ou explicite sous forme monétaire directe négociée ou non. Recevoir des cadeaux peut être perçu comme l'expression d'un attachement ou de sentiments mais exiger de l'argent avant la fourniture du service sexuel ne peut être le fait que d'une personne « prostituée ». Amina, 28 ans et exerçant depuis 3 ans, a compris qu'elle se prostituait le jour où elle a accepté de l'argent : « Tant que j'allais en voitures, manger dans des restaurants, recevoir des cadeaux, et coucher avec des hommes qui me plaisaient, je considérais que je profite des belles choses de la vie et je caressai l'espoir qu'un jour, je tomberai sur l'homme qui sera mon mari. Mais à partir du moment où j'ai commencé à préférer l'argent aux cadeaux, j'ai compris que je suis dans la prostitution. La première fois j'avais honte. Je n'avais rien demandé. J'allais même refuser mais il avait insisté. Mais dès que j'ai accepté l'argent, l'homme m'a jeté un regard qui voulait dire que

*Chapitre III : Tractation et négociation dans le jeu prostitutionnel.*

c'en était fini et il est parti sans même me dire au revoir. J'avais compris ce jour là que je ne suis qu'une prostituée ».

De la capacité de négocier son prix que la professionnelle du sexe se distingue des autres femmes et de son pouvoir d'imposer son prix qu'elle acquiert un statut dans la hiérarchie du travail du sexe.

« Quand tu entres dans la prostitution et tu es jeune, dit Faty, tu ne sais pas ce que tu vaux, tu ne sais pas quel prix tu peux demander et tu ne sais pas quelle somme, l'homme est en mesure de dépenser. Tu manques d'assurance. Tu ne peux même pas en parler bien que tu brûles d'envie de le savoir. Alors tu te dis, c'est lui qui sait. Si je fais bien, il me paye bien, si je fais mal, il me paie mal. Les premiers rapports m'ont été mal payés et parfois pas du tout payés. Je ne savais pas qu'il fallait prendre l'argent avant. Et ce n'est qu'une fois que j'ai acquis de l'expérience et que j'ai discuté avec d'autres que j'ai vu faire, que j'ai appris à fixer des prix selon les clients, l'endroit, la durée et les actes à accomplir ».

Sali est une professionnelle. Elle explique sa stratégie des prix. « Je demande le prix le plus élevé possible pour gagner bien sûr plus et travailler moins. Mais aussi et surtout pour bien montrer que je ne suis pas n'importe quelle prostituée qu'on peut avoir au prix d'un sandwich. Je ne marchande pas. Je préfère partir et ne rien gagner de la journée que d'accorder la plus petite réduction sauf pour ceux que je connais bien et qui sont mes clients réguliers. Je leur dis que de toutes façons ce qu'ils me donnent est toujours peu par rapport à ce que je vaux et à ce que moi je leur donne. Je montre que je n'ai pas besoin d'eux. J'ai toujours quelqu'un qui me paie et paie bien ».

Le prix constitue un moyen de sélection important de la clientèle. Par contre, d'autres travailleuses de sexe ne sont pas en mesure d'imposer leurs conditions. Elles sont dans une situation d'extrême pauvreté, ont un besoin impérieux et immédiat d'argent, leur pouvoir de négociation s'amointrit et peut devenir nul. « Le plus dur dans ce métier, explique Faty, c'est quand tu a le couteau sur la gorge, avec des enfants qui ont besoin de manger, une mère très malade qui a besoin de médicament, une chambre d'hôtel à payer, une dette à régler et en plus tu as sur le dos un mac cupide qui te bouffe le peu d'argent que tu gagnes. Dans ces conditions tu es obligé d'accepter n'importe quel client qui se présente et qui fera

*Chapitre III : Tractation et négociation dans le jeu prostitutionnel.*

de toi ce qu'il veut. Là, tu es au plus bas de l'échelle. Tu n'es rien. Tu n'es plus en mesure de refuser quoi que ce soit. Mais tant que tu n'es pas dans la nécessité absolue de te faire un tel client particulier, alors tout va bien parce que tu peux dire non ou imposer tes règles ».

Ainsi au premier bar, les femmes qui viennent tôt le matin ont pour politique de ne jamais laisser partir un client potentiel sans avoir épuisé avec lui toutes les possibilités de conclusion d'un accord. Elles offrent une large palette de prix et de prestations. Elles proposent d'aller à un, de ces l'hôtels de passe, situés juste à coté pour un prix de 1000 Da qu'elles peuvent revoir à la baisse. Mais en plus de ce tarif, il faut payer la chambre aux réceptionnistes qu'elles connaissent et qui ont l'habitude de leur céder à moitié prix, soit entre 500 et 700Da supplémentaire. L'occupation de cette chambre ne sera pas mentionnée dans le registre d'accueil obligatoire et l'argent ira dans la poche du réceptionniste qui veillera à son tour à ce que le client ne dépasse pas la demie heure convenue. Le client consentira une dépense supérieure à 1500 Da. S'il trouve que c'est cher, le rapport pourrait avoir lieu au sein du bar même, dans un coin aménagé à coté du comptoir ou dans l'arrière boutique qui sert de dépôt pour une somme de 1000 Da qu'elle doit partager avec la gérante. Cette solution a l'avantage d'être immédiate, rapide et dont le coût peut encore baisser jusqu'à 500 et même 300 Da. La politique commerciale suivie est celle de saisir toutes les opportunités qui s'offrent à elles. La devise de Soussou, 28 ans et exerçant depuis 2 ans résume cette stratégie : « Peu mieux que rien ». Elle explique : « Je préfère gagner 300 Da que rester sans rien faire. Et puis 300 Da en dix minutes, c'est ce que d'autres font en une journée de travail. Il ne faut pas avoir un gros ventre. A 300 Da, je ferai plus de clients... ».

Cette stratégie commerciale s'explique par le fait que les clients qui fréquentent ce bar sont généralement des individus aux modestes revenus. Les travailleuses, par cette politique, ne font que s'adapter aux caractéristiques de leur clientèle.

Ces femmes fournissent un travail vite fait. Les clients, pour cette somme ne doivent pas s'attendre à grande chose. La conversation est très limitée. Elle est réduite au minimum. La seule qualité ou caractéristique est la disponibilité immédiate d'un corps féminin, peu importe comment il est pourvu qu'il ne soit pas

*Chapitre III : Tractation et négociation dans le jeu prostitutionnel.*

trop répugnant. La relation sexuelle est réduite à sa plus simple expression. L'essentiel est pratiquer l'acte avec n'importe qui, dans n'importe quel lieu, n'importe comment, à n'importe quel prix et dans les plus brefs délais. Le statut de travailleuse du sexe dans ce bar est assumé pleinement. La relation ne s'encombre pas d'artifices ni de faux semblant. Aucune compétence ou qualité particulière n'est requise.

A travers cette différence, que le corps de la femme est traité comme toute marchandise, a une valeur d'usage et une valeur d'échange. Le prix est déterminé en fonction de la disponibilité et de la rareté. Pour celle du cabaret, la « prostituée », ce n'est pas elle mais c'est toujours l'autre qui accepte n'importe quel client. « *L'énormité des sommes dépensées épargne ....les stigmates de l'infamie* » (Simmel, Georges, 1988, philosophie de l'amour, Ed Rivages).

Si l'échange d'argent pour un service sexuel est ce qui relie les différentes formes de prostitution, le statut par contre est très différent selon que l'on exerce dans un endroit huppé ou dans des bas fonds.

La prostitution n'est donc pas seulement traversée par des rapports sociaux de sexe, elle l'est aussi par des rapports sociaux de classe.

### **III.1.2. Négociation de la prestation sexuelle**

A la sélection du client suivie de la fixation du prix, s'ajoute le choix du type de la prestation sexuelle à fournir et la nature de l'acte ou les actes à accomplir.

Le sens commun laisse entendre que la « prostituée » ne recule devant rien et que pour l'argent elle est prête à tout. De nos entretiens, il découle que la réalité est tout autre.

La travailleuse du sexe ne fait pas n'importe quoi avec n'importe qui. Il arrive souvent qu'elle refuse un acte ou une position sexuelle donnée demandée par un client.

Même au sein des maisons closes où la femme n'a pas le droit de refuser un quelconque client, une femmes négocie tous les actes qui ne sont pas explicitement tarifiées. Lili est très ancienne dans le métier. Elle a passé une trentaine d'années de sa vie dans différentes maisons closes du pays. Elle affirme que la négociation est un aspect important du métier de la prostitution. « Il faut que les choses soient claires, dit elle, pour qu'il n' y ait pas de malentendus. Avant

*Chapitre III : Tractation et négociation dans le jeu prostitutionnel.*

de commencer à faire quoi que ce soit, il faut que tu saches ce que le client veut exactement de toi et à quel prix. Si tu ne veux pas faire quelque chose, il faut le dire clairement dès le début. Il ne faut pas que le client pense qu'il a été floué. Par exemple, ce matin, il y a quelqu'un qui allait me donner 1000 DA. Je ne les ai pas pris tout de suite. J'ai demandé d'abord ce qu'il voulait. Je lui ai dit que moi je refuse la sodomie. Chez nous dans les maisons closes, il y a des tarifs, des prix fixes en fonction du temps pour tous les clients et des prix variables pour certains services, négociables. Chaque prix fixe correspond à un jeton. La passe normale est à 300 DA, 600 Da pour un quart d'heures. Une demie heure à 1500 DA. Pour les extra, les filles qu'on qualifie de soumises négocient le client ce qu'on appelle des extra. Elle peuvent refuser ou accepter une fellation ou une sodomie pour respectivement 600 Da ou 1000 Da supplémentaire.

Pour Lili, « la plupart des prostituées de son temps, laissaient monter le client sans plus. Ce qui se pratiquait le plus était la pénétration vaginale. Les pratiques anales ou orales étaient considérées comme des actes contre nature dévalorisants pour l'homme et pour la femme. Le client montait sans que l'on soit même pas totalement nues. Et si il désirait qu'on soit à poil, il fallait qu'il paie un supplément. Si le client était un habitué, on pouvait aller jusqu'à le caresser sur le corps. Mais ce qu'on répugnait par-dessus tout c'est d'embrasser sur la bouche. Ce geste est un acte d'amour qui n'a pas de place dans le travail, avec le client. Nous, les anciennes, on ne touchait jamais à la drogue. On ne connaissait pas les comprimés (psychotropes), mais on aimait boire ». Ainsi d'après Lili, il y a la « bonne prostituée » et la « mauvaise prostituée »

Or d'après Sali et d'autres interviewées, les temps ont changé et certains actes, qui étaient hier inadmissibles et choquants parce que jugés contre nature, sont aujourd'hui des pratiques courantes, tout a fait ordinaires. « Aujourd'hui la pratique orale n'est plus un extra. Elle fait partie du programme. Il y en a qui ne font que ça. Cette pratique a des avantages de la rapidité. C'est plus commode dans une voiture. Ce n'est plus dégoûtant. A force de la voir tous les jours sur les chaînes de la télévision, cette pratique s'est banalisée ». Même pour Sali, qui semble avoir intégré dans sa pratique les changements intervenus dans les demandes de clients, il est de plus en plus difficile pour les satisfaire tant ils

*Chapitre III : Tractation et négociation dans le jeu prostitutionnel.*

veulent « reproduire toutes les scènes pornographiques des films X. Les filles, ajoute Sali, sont tout le temps harcelées pour faire des choses écoeurantes. Il y en a qui succombent au désir de l'argent »

Il ressort des entretiens que chaque travailleuse fixe ses propres limites en fonction de ce qu'elle est capable de supporter, du lieu du déroulement de l'acte, de la situation financière du moment et de la nature de sa relation avec le client.

Les clients réagissent et tentent de pousser ces limites. Certains demandent des services non offerts, des services sans condom. D'autres manipulent en boudant, en flattant l'ego des jeunes femmes, en menaçant de chercher les services d'une autre travailleuse sur place ou dans un autre endroit, usent de leur pouvoir économique en offrant plus d'argent pour amener la fille à une redéfinition des règles. Les travailleuses se retrouvent donc devant la difficile tâche de maintenir leurs limites tout en évitant de trop indisposer le client

### **III.2. La place du plaisir**

Comme il est admis que la femme, contrairement à l'homme, ne peut jouir que si elle a de l'affection pour son partenaire, il en découle que la « prostituée », pour le sens commun ne retire aucun plaisir de ses relations avec les clients. Celui, parmi les hommes, qui arrive à satisfaire une « prostituée » fait preuve de dons d'un étalon. Ce qui n'est pas tout à fait vrai ni d'ailleurs tout à fait faux. Cette idée d'absence de plaisir est sans doute en rapport avec l'organisation réglementariste. En effet il est rare qu'une femme éprouve du plaisir quand elle fait un travail à la chaîne comme cela se pratiquait et se pratique encore au sein des maisons closes. Lili parle « d'absence de toutes sensations » : « Quand j'ai été placée dans cette maison par le juge, le 14 mai 1980, j'ai eu peur, j'ai paniqué à la vue de tout ce monde. Moi qui faisais 4 ou 5 clients par jour, j'allais faire 50 jusqu'à 60 par jour et parfois plus. Comment avoir du plaisir dans ces conditions ? C'est un travail à la chaîne. Quand j'étais dans la rue, j'avais le temps de souffler, de me promener, de choisir le client, de négocier, de discuter, de plaisanter, de découvrir d'autres lieux, de se reposer. Ici dans ce lieu (Elle utilise le mot « El mhall » qui veut dire un lieu de commerce), c'est une usine, la femme est une machine, on ne voit pas les visages de clients. Ils peuvent être très moches, infirmes et tu ne te rends pas compte. Dans ces conditions, tu n'as pas affaire à un client, à une personne

*Chapitre III : Tractation et négociation dans le jeu prostitutionnel.*

précise. Tu a s affaire à des hommes qui défilent. Tu ne fais pas de distinction. Ils deviennent tous les mêmes. Tu te couches et tu laisses faire. Tu penses à autre chose. Tu es ailleurs. Tu ne sens plus ton corps. Ici, tu n'as aucune liberté, tu n'as aucune sensation, tu n'as même pas peur. ».

Zouzou, qui exerce dans ce bar de bas de gamme, explique qu'avec « Avec l'âge, on a plus l'envie, On a tellement vu que plus rien nous excite. Je passe mon temps à souhaiter la venue d'un client et qu'une fois il est là, j'ai hâte d'en finir. Pour une passe de 500 Da, je n'essaie même pas de bouger. Quand je participe un peu, c'est juste pour qu'il se dépêche à se vider »

Ces femmes qui évoquent l'absence de plaisir utilisent des techniques pour stimuler les clients. Elles savent comment provoquer le maximum d'excitation aux endroits précis les plus sensibles. Pour que la passe se termine au plus vite, elles ont recours à la simulation du plaisir pour accélérer celui de leurs clients.

Zouzou ajoute que pour 1000 Da et plus, elle ferait volontiers plus d'efforts : « Je participe, je m'amuserai à faire des mouvements, je pousserai de petits gémissements. Si la somme est plus grande encore, je pousserai des cris, tout en pensant aux choses que je pourrais acheter avec cet argent. Tout cela pour l'exciter afin qu'il termine vite. Lui, il partira très fier de lui d'avoir réussi à faire jouir même une prostituée et moi j'éclaterai de rire dès qu'il a le dos tourné. En plus, j'ai des chances de le revoir et de finir par l'avoir comme client régulier. En fait c'est l'argent qui m'excite et je peux jouir de vrai si avant j'ai dans les mains une liasse de billets. C'est l'argent qui me fait jouir ».

Ce que vient de décrire zouzou, c'est cet aspect théâtral de la prostitution qui revient souvent dans le discours des travailleuses de sexe. La « prostituée » se met en scène auprès du client et joue le rôle de la femme surexcitée par la présence de ce dernier.

Il s'agit d'être en représentation pour satisfaire la demande du client, sans investir de soi.

Ainsi pour Lili et aussi pour Sali et autres, une bonne « prostituée » est celle qui ne mélange pas travail et sentiments. Cette capacité de séparer l'amour du sexe est comme une compétence dans le métier qui permet de distinguer la professionnelle de la non professionnelle.



*Chapitre III : Tractation et négociation dans le jeu prostitutionnel.*

« Une professionnelle ne se laisse jamais prendre par les bonne paroles d'un homme. Pour lui c'est du sexe, pour moi c'est du boulot. Il veut du plaisir, moi de l'argent. C'est ainsi et il en sera toujours ainsi. Il peut être gentil aimable mais tu ne seras jamais pour lui plus qu'une prostituée... »

Le besoin de détachement au travail ne peut pas, toutefois, être interprété d'absence totale de sentiment chez les travailleuses du sexe envers tous les hommes et plus particulièrement envers tout client

« Ce n'est pas parce que tu ne t'impliques pas émotionnellement avec tes clients que ça veut dire que tu n'es pas quelqu'un qui a des sentiments », tiennent à préciser, toutes ces femmes.

Bien que les femmes rencontrées affirment toutes qu'elles ne font pas ce métier pour leur plaisir mais pour celui des hommes, elles reconnaissent toutefois que sous certaines conditions elles retirent elles aussi du plaisir. La première condition est que le rapport se déroule dans une situation de confiance par rapport au client et au lieu. La confiance s'installe quand le client est régulier et le lieu offre des conditions de confort et de sécurité.

Lili travaille dans une maison close. Elle a une vision très négative sur son métier qu'elle qualifie de « sale » et « dégradant ». Elle avoue avoir des moments du plaisir sinon de moindre dégoût. « Heureusement qu'il y a des clients réguliers ajoute-elle. Certains viennent me voir moi et pas une autre. Ils montent directement à la chambre. Elles savent toutes que ce sont les clients de Lili. Avec ceux là, on discute un peu. Je demande leurs nouvelles. Au fil du temps, nous sommes devenus un peu amis. Ils me parlent de leurs vies privées, de leurs femmes, de leurs problèmes. Et naturellement, je m'occupe bien d'eux. Je redeviens femme avec eux. Les relations sont un peu plus humaines. Je le fais avec non pas du plaisir mais avec moins de dégoût. Mais il ne faut jamais oublier qu'il s'agit d'un client et ne seras jamais qu'un client ».

Une chambre d'hôtel permet des pratiques plus variés, plus proches d'une relation sexuelle « ordinaire ». Le plaisir émerge s'il y a rencontre entre le désir de la femme « prostituée » et la demande du client « Si le client est agréable et sait comment s'y prendre, je me laisse aller. Je suis une femme moi aussi. C'est formidable quand le travail et le plaisir ne font qu'un » nous dit Jamila, jeune

*Chapitre III : Tractation et négociation dans le jeu prostitutionnel.*

travailleuse du sexe de 24 ans qui fait de métier depuis qu'elle 17 ans. Jamila revendique son droit au plaisir tout autant que l'homme. « Moi je ne peux être travailleuse de sexe tout en étant privée de sexe. Moi aussi j'ai des besoins sexuels. J'ai des envies de faire l'amour vraiment. Il me faut ma ration au moins deux à trois fois par semaine. Je m'arrange pour avoir mon plaisir et en plus je me fais payer. Je drague les hommes et j'utilise leurs corps pour mon plaisir comme eux le font avec moi mais je ne le fais jamais gratuitement. »

Il ressort des différents témoignages que les sentiments de dégoûts et de plaisir ne sont pas des états statiques mais variables selon l'ancienneté dans le métier, de l'idée que la travailleuse du sexe a de la pratique prostitutionnelle et des conditions qui entourent la rencontre avec le client.

Toutefois le plaisir ou le dégoût ne sont pour elles que des aspects qui rendent le travail su sexe plus ou moins agréable ou plus ou moins pénible.

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

## **Chapitre IV. Prostitution, un travail pas comme les autres.**

### **IV.1. Compétences et savoirs faire du travail de sexe**

Toutes les femmes interviewées considèrent leur activité de prostitution comme un travail qui constitue souvent leur seule source de revenus pour subsister, subvenir aux besoins de leurs enfants, de leur famille ou pour améliorer leurs conditions de vie. Un travail qui est comme nous le dit Karima « loin d'être facile. Il ne suffit pas d'être belle et avoir du succès auprès des hommes pour s'en sortir. Et pour preuve, ajoute elle, de nombreuses jeunes et belles filles, ont vu leur situation, après des années dans le milieu se dégrader d'année en année au lieu de s'améliorer. Il faut savoir tirer les leçons et acquérir progressivement les qualités professionnelles pour ne pas tomber dans les pièges nombreux de ce métier. Ce n'est pas facile mais ça s'apprend. »

Ces qualités professionnelles, on les retrouve surtout dans les discours des femmes qui ont une vision positive d'elles même et qui ne se considèrent pas comme de simples prostituées « à la sauvette ».

Ces qualités, pour Karima, sont d'abord celles exigées par tout travail relevant des activités de commerce ou de service. Qu'elle soit travailleuse du sexe, vendeuse de vêtements, coiffeuse ou hôtesse de l'air, elle doit présenter des qualités physiques : un beau corps, une silhouette fine, une image agréable et soignée. Elle doit, ensuite, faire preuve de disponibilité, de patience, de sociabilité et de politesse. Elle doit également avoir des qualités psychologiques et un savoir relationnel qui permettent d'avoir une bonne capacité d'écoute, un sens élevé d'observation, être capable de composer avec des gens différents et présenter au client une image d'une professionnelle, sûre d'elle-même. Il faut également développer des habiletés interpersonnelles au travail. Il faut être à même, selon Karima, de distinguer le bon client du mauvais en parvenant à situer rapidement les profils, à identifier ses besoins, à mesurer les risques. Avoir les bons réflexes pour se protéger et le cas échéant pour se défendre. Ainsi des femmes font preuve d'ingéniosité pour cacher leur argent dans des endroits les plus insoupçonnables pour ne pas être volées.

Il faut aussi un sens des affaires et savoir négocier de sorte d'aboutir à un accord le plus clair possible en termes de ce qui est faisable ou non, du prix fixé à

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

l'avance. Sali explique que toutes ces exigences nécessitent « du flair et de l'intelligence »

Ces femmes ont aussi souligné l'importance des compétences techniques spécifiques au métier du travail du sexe : connaissance du corps masculin, des techniques de massage, et de stimulation sexuelles. La créativité et l'imagination constituent également des atouts appréciables. Les travailleuses doivent aussi apprendre à jouer des rôles, adapter leur performance aux goûts des clients, simuler le plaisir.

Nadia puise des idées dans les films pornographiques : « Oui, je joue un rôle, je regarde beaucoup les films pornos, (...) Je ne veux, surtout pas manquer d'idées face à un client que je ne veux surtout pas perdre.

Les habiletés requises se développent avec l'expérience et plusieurs des travailleuses notent qu'elles ont acquis plus de compétences dans leur travail avec les années. Qui plus est, ces compétences ont également rejailli dans leur vie personnelle. Elles ont appris à être indépendantes.

Karima âgée de 33 ans, s'est retrouvée à la rue à l'âge de 25 ans avec un enfant sur les bras. Elle a fait tous les types de prostitution : « La prostitution dit elle m'a permis de tenir. Elle m'a transformé. Toute ma vie, j'ai vécu dans la peur. J'avais peur de ma marâtre, peur de mon père, peur de mes demi frères et sœurs. Je me suis mariée. J'ai eu encore plus peur. Peur que mon mari me frappe, peur qu'il ne veut plus de moi. J'étais persuadée que je ne valais rien. Je n'ai même su garder mon mari. Grâce à la prostitution, je n'ai plus peur de rien. Ma première satisfaction était de savoir que parmi plusieurs femmes, c'était moi qui était choisie par certains hommes. La seconde c'était de savoir que je pouvais avoir autant d'argent à moi que je pouvais dépenser à ma guise. Cet argent gagné, je le mérite. Je peux te dire que malgré toutes les difficultés du métier, je me sens moins prostituée que je l'étais quand j'étais mariée. L'argent que je gagne sert d'abord aux besoins de ma fille...Je l'ai placé chez une nourrice à qui je donne 5000 Da par mois. Ensuite, j'ai économisé pour acheter un deux pièces cuisine dans un vieil immeuble à Mostaganem. La première fois où je me suis sentie une personne à part entière, un être humain complet, c'est quand on m'a remis les clés de mon appartement. Dis moi, quel autre travail aurait permis à une femme

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

qui n'a pas fait de longues études d'avoir un appartement en moins de dix ans de travail. Ma fille a au moins un lieu où elle peut aller quand elle veut. Je ne veux pas vieillir. Je voudrai ne plus être obligée de coucher avec un homme juste pour avoir de l'argent pour vivre. J'aimerais gagner et économiser assez d'argent pour acquérir un bien qui pourra me garantir la fin de mes jours. Il faut que j'achète une boutique et faire du commerce. Un parfumerie, prêt-à-porter. Je pourrais un jour me remarier sans avoir peur du moment que j'ai mon logement à moi et un travail respectable... »

## **IV.2. Un travail informel pas comme les autres**

Dans un contexte de crise économique aigue marquée par la rareté de l'emploi et le désengagement de l'Etat, de larges franges de la population sont contraintes à la débrouille pour survivre, à travers notamment le commerce informel aux limites de l'illécite. Le travail du sexe fait partie de ce secteur informel florissant.

Mouna, une jeune fille de 25 ans, a été amenée à faire du travail du sexe dans le cadre plus global du commerce informel. Elle allait régulièrement avec sa mère depuis qu'elle avait 15 ans au marché Zouia, à la frontière marocaine, acheter des marchandises divers pour le compte des personnes versées dans le commerce légal ou illégal installées sur la place d'Oran. Elle a été contrainte dans le cadre de ces voyages à négocier des faveurs sexuelles, avec le consentement de sa mère pour éviter des saisies, obtenir des réductions de prix et la confiance de commerçants qui avançaient l'argent. Pour Mouna, le travail de commerce informel et le travail du sexe se mêlent et s'enchevêtrent : « Je fais un commerce à la portée de n'importe quelle femme sauf qu'il est dangereux et très risqué au point que ce n'est pas n'importe quelle femme qui est capable de le pratiquer et encore moins de réussir. Il peut rapporter beaucoup d'argent en peu de temps comme il peut mener à la ruine et à la pire misère. Et comme tout commerce, il faut avoir une belle marchandise, très demandée par les clients, savoir la mettre en valeur, la vendre au plus haut prix et éviter surtout les saisies, les vols et les mauvais clients ». Toutefois, contrairement à ce que soutiennent les féministes radicales, le travail du sexe n'est pas pour Mouna et pour toutes les autres femmes interviewées un travail comme les autres. Mouna insiste sur cette différence de taille qui fait que dans le cas du travail du sexe : « le commerçant et

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

la marchandise ne font qu'un. Tu es la marchandise et tu es le commerçant. Tu vends ton corps et ton corps c'est toi. Tu te vends toi-même. Soit, tu as les capacités et les compétences de te vendre cher et rassembler un maximum d'argent pour passer le plus rapidement à autres choses, soit tu n'a pas les capacités requises et tu vas te vendre au jour le jour pour survivre jusqu'au jour où plus aucun homme ne voudra de toi et tu sera réduite à la mendicité et au vagabondage comme toutes ces malheureuses femmes qui dorment la nuit dehors avec parfois des enfants en bas âge... »

### **IV.3. Un travail fortement stigmatisé**

Ainsi aucune femme ne souhaite exercer ce métier pour longtemps. Elles affirment toutes le faire à titre temporaire juste le temps d'avoir l'argent nécessaire pour pouvoir faire autre chose. Bien qu'il puisse présenter à un moment de grandes difficultés de la vie d'une femme, certains avantages, les inconvénients sont nombreux et les dangers multiples. En plus des risques d'agression physiques, des maladies vénériennes et tous le stress quotidien qu'ils engendrent, il y a des risques d'isolement social, plus dur encore à vivre. Et pour cause le regard porté par la société sur ce travail est chargé de désapprobation morale et parfois de haine à l'égard des seules femmes qui une fois dans ce métier feront l'objet d'un puissant stigmaté.

Un stigmaté est une étiquette sociale puissante, un « *attribut qui jette un discrédit profond sur celui qui le porte* » (Goffman, *Stigmatés : les usages sociaux des handicaps*. 1975). Les personnes stigmatisées sont habituellement considérées déviantes ou scandaleuses Elles sont fuies, évitées, discréditées, rejetées ou réprimées.

La peur est constante chez toutes les travailleuses du sexe. Zouzou et toutes les autres ne cachent pas qu'elles vivent dans une peur perpétuelles peur « d'être vues, reconnues, par un membre de la famille ou toute autre personne susceptible d'avoir un lien avec la famille. Elles sont en permanence dans des stratégies d'évitement de la stigmatisation et de l'exclusion. « Nous sommes obligées, de peur d'être reconnues, de changer d'apparence, de nom et d'aller vivre loin du lieu d'origine ».

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

Ces femmes sont constamment obligées de mentir et de s'inventer une ou plusieurs vies imaginaires afin de justifier leur source de revenus. « Les filles comme nous sont obligées de mentir tout le temps, avoue Sali. Fais attention, elles ne te diront pas toutes la vérité, une partie peut-être. Tu sais quand quelqu'un nous demande ce qu'on fait dans la vie, on ne va pas lui dire que l'on vend notre corps. On va inventer une histoire .Moi, soit je suis coiffeuse à Alger alors que je suis à Oran, soit gérante d'une salle de sport pour femmes à Annaba, soit je suis mariée à un riche émigré ».

Ce recours à toute une panoplie d'astuces de dissimulation, est lié à un fort sentiment de honte et de culpabilisation. « On a honte de se prostituer, dit Nadia et on ne veut pas faire honte à nos proches. Quelques rares personnes en dehors du milieu le savent. Nous vivons notre travail dans le secret». Il arrive que la travailleuse du sexe n'ait plus comme amis que des personnes qui exercent la même activité qu'elle « On discute avec moins de mensonges qu'avec celles qui font le même métier que nous et encore là, il ne faut pas tout dire, car il s'agit de concurrentes, de rivales, de personnes qui peuvent être jalouses, qui peuvent te nuire... »

Cette profession a également des conséquences directes sur leurs vies affectives. Il leur est en effet difficile de maintenir des relations affectives avec des hommes en dehors du milieu prostitutionnel. La réaction de ces hommes est très négative : « J'ai connu des hommes dit zouzou, pour lesquels j'avais des sentiments forts. J'étais prête à abandonner ce travail pour envisager une relation durable avec l'un d'eux. Mas dès qu'il savent ce que je faisais, ils disparaissent ».

Dans les cas où la relation aboutit à un mariage, souvent de type religieux, (sans passer par le maire ou par le juge), la femme interrompt son activité de prostitution. Cependant, Il est très rare que la séparation ne survienne pas quelques mois après. Son passé de femme « prostituée » reste prégnant et son nouveau statut d'épouse et même de mère ne change rien à sa situation. Elle a été « prostituée », elle le demeure aux yeux de sa nouvelle famille et aux yeux même de son mari. Parmi les 20 femmes que nous avons longuement écouté, 12 ont mis fin à leur travail pour se marier. Aucune n'a réussi à sauver son mariage.

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

Parmi toutes ces femmes, Karima est celle dont le mariage a duré le plus. Il a tenu 04 ans et a fini par rompre. Elle nous relate son expérience du mariage d'une femme « prostituée ».

« Un homme s'est intéressé à moi. Il m'a remarqué, il est tombé amoureux de moi. Il m'a demandé au mariage. Je lui ai dit ce que je fais, ce que je suis. Comme il ne m'a pas tout de suite quitté je me suis dit que c'est peut être l'occasion pour moi de fonder un foyer et de goûter un peu au bonheur. Mais je savais que ces parents n'allaient pas accepter. Je ne suis pas une femme d'intérieur de maison, je suis une femme de la rue qu'aucune famille respectable ne peut accepter comme bru. Malgré leur refus, il n'a pas baissé le bras. Ils ont fini par accepter mais avec une condition : le mariage par El fatiha seulement (mariage religieux). Avec cette forme de mariage, la femme peut être congédiée à n'importe quel moment par son mari sans qu'elle puisse réclamer le moindre droit. J'ai vécu chez eux deux ans. J'ai tout supporté : les insultes, les disputes. Mon mari me battait à cause de sa mère qui n'arrêtait pas de se plaindre. J'ai résisté. Je ne voulais surtout pas qu'elle ait raison de moi. Quand mon mari a obtenu un logement social, je me suis dit qu'enfin je vais goûter au bonheur tant attendu. J'ai vite fait de déchanter. Vivant seule avec lui dans un appartement avec personne d'autres pour me surveiller, Il est devenu soupçonneux. Pourtant je ne mettais pas le nez dehors. Ça ne lui a pas suffi que j'accepte de vivre enfermée. Il me disait qu'aucun homme ne peut faire confiance à une femme qui a fait ce que j'ai fait. Et pour un oui et pour un non, il commençait à crier et à me battre. Il frappait comme si j'étais un homme : des coups de poings, des coups de pieds. Cette dent, c'est lui. Cette cicatrice que tu vois sur l'épaule c'est lui : un coup de couteau. Heureusement que ça ne m'a pas touché sur le visage. Un fois il a failli m'étrangler par ses mains. Il m'a pris par la gorge et il ne m'a lâché que quand j'allais étouffée. J'ai tenu deux longues années Non je n'ai jamais déposé de plainte. Je l'ai quitté. J'ai perdu quatre ans de ma vie. Heureusement que je n'ai pas eu d'enfants. Après ce mariage, j'ai compris que c'en était fini pour moi. Ne pouvant plus être une femme normale, avec un mari et des enfants, J'ai décidé d'être entièrement prostituée. J'ai carrément opté pour le bordel à Bechar au fort Lotfi (BMC), pour ne plus penser pouvoir faire confiance à un homme et me marier



*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

un jour. C'est un bordel réservé aux militaires. J'y suis restée 2 ans durant les années 93, 94,95. J'ai quitté Béchar pour être proche de ma fille. A mon retour à Mostaganem, j'ai écrit une lettre au procureur pour entrer dans une maison close. J'ai été convoquée par le commissariat, j'ai été fichée. 20 jours après, j'ai reçu un arrêté du wali. Là, j'ai franchi le pas de non retour. J'ai Sali mes papiers. (Ouassakht kwaghti). J'y suis restée deux ans. Cette maison a fermé en 2002 pour des raisons liées à l'ancienneté des constructions qui tombaient en ruine. Je suis allée à Bechar, à Annaba et je suis à Oran depuis 2003 ...J'ai quitté le bordel en 2006. Depuis je viens travailler à Oran, dans les bars ».

Cette impossibilité de fonder un foyer du fait de cette marque indélébile de « prostituée » est vécue comme une fatalité de ne jamais être une « vraie » femme, une « femme normale ». L'exemple de Karima et d'autres travailleuses du sexe montre que le stigmaté, remet en cause comme l'a si bien démontré Goffman, l'humanité même de celui ou celle qui le porte. « *Le stigmatisé par définition, n'est pas tout à fait humain* » (Stigmates : les usages sociaux des handicaps. Paris, Minuit, 1975.)

L'attribut qui désigne la travailleuse du sexe est le mot « kahba » (L'équivalent en arabe du mot putain). L'extrême offense qu'une femme puisse subir est d'être qualifiée de « Kahba » ou de « Attaia » (Femme qui se donne). C'est l'insulte la plus fréquemment usitée contre les femmes, toutes les femmes. Le moindre écart de conduite d'une femme dans la sphère publique peut lui attirer ce qualificatif. Des femmes non voilées qui se promènent seules dans la rue, tard dans la journée ou accompagnées par des hommes qui ne sont pas d'évidence des parents, des femmes qui osent regarder dans les yeux des hommes, leur répondre en élevant la voix sont de potentielles « kahbas ». Le stigmaté de putain est comme le souligne Gail Phéterson « *un instrument tout prêt d'attaque sexiste contre les femmes jugées trop autonomes* » (Le prisme de la prostitution 2001)

Si toute femme qui ne s'inscrit pas dans le cadre de la lignée patriarcale : virginité, épouse et mère est exposée au regard stigmatisant réservé au putain, la femme « prostituée », elle porte la marque du stigmaté. Elle est identifiée et classée comme « fassda » et « Khamja » (souillée et pourrie.)

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

Le discours de Faty montre bien que le mot putain est un stigmaté de genre : « Pour ne pas être considérée comme pute, il ne faut surtout pas se distinguer par quoi que ce soit qui puisse attirer le regard des hommes. Il ne faut pas montrer que tu es belle. Il faut être tout le temps accompagnée par un homme ou par des enfants, ou se trimballer avec un gros couffin. Une femme qui n'est pas mariée, est une pute en puissance. Une veuve ou une divorcée, c'est pareil. Une femme seule qui a réussi, c'est-à-dire qui a un niveau, un bon poste, une maison et une voiture, cela ne peut être qu'une pute qui a bénéficié d'une promotion canapé... Si la femme seule est traitée de pute, alors celle qui est vraiment pute, elle est pire qu'une pute. Si pour une femme, on dit « Khaba » (putain), une pute, c'est l'ordure (Khamdja en arabe) ».

#### **IV.4. Le risque du SIDA**

Le rapport de l'Algérie sur le suivi de la déclaration d'engagement de la session extraordinaire de l'assemblée générale des Nations Unies sur le VIH /SIDA, couvrant la période de Janvier 2003 à Décembre 2005, relève que « *le pourcentage des professionnelles du sexe infectées par le VIH en Algérie semble le plus élevé dans le Maghreb* ». Ce rapport mentionne que « *près de près de 3% en 2000 et 4% en 2004 de l'ensemble des professionnelles du sexe dépistées au niveau des différents sites de surveillance ont été testées positives au VIH* »

Toutefois, ce rapport précise que « la séropositivité dans cette population n'est pas distribuée de manière égale sur le territoire algérien. Une séroprévalence de 9% a été retrouvée en 2000 aussi bien qu'en 2004 parmi les professionnelles du sexe enquêtées à Tamanrasset, seul site sentinelle du sud pour la première enquête. A Oran, on a trouvé en l'an 2000 une séroprévalence de 1.7%. Les deux séropositives dépistées en 2000 à Oran sont incluses parmi les 22 travailleuses du sexe clandestines, au sein des 117 dépistées ». J'ai pu interviewé longuement l'une de deux seules travailleuses clandestines dépistées séropositives à Oran, évoquée dans ce rapport. Il s'agit d'une jeune fille nommée Leila, Originaire de Benisaf, elle avait en 2005, l'âge de 22 ans, de parents décédés, un niveau de première année universitaire. Elle avait une expérience de 3 ans dans le milieu de la prostitution. Elle continue son travail de sexe, tout en sachant qu'elle est

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

infectée, au sein des maisons closes clandestines de Sidi El Houari décrits plus haut.

Le même rapport mentionne qu'aucun cas de séropositivité n'a été signalé à Oran en 2004 tandis qu'un taux 10% a été retrouvé dans la wilaya de Saida. Comment une petite ville de l'intérieur comme Saida puisse avoir une telle prévalence de loin supérieure à une ville de la dimension d'Oran qui est une métropole régionale ? Selon ce rapport, « L'absence de séropositive dans le site d'Oran peut s'expliquer par la prise en charge des professionnelles de sexe dépistées par le centre de salubrité publique »

Ces chiffres sont loin de refléter la réalité. Le nombre des travailleuses de sexe dépistées est très faible (117 seulement pour Oran en l'an 2000 et 45 en 2004). La grande majorité de ces femmes sont celles actives dans les maisons closes qui sont sous contrôle policier et sanitaire. Aujourd'hui très peu de femme travaillent dans ce qui reste des ces maisons closes. Lors de notre enquête, on a pu constater que les 22 travailleuses clandestines bénéficiant d'un suivi médical, de leur propre initiative, sont celles qui exerçaient à proximité des maisons closes légales. On peut avancer à la lumière de notre travail de terrain que le dépistage évoqué dans ce rapport ne concerne que les travailleuses du sexe au niveau du seul quartier de Sidi El Houari qui fréquentent le centre de santé. Toutes les autres travailleuses du sexe se font soigner chez des médecins privés et font leurs analyses médicales au niveau des laboratoires privés. Les cas d'atteinte d'infections sexuelles transmissibles sont rarement déclarés.

Le nombre de séropositifs en Algérie est largement sous-évalué en raison d'un dépistage passif, limité le plus souvent aux donneurs de sang. Selon ce rapport, « le nombre cumulé de séropositifs confirmés depuis 1985 jusqu'au 31 décembre 2005 est de 1908 cas dont 187 nouveaux cas au cours de l'année 2005. En 2004, l'Algérie a notifié 67% de plus de nouveaux cas avec infection à VIH (soit 266 séropositifs) comparativement à l'année précédente ». Cependant ces statistiques ne renseignent pas en raison de ce dépistage, l'origine de l'infection ni les caractéristiques de la population touchée. Le rapport cité ci-dessus révèle que pour 1373 personnes, soit 71,96 % du nombre total de ces séropositifs confirmés, le mode de contamination est inconnu. Toutefois, il est largement admis et

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

démontré que les rapports sexuels non protégés constituent le mode principal de transmission de virus du SIDA.

Le président de l'association de lutte contre les infections sexuellement transmissibles et le sida Aniss, installé à Annaba affirme en 2004 que plus de « 30.000 séropositifs sont officiellement enregistrés par les services du ministère de la santé. » (A. Djabali. El Watan Vendredi 25 -Samedi 26 juin 2004).

Ces chiffres contradictoires et largement en dessous de la réalité ne permettent pas de connaître l'état réel de l'épidémie en Algérie. Ils n'incitent guère, par leur faiblesse à l'adoption d'un comportement préventif au sein d'une population qui continue de croire qu'elle est protégée par la religion et que cette maladie ne touche que des personnes marginales, fautives. Cette faiblesse de l'évaluation du risque du SiDA se traduit par la faiblesse de l'utilisation du préservatif. Le nombre de 5000 enfants abandonnés par an en Algérie est un indicateur de l'ampleur du drame social causé par les rapports sexuels sans protection en dehors du mariage. Le port du préservatif est un facteur des plus importants qui rend compte de l'aspect dynamique du comportement sexuel et des particularités du genre. En effet, l'action de porter le préservatif n'est pas la même pour les hommes que pour les femmes : les hommes ont à le porter alors que les femmes doivent généralement convaincre de l'utiliser. Si pour les travailleuses du sexe, l'usage du condom n'a que des avantages et ne présente aucun inconvénient, les clients eux, ont généralement des perceptions très négatives en le considérant comme obstacle au plaisir.

En plus de la protection contre les maladies sexuellement transmissibles, le préservatif rend les rapports moins douloureux. « J'apprécie beaucoup dit Nadia, l'utilisation des capotes même si le client met plus de temps à éjaculer, car en contrepartie je n'ai plus mal et je suis moins égratignée... »

En outre, le préservatif permet à ce que le travail du sexe soit plus propre pour toutes celles qui exercent dans des lieux dépourvus des conditions d'hygiène. Pour Faty : « le préservatif est indispensable comme moyen d'hygiène pour les femmes prostituées de rue. Avant sans préservatif, la femme qui travaillait en voiture n'avait aucun moyen de se débarrasser de l'odeur qui reste malgré

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

l'utilisation des déodorants, du fait qu'elle gardait sur son corps les « saletés » de l'homme »... »

Le préservatif sert aussi comme barrière symbolique à l'accès à son corps et à son intimité. L'usage du condom relève du professionnel. Il confirme si besoin est que la relation est d'ordre strictement marchand. Pour Amina, « le préservatif est une enveloppe de protection qui permet à ce que les organes sexuel ne se touchent pas. C'est comme si il n'y a pas de contact ».

Les travailleuses du sexe ont peur du SIDA. Elles savent qu'il se transmet au cours des relations sexuelles et que le condom peut les protéger contre cette infection. Cependant, une bonne connaissance en matière de transmission de VIH/ SIDA n'entraîne pas automatiquement un comportement préventif chez les travailleuses du sexe.

Elles ne sont pas seules à décider du port ou non du préservatif. Souvent le dernier mot revient au client. Les travailleuses de sexe sont unanimes à dire que les clients refusent souvent de l'utiliser. Il est parfois plus difficile pour elle de négocier le port du préservatif que le prix ou la prestation sexuelle. Les réactions du client vont aller selon elles de l'indignation, à la persuasion par des arguments relevant de la logique masculine en passant par le chantage en offrant plus d'argent et jusqu'à la violence et l'usage de la force physique.

« Quand vient le moment de parler de la nécessité du préservatif, on a peur que le client le prenne comme une offense personnelle, une insulte à sa personne » dit Sali qui a eu affaire à des situations où le client dit elle « se met subitement en colère, parce qu'il croit que l'on doute de sa bonne santé, que l'on accuse d'avoir le SIDA. Pour ce genre d'hommes, explique Sali, le SIDA ne peut concerner que les hommes et les femmes pauvres qui font ça avec n'importe qui et n'importe où. Ils croient que le fait d'avoir de l'argent, de choisir les plus belles femmes et de fréquenter les lieux de luxe les rend supérieurs et plus puissants que la maladie. Ce sont surtout dit elle des bégarras (un mot qui vient de begra qui signifie vache) qui se comportent ainsi. »

D'après les travailleuses du sexe, de nombreux clients, ne voient dans le préservatif qu'un bout de caoutchouc qui dénature le rapport sexuel, le rend artificiel et empêche le plaisir.

*Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.*

Lola, âgée de 27 ans et travailleuse du sexe depuis 2 ans, affirme faire tout son possible pour que le rapport se fasse avec préservatifs mais elle avoue que souvent elle ne parvient pas. « Il y a des clients qui me disent qu'ils ne vont pas dépenser leur argent pour avoir un faux rapport avec un bout de caoutchouc, (Djelda en arabe), une chaussette, un bandage comme si j'étais un handicapé »

Les entretiens avec les travailleuses du sexe montrent que la notion du risque est une construction sociale. En effet, les clients considèrent que la prise du risque est inhérente à leur identité masculine, elle aussi construite socialement. En effet, les hommes de par l'apprentissage social sont encouragés à n'avoir peur de rien, à braver tous les dangers. Un vrai homme ne recule devant rien pour obtenir ce qu'il veut.

Souad, 27 ans et exerçant depuis 2 ans, a été souvent confrontée, lors de ses tentatives de convaincre de la nécessité du port du préservatif, à ce « mépris » affiché de la part des clients à cette idée de risque. Les réponses qu'elle a eu vont « Si je n'ai pas pris de risques dans ma vie, je n'aurais jamais été un homme. Je ne serais pas la ou je suis. Si on ne veut pas prendre de risques, il vaut mieux rester chez soi et ne pas sortir de la maison ».

*Des entretiens, il ressort clairement que la question de la protection contre les MST incombe aux travailleuses de sexe. Rares sont les clients qui viennent à la rencontre des travailleuses de sexe munis de préservatifs. Djamila exerce ce travail de sexe depuis sept ans. : « Pendant toutes ces années. J'ai eu des centaines de clients. Pas un seul n'avait un préservatif sur lui. Quand ils ne sont pas contre, ils considèrent que c'est aux femmes de le fournir et c'est à elles aussi de le leur enfiler. Le préservatif pour eux c'est comme de la pilule. C'est une affaire de femmes. Beaucoup ne savent même pas comment le mettre. Ils n'essaient même pas. Et si la femme n'a plus de préservatifs, ils seront étonnés parce que nous, les professionnelles, nous en avons tout le temps sur nous, mais cela ne les gêne pas du tout quand ils sont décidés d'aller au bout.... ».*

*Le préservatif n'est pas perçu socialement comme pouvant être un simple moyen de contraception ou de protection mais davantage comme un moyen indiquant une pratique sexuelle hors mariage, illégitime, sale et dangereuse. Le préservatif demeure marqué par une image sociale négative, liée à une « mauvaise*

Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.

sexualité » qu'il est sensé protéger. Toute personne détentrice de préservatifs est suspecte d'immoralité. Cette suspicion pèse plus sur les hommes âgés et mariés que sur les jeunes. La sexualité préconjugale est relativement plus tolérée. L'usage du préservatif ne trouve sa raison qu'avec les femmes prostituées. Cette association entre préservatif et prostitution provoque la honte à l'achat et la méfiance au sein du couple.

Fifi du haut de ses dix années d'expériences livre son analyse du rapport des hommes aux préservatifs : « Il ne vient à l'esprit d'aucun homme marié d'utiliser le préservatif dans ses relations avec sa femme. Il n'y a aucune raison qui puisse justifier un tel recours. S'ils ne veulent pas avoir d'enfants, la pilule est plus commode.

Aller à la pharmacie pour acheter un préservatif c'est toujours gênant pour un homme ou pour une femme. C'est un peu comme si on disait au pharmacien et aux clients de la pharmacie ce qu'on allait faire avec. Alors on ne va jamais dans une pharmacie où on risque d'être reconnu et on attend souvent qu'on soit seul avec le pharmacien pour lui dire à basse voix ce que nous voulons. Généralement, les pharmaciens couvrent discrètement les boîtes de préservatifs avant de nous les remettre pour que les autres personnes présentes en ce moment à la pharmacie ne s'aperçoivent de rien. Cette discrétion nous encourage à revenir et on finit par ne procurer les préservatifs que chez un seul pharmacien. Evidemment les hommes âgés ont plus de réticences à aller acheter des préservatifs. Ils ont plus honte, en raison de leur âge. On comprend qu'un jeune puisse acheter un préservatif parce qu'il n'est pas marié et il se protège mais un homme marié qui achète un préservatif ne peut être qu'un mauvais mari, un mauvais père de famille, un homme qui ne mérite aucun respect. En plus, si un homme demande à sa femme l'emploi du préservatif, c'est qu'il y a problème quelque part. Elle pensera tout de suite que son mari la trompe et qu'il est sûrement malade et qu'il a peur de la contaminer. Accepter le préservatif dans le couple signifie que la confiance ne règne pas. Une femme qui sait que son mari est attiré par les femmes, exige quand elle est instruite et elle travaille le port de préservatifs. J'ai eu beaucoup de clients qui ont une bonne situation et qui viennent nous voir pour des rapports non protégés parce que leurs femmes

Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.

*refusent de le faire sans capotes. Ils sont réconfortés et encouragés à l'idée qu'ils sont les seuls à prendre des risques du moment que leurs femmes sont protégées. Quant à notre santé à nous, ils se moquent. Nous, nous avons choisi ce métier et si on attrape le SIDA, c'est nous qui l'avons voulu. Un préservatif chez un homme marié est la preuve de son infidélité. C'est la raison pour laquelle, ils ne portent jamais sur eux...». Cette idée de confiance que signifie l'absence de préservatifs dans les rapports, on la retrouve chez les travailleuses de sexe avec leurs clients réguliers. De nombreuses travailleuses de sexe ont fait part de l'abandon de l'usage des préservatifs avec leurs clients réguliers.*

*L'enquête sur « Analyses des comportements sexuels en France », réalisé en 1991 a bien montré que « le risque de contamination par le VIH résulte de plusieurs types de risques différents ». Les auteurs de cette enquête insistent sur l'idée que «les comportements face aux risques de la sexualité ne peuvent s'interpréter qu'au regard de ces autres risques qui sont eux mêmes tributaires des contextes socio - culturels, économiques, politiques affectifs dans lesquels évoluent les individus » (La sexualité au temps du Sida, ouvrage collectif. PUF. 1998).*

*Les travailleuses du sexe ne sont pas confrontées au seul risque du SIDA mais à une série de risques différents, successifs qu'elles devront gérer selon les situations concrètes qui imposent des choix à faire selon les priorités du moment.. La risque de perdre le client, le besoin d'argent, la peur de la violence, l'emportent bien souvent sur le risque SIDA qui bien que réel demeure incertain et dont les effets ne sont pas immédiats. Placées le plus souvent dans une situation d'infériorité devant le client, les travailleuses du sexe ne sont pas en mesure d'exiger et encore moins d'imposer le port du préservatif. Face à cette incapacité, elles développent des stratégies qui visent à diminuer le risque par la voie de la sélection, le refus d'un certain type de clientèle. L'emploi exclusif du préservatif n'est ni rentable à cause de la concurrence des autres travailleuses ni même possible du fait de la domination masculine. Elles ne peuvent que réduire le risque à un niveau jugé raisonnable et acceptable inhérent au métier du travail de sexe. Soussou explique bien cette notion de risque chez une travailleuse du sexe : « Le risque fait partie de notre vie de tous les jours. A chaque fois que nous mettons les*



Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.

*pieds dans un bar, on court un risque. Le fait de partir seule avec un homme étranger, tu cours pas un seul risque mais plusieurs. D'abord, il y a des gens à qui ça ne plait pas que tu sois sortie avec un autre et pas avec eux et t'attendent au tournant. Il y a celui avec lequel tu es partie et tu ne sais pas ce qui t'attend avec lui. Il peut être un sadique, un homme violent. Dans ces moments, crois moi, tu ne penses pas à ta santé et au SIDA. Tu n'as qu'une chose en tête l'argent que tu vas gagner et la peur que ça se passe mal. Tu sais, tu peux toujours exiger le préservatif mais rien ne dit qu'une fois seule avec le client, ce dernier ne va pas t'imposer de le faire sans protection. Tout ce que tu peux faire, c'est d'essayer de minimiser les risques en faisant très attention au choix du client. J'observe et j'analyse ses moindres gestes et comportements. Je juge l'homme d'après sa tenue, sa façon de boire, de parler. Je vois s'il est de nature calme ou nerveux. Au cours de la discussion, je teste ses réactions. Par rapport au prix, au préservatif et je prend ma décision. Je peux dire oui comme je peux refuser. D'ailleurs, il y a des types de clients que je me garde bien de les approcher, comme par exemple ceux, étrangers à l'établissement qui viennent pour la première fois au bar et qui se font remarquer. Moi, je préfère les clients sur lesquels j'ai des informations par mes copines, par le personnel ou par d'autres clients que je connais. Ceux qui acceptent l'usage des préservatifs sont des hommes bien éduqués, instruits qui occupent des postes importants, qui ont voyagé, qui ont vu comment ça se passe dans les autres pays. Mais quand les clients sont rares et le choix très réduit, alors la question du préservatif vient après l'argent quand elle n'est pas totalement ignorée. Moi, j'offre toujours le préservatif. Si le client accepte, je me sens bien et rassurée. S'il refuse, je suis inquiète mais je n'insiste pas. Tu sais entre un risque de perdre tout de suite le client et perdre de l'argent et un risque d'attraper le SIDA qui est probable mais pas sûre et qui ne vas apparaître qu'après, je préfère prendre le second. Après tout, combien sont elles les femmes qui sont mortes au SIDA. Moi, j'ai entendu parler mais je ne connais personnellement aucune ».*

*De nos entretiens, il ressort que l'usage du préservatif dépend davantage des caractéristiques des clients que de celles des travailleuses du sexe. Son utilisation augmente avec le niveau d'instruction et le type d'emploi (universitaires, cadres et hauts fonctionnaires). Il varie en fonction des types d'établissements. Les clients*

Chapitre IV : Prostitution, un travail pas comme les autres.

de haut niveau culturel fréquentent des bars haut de gamme, Il varie aussi en fonction du moment de la passe, de la consommation d'alcool, du prix payé. Il semble que l'usage du préservatif augmente avec le tarif demandé. Celles qui obtiennent des prix élevé sont davantage en mesure d'exiger le port du préservatif. Ces femmes ont généralement des projets d'avenir. Nombreuses aspirent à quitter le métier du sexe et à ouvrir un commerce de cosmétiques, de lingerie. Elles sont plus exigeantes quant au port du préservatif que celles qui estiment qu'en faisant ce métier, elles ont tout perdu. Pour ces dernières, le préservatif sert d'abord à protéger le client puisqu'elles se considèrent qu'elles sont déjà mortes.

Ce qui revient aussi dans les entretiens avec les travailleuses de sexe et certains clients est cette religiosité passive qui explique tout par la volonté de Dieu. Convaincus que tout ce qui leur arrive ou tout ce qui va leur arriver est voulu par Dieu, elles perdent tout contrôle sur l'orientation de leurs vies et ne cherchent pas à se protéger. Ces femmes adoptent une position résignée et fataliste face à ce qu'elles appellent leur Mektoub (destin écrit). « Que vous mettiez un préservatif ou non ; si Dieu veut que vous attraper une maladie, ou autre chose, vous l'aurez . C'est Dieu qui protège et non un préservatif ou oui que ce soit d'autre »,

## DEUXIEME PARTIE : LES CLIENTS

### CHAPITRE I. Discours des travailleuses du sexe sur les clients.

Quand il ne s'agit pas d'elles mêmes mais des hommes en général et des clients en particulier, les femmes interviewées se sont montrées plus prolixes en paroles. Qui peut prétendre connaître les hommes mieux que les travailleuses du sexe ? N'est ce pas elles qui côtoient quotidiennement en public et en privé un aussi grand nombre d'hommes de toutes sortes ? Qui d'autres qu'elles, voient autant d'hommes nus dans le sens propre comme figuré du terme ? Qui d'autres entretient des rapports aussi intimes avec autant d'hommes ? Elles sont sans conteste détentrice d'un savoir social plus riche sur les hommes.

#### I.1. Profils des clients

A la question générale : « Qui sont les clients ? », les travailleuses de sexe répondent qu'ils sont de tous les âges, de tous les niveaux d'instruction, de différents métiers, de toutes les régions du pays et même de nationalités différentes.

##### I.1.1. Les clients sont de tous les âges

« J'ai des clients de tous les âges, dit Souâd, la plupart ont 30 ans et plus. Il arrive que je sorte avec des jeunes qui ont à peine 20 ans. C'est soit des enfants de riches, soit des jeunes qui font toutes sortes d'affaires et de commerce, des «beznassas ». Il arrive aussi que j'aie des clients qui ont l'âge de mon père ou de mon grand père. Ils ont plus de 50 ans. Il y en a même qui ont atteint la soixantaine. Les « vieux » sont des vicieux. Ils sont intéressés par «les pititettes», des jeunes filles qui pourraient être leurs filles ou petites filles. Ils veulent retrouver leur jeunesse, ils vivent le retour d'âge. Les jeunes, eux sont plus attirés par des femmes plus âgées qu'eux. Ils cherchent celles qui ont de l'expérience. Moi je préfère les vieux. Ils sont plus sages. Ils paient souvent mieux et parfois pour ne rien faire. Ce qui les intéresse, n'est pas tant l'acte sexuel en lui-même mais passer un bon moment à regarder, à plaisanter et à rire avec des jeunes filles. Ce

*Chapitre I : Discours des travailleuses du sexe sur les clients*

sont des voyeurs. Un bon massage et ils sont contents. Les jeunes, c'est plus physique, plus fatigant, plus violent.

Tu as aussi toutes sortes d'hommes, des grands, des petits, des gros, des maigres. Il y a plus d'hommes laids que de beaux hommes. Il y en a qui sont vraiment très moches qui sentent mauvais, qui ont des cicatrices ou pleins de boutons qu'une femme normale ne les regarde même pas mais quand on travaille, on voit surtout l'argent et on ferme les yeux sur le reste. Il y a aussi des hommes beaux qui viennent pour un soir ».

### **I.1.2. De différentes situations familiales**

Tous les entretiens font état de clients de situations familiales différentes. Ils sont généralement des jeunes et vieux célibataires, des divorcés mais aussi de hommes mariés. « Il est vrai que nous avons beaucoup de clients qui vivent seuls, des célibataires ou des divorcés dit Faty mais nous avons aussi des hommes fiancés ou mariés et même des pères de familles. »

### **I.1.3. De tous les métiers et de toutes les couches sociales**

« Il y en a de tous les métiers et de tous les niveaux, dit Mouna, Il y en a qui sont très riches « pourris d'argent » : des industriels, des gros commerçants, des entrepreneurs, des affairistes, et moins riches mais jouissant de bonnes situations comme des cadres supérieurs, des hauts fonctionnaires, des gens qui travaillent pour leur propre compte :, avocats, architectes...Il y a aussi de simples travailleurs, de petits fonctionnaires, de petits commerçants, ceux qui pratiquent différents métiers : maçon, chauffeurs,. Il y a des hommes très instruits qui ont fait les universités et il y a aussi des illettrés ».

### **I.1.4. A chaque lieu son type de clientèle.**

Ces clients de statuts sociaux variés fréquentent des lieux différents adaptés à leurs moyens et à leurs besoins.

Comme le dit si bien Amina : « Chaque endroit a ses prostitués et ses clients. Les prostituées et les clients des hôtels de luxe et des cabarets ne ressemblent pas à ceux et à celles des petits bars ou de la rue ou des maisons closes. Les gens friqués (Commerçants, affairistes, hauts fonctionnaires...) vont vers les hôtels, les cabarets et certaines maisons de rendez vous très réservées tandis que les

*Chapitre I : Discours des travailleuses du sexe sur les clients*

salariés choisissent les prostituées de la rue, des bars pas chers ou des maisons closes. Le choix des lieux dépend des capacités financières du client et de son rang social ».

**Les clients des maisons closes légales ou clandestines**

« Les clients, il y a tous les genres. Jeunes, moins jeunes ; Célibataires et mariés me dit Lilli, la doyenne des maisons closes légales. Ce sont généralement des personnes qui viennent des autres wilayates. Ils travaillent à Oran ou ils sont de passage. Il s'agit généralement des gens qui ont des petits boulots, des jeunes du service militaire en permission. Les gens qui habitent Oran, qui sont un peu à l'aise et d'un certain niveau ne viennent pas ici. Le client a l'embarras du choix dans la rue. Il n'a pas besoin de venir jusqu'ici. Et il n'y a pas que les filles de métier, il y a toutes ces jeunes filles, étudiantes, qui montent dans la première voiture qui s'arrête pour aller s'amuser.

Pour Leila qui travaille dans les maisons closes clandestines : « Les clients sont de toutes sortes. Ils sont âgés pour la plupart entre 25 et 45 ans. Ils ne sont pas différents de ceux qui fréquentent les maisons closes. Ce sont des gens qui ont peu de moyens. Ils viennent ici parce que nous pratiquons les prix les plus bas. A 220 Da, il peut avoir la femme qu'il veut. Ces dernières années, nous recevons des clients de plusieurs races et nationalités. Il y a les chinois, les turcs et les africains. Les ouvriers chinois sont des gens éduqués. Ce sont généralement de bons clients. Les noirs sont généralement en situation irrégulière. Ils sont dangereux, ils sont connus comme des gens qui font du trafic : faux billets. Il faut se méfier ; ils sont sales et porteurs de maladies. Les Turc sont comme nous. Ils sont des musulmans. Le point commun entre tous ces gens c'est qu'ils ne gagnent pas beaucoup d'argent. Ils n'ont pas de voitures.

**Les clients de la rue.**

Ce sont généralement des clients qui possèdent cet instrument de la drague, ce lieu mobile du coït qui est la voiture. « Le client est identifié à la voiture qu'il possède, dit Frida. Le client qui paie le plus n'est certainement pas celui qui roule sur un vieux tacot »

*Chapitre I : Discours des travailleuses du sexe sur les clients*

**Les clients des bars.**

Ils sont qualifiés par Faty comme étant « monsieur tout le monde, ceux qui cherchent ce qu'il y a de moins cher comme consommation alcoolique et comme femme ».

**Les clients des cabarets**

Nadia qui travaille dans un cabaret décrit ces clients comme étant des « personnes très friquées qui peuvent laisser par nuit au minimum 1 bâton et plus. J'en ai vu qui ont laissé 10 et 15 parce qu'ils rivalisaient dans les tabrihates. Tu ne croiras pas tes yeux. Les gens dépensent par sachets noirs pleins de billets. 1 million et plus pour une chanson. Ce sont pour l'essentiel des affairistes en tous genres, des nouveaux riches. Ce sont des gens qui viennent voir les femmes, s'amuser, bien manger et boire sans arrêt et surtout pour être vus et reconnus comme des gens puissants. Ce sont ceux là qui ont l'euro, le taureau et La pajéro »

**I.2. Typologie des clients**

Dans leurs pratiques quotidiennes, les travailleuses de sexe sont amenées à distinguer les bons clients des mauvais, les réguliers et les occasionnels. Cette typologie est établie selon le type de comportements des clients envers elles

**I.2.1. Le bon client**

Pour Lola « Le bon client est celui qui est propre, sente bon, te parles correctement, paies bien, fais vite et revient le plus souvent.

Pour Nina « le bon client, c'est celui qui montre des signes de respect, qui ne demande que les actes admis, qui se tient à ce que nous avons convenus comme prix et comme acte et il accepte sans problème le préservatif

**I.2.2. Le mauvais client**

Pour Lola c'est celui « qui est sale, a une mauvaise haleine, arrogant et en plus radin et paie mal »

Pour Nina : C'est surtout celui qui est grossier et violent. C'est quelqu'un qui croit que parce qu'il a payé qu'il peut tout faire, t'insulter, t'obliger à faire des choses que tu ne veux pas faire ».

*Chapitre I : Discours des travailleuses du sexe sur les clients*

Pour Sali : ce sont ces clients qui n'arrivent pas à jouir parce qu'ils sont ivres, drogués ou tout simplement impuissants et qu'ils te fatiguent et en plus il s'énervent parce qu'ils te rendent responsables et t'accusent de ne pas jouer le jeu avec eux »

### **I.2.3. Le client régulier**

C'est un client qui vient voir régulièrement la même travailleuse du sexe. Il a apprécié la première fois et depuis il continue à voir la même fille pour laquelle il a été à son tour un bon client. La relation avec un client régulier est inscrite dans la durée et intervient à intervalles régulières : une fois par semaine, par mois ou à un tout autre rythme. Avec le temps, une confiance voir une complicité se développe entre la travailleuse de sexe et son client régulier. Leur relation déborde le cadre de la transaction commerciale pour laisser une place à la conversation et aux confidences. Le client régulier a un statut différent des autres clients. Il occupe chez la travailleuse du sexe une place particulière. En plus de l'assurance d'un gain sûr et régulier, il offre, ce dont la femme « prostituée » a besoin le plus, à savoir du respect et de la considération. Quand elles évoquent leurs clients réguliers, le ton de leurs voix change et devient plus tendre. Elles disent avec fierté que tel homme et tel autre sont ses clients à elle et à elle seule et pas une autre. C'est une marque de distinction que celle d'avoir plusieurs clients réguliers. Avec eux, comme le dit Faty, elle a le sentiment d'être « moins prostituée et plus femme, une sorte de maîtresse ou de seconde épouse avec en prime plus de libertés...». Elle cite le cas de Moumouh, un client régulier, un responsable commercial d'une entreprise privée, installée à Béjaia qui vient à Oran toutes les semaines. «Je le connais depuis plus de trois ans. Dès qu'il est à Oran, il m'appelle. On se voit dès qu'il termine son travail. On mange ensemble, Il me raconte tout ce qu'il a fait au cours de la semaine, ses problèmes de travail et aussi des problèmes avec les membres de sa famille. Il n' y a qu'avec moi qui peux dire tout ce que lui pèse sur le cœur. C'est avec moi qu'il se lâche complètement. Il me dit des choses qui ne peut pas dire à sa femme ou à ses amis les plus proches de peur que ça influence ses relations avec eux. Tu sais ce que les hommes ne peuvent pas dire, ce ne sont pas des que des problèmes graves ou des choses intimes. Parfois, ils ne trouvent pas avec qui partager leurs

*Chapitre I : Discours des travailleuses du sexe sur les clients*

joies. Moumouh, il est content de venir me dire toutes les bonnes affaires qu'il a réalisées et tout l'agent qu'il a ramassé. Il ne peut pas le dire à sa femme, parce qu'elle va tout de suite lui demander de renouveler les meubles, de refaire la maison ou d'aider des membres de sa famille. Ses amis peuvent devenir jaloux et aller dire au patron qu'il fait des affaires sur son dos. Avec moi, il n'a rien à craindre. Il n'est pas obligé de mentir. Ses secrets son bien gardés et je ne risque pas de le nuire ni de lui demander plus que ce qu'il est prêt à me donner. Quand il termine tard, on peut passer toute la nuit dans un hôtel et quand il n'est pas en mesure de veiller, je peux le laisser dormir et sortir si j'ai envie me faire d'autres clients. Quand il termine tôt et il veut rentrer chez lui le jour même et que la recette était maigre, on se contentera alors de faire un tour en voiture pour une heure ou deux. Ce qu'il me laisse comme argent, dépend de ce qu'il gagne en plus de ce qui est prévu qu'il doit apporter à son entreprise. Quand ça marche moins bien, il me laisse 2000 Da, jamais moins, quand ça va bien, c'est 5000 Da et un petit cadeau en plus »

Nabila, âgée de 25 ans a eu son premier rapport rémunéré à l'âge de 17 ans. Elle parle d'un client qui vient la voir depuis plus de deux ans, le jeudi de la dernière semaine de chaque mois. « C'est un cadre d'une grande entreprise d'Etat. Très cultivé. Il habite dans un village d'une wilaya limitrophe d'Oran. Tous les fin de mois, il vient passer une journée à Oran. Il vient acheter des livres et rencontrer ses amis dans ce bar. Il est là à midi. Deux heures après avoir bien bu, on se rencontre et on va ensemble à un hôtel que je fréquente habituellement. On a une chambre pour une heure au prix de 500 Da pour le réceptionniste. On profite à fond. On s'amuse, on rit beaucoup. Il a plus de 40 ans et il aime sa vie de célibataire. Je suis comme sa femme. Mieux encore, il ne me trompe jamais sauf s'il est en mission à l'étranger. Il me trouve mieux que ces femmes à l'étranger. Avec elles, il n'a jamais eu de plaisir. Elle sont peut être belles mais elles n'ont pas de sentiments. Ce sont des corps sans âmes, pas comme nous les algériennes. Un bon client comme lui on le traite comme un roi. Ce n'est pas tant l'argent qui compte, il y a des clients qui me donnent beaucoup plus que lui mais ce ne sont que des clients. Lui c'est mon client à moi. C'est cette fidélité que même les



*Chapitre I : Discours des travailleuses du sexe sur les clients*

hommes mariés n'ont pas qui te fond le cœur. Ce sont des clients que toute femme aimerait avoir comme mari ».

Mais il y a aussi des clients réguliers qui ne seront jamais pour la travailleuse du sexe, plus que des clients comme d'autres. Comme il y a des femmes qui aux yeux de leurs clients réguliers ne seront jamais autre chose que des « prostituées » peut être pas comme les autres mais des « prostituées » quand même. Cette bienveillance des deux cotés n'est motivée que par des raisons utilitaristes. Le client par sa régularité et son attention vise à obtenir plus de faveurs sexuelles afin de retirer un plus grand plaisir. La femme « prostituée » à son tour ne manifeste tant de sollicitude envers son client que pour le garder le plus longtemps possible et gagner plus d'argent. « Un client régulier, n'est qu'un client comme un autre mais la différence est qu'on le connaît, on n'a pas peur d'avoir une mauvaise surprise avec lui. On est à l'aise, on est rassuré. Ce qui est bon pour lui et pour nous. Il cherche à ce qu'on se donne totalement à lui. Et pour cela et rien que pour cela, il montre ce côté respectueux et attentionné. Il ne cherche que son plaisir à lui. Si tu ne lui donnes pas ce plaisir, il ne reviendra pas. Il cesse d'être un client régulier. On n'est qu'un morceau de viande pour un client qu'il soit régulier ou non. Mais pour nous quand il y a la conversation, le sourire, un peu de considération, on supporte mieux mais quand c'est seulement physique, c'est pénible, c'est comme si on accepte d'être violée pour de l'argent. On est déprimé. On n'est pas fier de nous. On est réduit à un trou dans lequel l'homme déverse sa saleté. Voilà ce que nous apporte le client régulier. Sans lui, beaucoup d'entre nous finiront par se suicider »

Mais cette régularité, comme le dit Mouna, ne dure pas longtemps. Les hommes se lassent vite et après avoir bien profité de vous, se retournent vers des nouvelles. La plupart de ces hommes que tu vois là dans ce cabaret, ont été mes clients. Il y en a qui avec qui je m'affichais tous les jours ou presque pendant deux ou trois mois. Histoire de dire aux autres que je lui appartiens à lui seul. J'étais sa propriété. Et tant qu'il payait bien ça ne me dérangeait pas jusqu'au jour où il décide de m'offrir comme cadeau à une de ses connaissances pour s'approprier une autre.

*Chapitre I : Discours des travailleuses du sexe sur les clients*

Un client régulier n'est pas forcément un bon client et un bon client n'implique pas automatiquement sentiments et plaisir réciproques. La régularité n'est pas dénuée de calculs et de stratégies déployées pour que chacun parvienne à ses fins.

### **I.3. Les attentes des clients**

A la question « qu'est ce qui emmène un homme à fréquenter une femme prostituée ? », la conversation avec les enquêtées s'anime. Les raisons sont nombreuses. La première qui revient dans tous les discours est ce besoin de tous les clients de se « soulager », de « se vider ». Elles distinguent trois types de client : ceux qui sont seuls, ceux qui ne peuvent pas satisfaire leurs désirs avec leurs femmes et enfin ces « coureurs de jupons » qui sont tout le temps à la recherche de nouvelles femmes, de nouvelles sensations.

#### **I.3.1. Les hommes seuls.**

Le recours à la prostitution serait une solution pour les hommes seuls, soit pour satisfaire un besoin sexuel impérieux, soit pour combler un besoin de tendresse, de chaleur humaine ou les deux à la fois. Ces hommes seuls sont soit des célibataires ou des divorcés qui pour une raison ou une autre ont des difficultés de tisser des relations avec des femmes, soit des hommes mariés qui vivent loin de leurs familles et qui ne veulent pas d'une relation « contraignante » avec une femme « normale ».

Un certain nombre d'hommes, disent-elles, ont recours à la prostitution faute d'avoir une femme dans leur vie courante. Ils ne sont pas mariés et ils n'ont pas de copines. Ils sont soit très timides pour faire la cour à une femme soit très laids qu'ils croient qu'aucune femme ne voudra d'eux, soit des amoureux déçus. Ceux-là cherchent plus une femme en tant que telle, qu'une « prostituée ». Faty explique : « Il y a des clients qui aimeraient faire ça avec leurs femmes mais ils n'en ont pas. Ils sont timides pour draguer une fille ou ne veulent pas perdre leurs temps avec des filles, qui ne les feraient que courir, ou encore, ils sont des hommes de bonne familles qui ne veulent pas être salauds avec des filles en les abandonnant, après avoir profité d'elles. Ce sont des clients qui cherchent un moment de douceur, de chaleur humaine, de tendresse, sans aucun engagement de leur part, sans que cela ne leur coûte rien d'autres que de l'argent

*Chapitre I : Discours des travailleuses du sexe sur les clients*

Mouna et la grande majorité des femmes « prostituées » trouvent le recours à la prostitution de la part de ces personnes seules « légitime », « normale », relevant de « leur droit ». « Aucun homme ne peut supporter de rester longtemps sans femmes. Il a besoin de faire l'amour de temps à autre pour qu'il se sente bien. S'il ne le fait pas pendant un mois ou deux, il aura mal. La pression sera très forte sur lui. Tu veux qu'il éclate ou quoi. Il a besoin de se vider faute de quoi, l'eau (sous entendu le sperme) lui monte à la tête.... »

Et la femme alors n'a t-elle pas ce même besoin ? Les réponses sont là aussi unanimes. Elles affirment toutes que les hommes sont plus portés sur le sexe que les femmes. Ces dernières disent-elles toutes « se contrôlent ». Elles cherchent toutes des « relations durables avec des hommes qui les aiment afin de fonder une famille ». Ainsi pour elles, la sexualité pour la femme est indissociable des sentiments, du mariage et des enfants. Zouzou résume ainsi la différence : « Aucune femme ne couche avec un homme, aussi beau soit-il pour le sexe seulement. Si elle le fait, c'est qu'elle a des sentiments pour lui, ou qu'elle espère qu'il l'épouse ou comme nous elle le fait uniquement pour l'argent et dans ce cas elle est comme nous. Un homme par contre dès qu'il voit une femme qui lui plait, il pense tout de suite au lit. Le besoin lui vient et la pression monte en lui. Il a un besoin de soulager. Alors il rentre chez lui le faire ou se met à la recherche d'une femme qui accepte de le faire »

### **I.3.2. Insatisfaction sexuelle dans le couple**

En revanche, de nombreux hommes sont mariés ou ont une femme dans leurs vies et fréquentent régulièrement ou occasionnellement des travailleuses du sexe. Ces hommes, disent les femmes enquêtées, ont des problèmes dans leurs couples. Ils sont frustrés dans leurs relations sexuelles avec leurs femmes soit parce qu'ils ne s'entendent pas du tout avec leurs femmes soit parce que la routine s'est installée

Nina a 24 ans. Elle a débuté à l'âge de 16 ans. « Vous savez, dit Nina, ce n'est pas toujours la faute des hommes seuls. Quand il y a beaucoup de problèmes à la maison et que la femme ne s'arrête pas de se plaindre et devient plus exigeante, l'homme a tendance de fuir la maison et pour la punir, il va avec la première femme qui lui fait les yeux doux. Il y a des couples qui ne sont ensemble que pour

*Chapitre I : Discours des travailleuses du sexe sur les clients*

leurs enfants ou parce que le divorce leur coûte cher. Ce sont des hommes qui ne sont pas heureux. Ils viennent ici pour retrouver une bonne ambiance, se détendre et avoir un peu de plaisir qu'ils n'ont pas avec leurs femmes»

Pour Lola, « il arrive que le couple n'a pas de grands problèmes et que l'homme tient beaucoup à sa femme mais il vient voir une femme comme nous parce que sa femme a beaucoup de responsabilités. Quand elle a trois ou quatre enfants, elle est très prise, le ménage à faire, les parents, les beaux parents et si elle travaille, c'est plus dur encore. A la fin de la journée, elle est trop fatiguée pour être disponible pour son mari. Ces hommes ne veulent pas quitter leurs femmes pour ces raisons là. Ils ne veulent pas non plus les tromper. Je les comprends ces hommes. Je trouve qu'ils font bien de venir nous voir. J'ai l'impression qu'avec ces clients, je ne fais pas quelque chose de mal avec des gens mariés. »

### **I.3.3. Une sexualité indécente pour l'épouse**

Certains hommes viennent voir les travailleuses du sexe pour satisfaire des demandes sexuelles qu'ils n'osent pas demander à leurs épouses ou copines, tant elle leurs paraissent indécentes et indignes d'un homme et d'une femme respectables. Ces actes sexuels véhiculés par la pornographie qui a fait irruption dans les domiciles des algériens par chaînes satellitaire interposées via paraboles généralisés ne peuvent être exécutés que par une professionnelle du sexe. « La grande majorité de mes client, dit zouzou, veulent reproduire les scènes pornos. Ils veulent pour la plupart une fellation avant tout autre chose. C'est ce qu'ils n'osent pas demander à leurs femmes. Ils veulent aussi essayer des positions que leurs femmes trouveraient dégradantes et contre nature comme el bagouri (la sodomie).

### **I.3.4. Le besoin de diversité**

Toutes les femmes enquêtées affirment qu'elles ont très peu de clients réguliers et beaucoup de clients occasionnels. La plupart de ces derniers disent elles ne souffrent pas de solitude. Ils ne cherchent pas de la tendresse ou une chaleur humaine, ni à satisfaire des demandes particulières. Ils veulent avoir le plus de femmes possibles. Ils s'adressent à des femmes qu'ils n'ont pas encore essayées. Ils cherchent à consommer des corps différents. « Ils viennent ici comme ils vont au marché acheter de la viande qu'ils vont manger crues. Ils choisissent chaque

*Chapitre I : Discours des travailleuses du sexe sur les clients*

fois un morceau différent. Et quand ils voient qu'un morceau est très demandé, ils en veulent eux aussi. Il veulent tous des nouvelles filles, plus jeunes, plus belles ».

**I.3.5. La domination sexuelle**

Dans le rapport prostitutionnel, la travailleuse du sexe subit une double domination de l'homme en tant que sexe masculin « fort » et de l'homme en tant que client qui achète une marchandise ou un service. Une domination de genre qui relève des rapports sociaux de sexe inégalitaires et discriminatoires et une domination marchande qui fait d'elle une femme consentante. La première est vécue par toutes les femmes et la seconde lui est spécifique. L'argent confère au client une entière liberté de choix parmi les femmes « prostituées » qui s'offrent à lui et un pouvoir d'imposer ses désirs et sa manière de faire. Il ressort des entretiens que de nombreux clients sont moins motivés par la sexualité en elle-même que par le sentiment de pouvoir que leur procure cette relation forcément inégalitaire « C'est l'homme qui achète, dit Fifi. Ce qu'il a en plus que toi c'est l'argent. Il te tient par l'argent. Tu ne veux pas faire telle chose, il augmente la somme et si tu ne veux pas, il s'adressera à une autre. Si tu veux cet argent, alors tu n'as pas d'autres choix que d'obéir et le laisser faire ce qu'il veut. Pendant le temps que tu es avec lui, une demi heure ou une heure, tu es à lui, tu lui appartiens. C'est ça son plaisir, d'avoir une femme à ses pieds. D'ailleurs, c'est qu'il demandent le plus c'est qu'ils soient debout, sans rien faire d'autres que de te tirer par les cheveux pendant que tu es à genoux à tout faire. C'est ce genre de pouvoir qu'ils n'ont pas avec leurs femmes ».

## **CHAPITRE II. Discours des clients**

Les entretiens, avec les clients, ont porté sur les rapports hommes femmes dans la société algérienne, sur la sexualité, sur leurs rapports avec les femmes « prostituées ».

### **II.1. Rapports sociaux entre hommes et femmes**

Il ressort de ces entretiens que l'ordre patriarcal demeure fortement ancré dans les mentalités. « La femme est différente de l'homme. Leurs corps sont différents » disent –ils. Les différences des rôles sociaux entre homme et femmes sont pour tous nos interlocuteurs d'essence naturelle. Elles relèvent de l'anatomie et de la psychologie différentes de l'homme à la femme. La nature des femmes est de procréer et d'élever les enfants. Celle de l'homme est de pourvoir aux besoins de sa famille. Cette différence pour Ali, avocat de 45 ans est une « règle de la vie, faite de couples mâles et femelles dont les rôles et les fonctions sont complémentaires. L'homme féconde la femme. Cette dernière porte dans son ventre pendant neuf mois le fruit de cette union. Elle accouche du nouveau né, l'allaité pendant un ou deux ans, le lave, le soigne, le veille la nuit, l'élève. Ce que l'homme ne peut jamais faire. Il est vrai que l'éducation incombe au deux parents, mais c'est la mère qui est la plus proche de l'enfant. C'est la femme qui enfante. Elle a le corps et le tempérament pour cela. Elle est tendre, douce, patiente. Et elle tient plus que tout à son enfant. Ce qui compte le plus pour elle, même si elle travaille dehors, c'est son foyer et ses enfants. L'homme libre de toutes ces contraintes, a la responsabilité de la protéger et de pourvoir aux besoins de sa famille. »

### **II.2. Des inégalités sociales naturalisées.**

Cette différence naturelle, d'où découle, ce partage de rôles et de fonctions, complémentaires, ne confère pas pour autant une égalité entre les deux membres du couple. L'homme en tout lieu et en toutes circonstances est supérieur à la femme.

Cette supériorité selon Ali est aussi naturelle du fait que le mâle est l'élément actif dans la sexualité qui féconde la femme passive.

Chapitre II : Discours des clients

« C'est quand même, dit-il, l'homme qui engrosse la femme et non pas le contraire. Ce sont bien les spermatozoïdes de l'homme qui vont tels des soldats prendre d'assaut et pénétrer la citadelle qui est l'ovule pour l'activer et lui donner vie. N'est ce pas ce que nous avons appris des cours des sciences naturelles ? Tu ne connais pas cette sourate du Coran : « Vos femmes sont un champ de labour pour vous. Venez à votre champ de labours, comme vous voulez. ». La femme c'est comme la terre, si elle est bonne, généreuse et fertile, elle couvre le laboureur de richesse qui à son tour la chérira et ne l'abandonnera jamais mais si elle est mauvaise, aride, elle ne donnera que des épines et personne ne voudra d'elle. Elle sera comme un terrain vague où tout le monde jette ses ordures. ».

Hassan, un transporteur clandestin, de 29 ans, qui sait à peine lire et écrire tient des propos plus directs : « Une femme ne peut jamais être l'égal d'un homme. Elle est faible physiquement et moralement. Elle peut être prise de force par n'importe quel homme. Comme elle est sensible et sentimentale, elle a tendance à croire facilement les mensonges des hommes qui n'ont comme but que la « la faire tomber ». Un homme, on ne le trompe pas facilement. Il sait. Il connaît le monde du dehors. Il a appris à faire face. Il peut passer la nuit dehors. Il n'a rien à perdre. Au contraire ça le rend un homme, plus fort. Il reçoit des coups et il donne des coups. Mais une femme, risque de perdre son honneur, risque d'être enceinte et d'avoir un enfant illégitime, risque de devenir prostituée si elle ne fait pas très attention. Elle peut étudier, être médecin ou juge mais elle reste avant tout une femme, elle ne peut pas être libre comme un homme. Elle a un corps qui attire les hommes. Elle ne peut pas s'habiller comme elle veut. Il ne faut pas qu'elle soit provocante. Elle ne peut pas traîner dans les rues. Si elle le fait c'est qu'elle cherche à sortir avec un homme. ».

Ainsi pour Ali, tout comme Hassan qui n'ont rien d'autre de commun que le fait d'être hommes, l'infériorité sociale de la femme par rapport à l'homme est évidente, naturelle et incontestable. Les propos des clients sur la femme illustrent ce passage d'Anne Devreux qui montre tout l'enjeu dans le fondement de la domination que représente cette assignation des femmes à leur spécificité « naturelles ». Définir les femmes dans leur naturalité, écrit elle, « est ce qui permet aux dominants de les renvoyer à leur spécificité et de conclure que leur

Chapitre II : Discours des clients

*infériorité sociale est une conséquence naturelle de leur nature ...Quand à la catégorie des hommes, elle n'a pas besoin d'être définie, puisqu'elle est le cas général de la norme ».*

### **II.3. « Femme du dedans » et « femme du dehors »**

La hiérarchie et la dichotomie des sexes traduite par une rigoureuse séparation de deux ordres : le masculin et le féminin, décrite en son temps par Germaine Thillon, (Le harem et les cousins, 1966) comme conception dominante du monde non seulement dans le Maghreb mais dans toutes les sociétés de la méditerranée demeure encore prégnantes de nos jours chez l'homme algérien. De cette séparation découle deux « catégories » opposées de femmes qui reviennent dans tous les discours des clients : la « femme du dedans » et la « femme du dehors ». Les premières sont qualifiées de « sérieuses », « respectueuses » des normes sociales, fidèles, réservent leur sexualité à leurs futurs maris, aptes à fonder un foyer et dignes d'être des mères. Ce sont des femmes qui répondent aux critères masculins de la bonne épouse qui doit être avant tout une femme « d'intérieur », « de maison ». Les secondes par contre ne sont pas dignes de confiance, parce qu'elle font preuve à leurs yeux d'un peu plus de libertés dans leurs faits et gestes. Elles sont peu respectueuses de l'autorité masculine. Ce sont des filles qui échappent au contrôle masculin familial. Ce sont des «des matlogates, des « filles de la rue », « faciles », à aborder, à convaincre, à emmener...

Pour Samir, un client célibataire âgé de 27 ans, mécanicien et courtier en voiture : « Les filles faciles sont reconnaissables par leurs façon de s'habiller, de se comporter. Elles sont décontractées, facilement abordables, acceptent les invitations, fréquentent les salons de thé et surtout elles changent de copains et acceptent de monter dans des voitures différentes. Par contre une fille « de maison », est celle qui ne traîne pas dans les rues. Une fois qu'elle sort du lycée, de l'université ou du lieu du travail, elle rentre directement à la maison, aider sa mère. Elle ne sort pas avec le premier venu qui lui fait la cour, elle est prudente, sage. Elle a un seul copain avec lequel elle veut fonder un foyer, une famille. Celle de la rue, est facile, elle sort avec tout le monde. Elle est matérialiste. Elle aime les voitures et l'argent »



Chapitre II : Discours des clients

#### **II.4. Une « bonne » et une « mauvaise » sexualité.**

La bonne sexualité est « propre », réservée aux femmes du dedans. Elle est marquée par le « sérieux » et le « respect » mutuel. Elle se construit dans le temps et se projette dans l'avenir. La relation est affichée publiquement, acceptée par les parents, reconnue socialement. La sexualité est inscrite dans le cadre du mariage. Elle n'est pas envisagée immédiatement et ne trouve que progressivement sa place dans le cadre d'un couple qui se connaît bien et qui compte s'installer dans la durée.

Avec les femmes du dedans, ce qui est recherché n'est pas la satisfaction d'un désir sexuel mais la fondation d'une famille donc la sexualité ne constitue qu'un élément de la relation.

La mauvaise sexualité est immédiatement envisagée avec « les femmes du dehors », perçues uniquement comme corps, objets, justes « bonnes » pour s'amuser, passer un bon moment de plaisir. Il s'agit d'une sexualité libertaire, débridée, agressive, tournée vers le seul plaisir physique de l'homme, sans aucune retenue. Il s'agit d'une « sale » sexualité consommée à la mode du « jetable »..

Farid, jeune de 30 ans, gérant d'un cybercafé présente la « femmes du dedans comme étant une fille avec laquelle on peut envisager le mariage, car elle a des qualités qui feront d'elle une bonne épouse. Je me comporte avec elle comme étant ma femme qui sera la mère de mes enfants. Il y a le respect entre nous. On ne va pas au-delà d'un baiser et des caresses. Le meilleur on le réserve pour la nuit de noces. Je ne suis pas avec elle pour son corps. Le sexe est secondaire. Je veux d'elle qu'elle soit loyale, qu'elle ne me trompe jamais et qu'elle me comprenne. Quant au plaisir sexuel, je l'ai eu avec d'autres. «Les femmes du dehors ». Ce sont des femmes avec lesquels on apprend beaucoup de choses. Quand je me marie, je saurais donner du plaisir à ma femme. Mais je ne me marie jamais avec une de ces femmes du dehors. Elles ont pris l'habitude de coucher à gauche et à droite. On ne peut pas leur faire confiance. Elles peuvent toujours avoir envie de quelqu'un d'autres »

Chapitre II : Discours des clients

## **II.5. Sexualité nécessaire pour l'homme, secondaire pour la femme**

La bonne sexualité pour la femme ne peut être dissociée des sentiments, de l'engagement, de la fidélité à un seul partenaire, dans le cadre d'un projet de mariage. Si une femme a de nombreux partenaires, elle est étiquetée de « prostituée ». « Elle ne le fait pas pour son plaisir mais pour de l'argent » affirme Farid. Le multi partenariat n'est acceptable que pour les hommes. Il leur est même nécessaire en raison d'une sexualité masculine considérée comme irrépressible et difficilement maîtrisable.

Farid est convaincu que le désir sexuel masculin « est naturellement plus fort. L'homme a une érection immédiate. Il sent tout de suite une forte pression. Il a besoin à ce moment de se soulager. Il n'a pas besoin de préliminaires. La femme ce n'est pas la même chose. Elle n'a pas ce désir naturel en elle-même. Il faut que l'homme suscite en elle le désir. C'est lent chez la femme. Elle ne subit pas cette pression ».

Il ressort des propos des clients une idée assez répandue selon laquelle, l'homme ne pratique la sexualité que par désir du sexe uniquement alors que chez la femme, le sexe étant secondaire, est toujours associé à d'autres buts que le sexe. L'échange consiste donc à donner du sexe pour l'homme contre une compensation de la femme. Dans son article intitulé « Du don au tarif », publié en 1987 dans la revue des Temps modernes, Paola Tabet soulignait que l'échange sexuel rémunéré qui se fait, dans l'écrasante majorité des cas, de l'homme à la femme, « suppose et constamment impose une différence entre les sujets sexuels. Pour qui reçoit (le don), il implique un renoncement même partiel à ses propres besoins sexuels, à son désir propre. En ce sens, le don parle le langage de la domination. Le seul fait de donner systématiquement, en échange de l'acte sexuel d'un autre, non seulement son propre acte sexuel, mais par surcroît un don, suppose qu'on ne reconnaît pas la même urgence, la même nécessité et la même autonomie à la sexualité de l'autre. Celle-ci n'est pas indépendante, on peut la mettre à son service. On peut la prendre par le paiement, par la contrainte, par la violence, on peut la réifier. (...) Le don scelle une domestication qui

Chapitre II : Discours des clients

s'actualise à travers des formes alternées de violence et de récompense/valorisation pour faire accepter une norme imposée. »

Le multi partenariat serait aussi indispensable pour acquérir ce savoir qu'il est censé à avoir en tant qu'homme qui aura la charge de faire l'éducation sexuelle de sa femme censée être ignorante de la chose sexuelle. La réalité est toute autre avec la généralisation de la pornographie et l'éveil sexuel des femmes.

## **II.6. Domination des hommes et pouvoir des femmes**

Face à cette domination de l'homme, les femmes ne sont pas dépourvues de tout pouvoir. Un bon nombre de client l'admette et le souligne.

Pour Salah, universitaire de 45 ans « bien que c'est l'homme qui décide en sa qualité de chef de famille, il arrive souvent qu'en arrière plan et même en avant plan, ce sont les femmes qui dirigent. Elles finissent toujours par obtenir ce qu'elles veulent de l'homme. Ce que la femme dit, c'est ce que l'homme fait et ce que la femme veut c'est ce que l'homme fait. Il finit toujours par céder pour avoir la paix ou par peur de représailles le soir. Il risque d'être boudé et privé des faveurs réservées au mari.

Omar, 46 ans, universitaire, 18 ans de mariage va plus loin en montrant que le pouvoir de l'épouse est encore plus important quand la seule femme en mesure de le lui disputer et qui est la mère n'est plus ou vit très loin :

« Comme le couple de nos jours vit seul dans un appartement. Sa femme, est à la fois sa mère, son épouse et son enfant. Elle est un peu sa mère par l'affection, la tendresse et les soins qu'elle lui apporte. Elle est son épouse par sa beauté si elle belle et par sa disponibilité sexuelle. Elle est un peu son enfant parce qu'il est le chef de la famille et qu'elle est placée sous son autorité au même titre que ses enfants mineurs. Elle concentre en elle le pouvoir de trois types de personne. Une sorte de trois en un. Face à un tel pouvoir, il ne peut que céder». Mais un tel pouvoir a son pendant de lourdes responsabilités. Il est effet difficile à une seule personne d'assumer pleinement et tout le temps le rôle de trois personnes à la fois. Les attentes dans ce cas sont grandes et les risques de frustrations de l'époux sont élevés.

*Chapitre II : Discours des clients*

« La femme a plus de responsabilités que l'homme, ajoute Salah ; elle s'occupe d'elle-même, des enfants et du foyer. Le mari ne fait que travailler dehors et rien d'autres. Tout le reste incombe à la femme :

Entretien du foyer, marché, soin et scolarité des enfants, tracasseries administratives, les obligations envers sa famille et la famille du mari. Et si l'homme n'arrive pas à obtenir le revenu nécessaire, elle arrivera à se débrouiller. Les femmes en général s'occupent mieux de leurs familles que les hommes ».

Les entretiens des clients font état de la transformation des rôles sociaux en cours vers des rapports plus égalitaires entre hommes et femmes engendrée par l'émergence massive des femmes dans la sphère publique, favorisées par le niveau d'instruction des femmes et l'accroissement de leur part dans le revenu familial. L'argent est l'enjeu principal. Il confère le pouvoir et l'indépendance à celui qui le détient « Si une femme gagne de l'argent, tu ne peux plus lui imposer quoi que ce soit. » dit Farid, représentant commercial d'une entreprise privée, âgé de 42 ans, marié depuis 05 ans. Il ajoute que « L'homme dont la femme travaille dehors ne peut pas avoir le même comportement au domicile que celui dont la femme ne travaille pas. La femme qui travaille se réveille avant lui, sort au travail en même temps que lui, revient à la maison plutôt que lui. Elle s'occupe de la maison, des enfants, de tout. Elle participe aux frais de la maison, au paiement des factures et à l'achat de la voiture qui est souvent le seul à conduire. Avec tout ça, il ne peut pas lui demander plus mais elle, en revanche est en droit d'exiger de l'aide, de plus de présence du mari au foyer. Elle n'attend même pas de lui qu'il fasse les travaux dévolus d'habitude à l'homme. Elle a une fuite d'eau à la cuisine, elle n'attend pas que son mari vienne pour régler le problème. Elle fait appel au plombier du coin. Elle a son argent et elle peut engager tous les travaux qu'elle veut. Par contre une femme qui ne travaille pas est une femme qui ne fait rien ou peu de choses. Elle n'a pas besoin d'aide. Au contraire, comme elle ne fait rien, elle doit montrer plus de disponibilité à servir son mari qui lui « trime » pour la nourrir. Elle ne peut rien lui refuser ni rien exiger. C'est elle qui a le plus besoin de lui, pour son fric bien sûr. Lui, il n'a pas besoin d'elle. Il peut à tout moment prendre une autre femme et l'abandonner. Elle a donc tout intérêt d'obéir et de se taire ».

*Chapitre II : Discours des clients*

Il ressort des propos de Farid que les rapports de sexe n'obéissent pas à des lois immuables de la nature mais à une évolution des rapports de force

Les progrès réalisés ces dernières décennies en matière d'émancipation des femmes ont rendues « intolérables », du moins pour une certaine frange de la population féminine (instruites et salariées) des inégalités qui apparaissaient auparavant « naturelles », « légitimes » et dans « l'ordre normal des choses » qui accorde la primauté au masculin sur le féminin. La réussite scolaire et professionnelle n'est plus un attribut masculin. Il y a aujourd'hui plus de filles dans les cités universitaires que de garçon. Leur nombre, dérisoire dans les années 70, représente en 2003, 55.1% de l'ensemble des locataires des résidences universitaires (Rapport CNES sur le développement humain en Algérie 2006).

Ces progrès toutefois ne se réalisent pas sans heurts et conflits à l'intérieur des familles et dans la société. Les hommes vivent cette situation comme une menace sur leur pouvoir et leurs privilèges de chefs, de dominants. Leurs réactions sont parfois très violentes à l'égard des femmes rendues responsables de tous leurs problèmes. Si leur situation économique et sociale s'est détériorée, c'est à cause de ces femmes qui ont pris la place qui devait toute naturellement leur revenir.

Cette agressivité machiste est exprimée par Nabil, jeune de 26 ans qui a préféré dès l'âge de 15 ans, gagner l'argent par le commerce informel (el bezness) aux études qui selon lui ne mènent à rien. « Ecchirates Hadjou (traduction approximative, les filles explosent), Les filles sortent presque nues, personne ne les commande, (raham matlogates). Dhellou Redjel (Elles ont avili les hommes). Leurs pères et leurs frères n'ont plus d'autorité sur elles. Pendant que leurs frères se tuent pour ramener quoi manger à la famille, elles étudient au lycée et à l'université. Elles trouvent facilement du travail qu'on refuse aux hommes. Elles offrent aux responsables et aux patrons ce que les garçons n'ont pas : leurs corps. On se retrouve dans une situation où les frères encouragent leurs sœurs à se prostituer. Elles achètent leur silence. On vit une époque où les femmes commandent les hommes. De nos jours, une femme, fut elle une pute, a plus de valeur qu'un homme. Elle rapporte plus d'argent aux membres de sa famille. Le garçon, lui n'apporte rien d'autres que les problèmes et les malheurs. La fille n'apporte plus la honte à la maison depuis qu'il y'a les cachets (la pilule pour

*Chapitre II : Discours des clients*

contraception) et maintenant tkachir : (chaussettes) pour désignent les préservatifs.».

L'assurance masculine mise à mal par le rôle plus accru des femmes pousse certains hommes à chercher la femme soumise par le recours à la prostitution. Il s'agit là d'un type nouveau de clientèle produit par les profondes mutations économiques et sociales en cours

Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.

## **CHAPITRE III. Représentations de clients sur le phénomène de la prostitution**

Il s'agit dans ce chapitre de savoir qu'est ce que la prostitution pour les clients ? Comment la définissent-elle ? Qui sont ces femmes « prostituées » et pour qu'elles raisons le font-elles ? Sont elles les seules à le faire ?

### **III.1. Définitions**

Les clients interviewés sont unanimes à définir la prostitution comme étant un échange entre une femme qui livre son corps à des hommes pour des rapports sexuels en contrepartie de l'argent. Les mots des clients ont ici toute leur importance. Il y a tout intérêt à y regarder de plus près car ils disent plus long que ce qu'ils laissent entendre. Le choix des mots et leur ordre de succession « trahissent » le sens caché attribué à une réalité donnée. Pour Samir, un jeune célibataire de 29 ans : « la prostitution c'est la femme qui vend son corps ». Pour Rafik, 27 ans « La prostitution, c'est une fille qui réclame de l'argent pour donner son corps ». Salem, 45 ans cadre définit la prostitution comme le fait « d'une femme qui gagne sa vie avec son corps ». Pour Amine, 50 ans : « la prostitution, ce sont des femmes qui couchent avec tous les hommes disposés à payer ».

Le couple argent/sexualité constitue le dénominateur commun de toutes les définitions de la prostitution. C'est quand l'argent et le sexe sont indissociables qu'il y a la prostitution. Cette première définition partagée par tous les clients suscite de nombreuses interrogations. Est ce que seul le paiement par l'argent qui permet de qualifier une relation sexuelle entre un homme et une femme de prostitution ?

Accepter des cadeaux, tout en sachant qu'ils ne sont offerts que dans le but d'obtenir des faveurs sexuels ne s'apparente-t-il pas à la prostitution ? Obtenir des bonnes notes en classe, des diplômes, un poste de travail, une promotion, un avantage ou une aide quelconque de la part d'un ou plusieurs hommes par le seul mérite d'être une femme désirée, disposée à faire preuve de « plus compréhension », relève-t-il de la prostitution ou non ?

Face à ces questions les réponses diffèrent et se nuancent d'un client à un autre au fur et à mesure que l'entretien avance et gagne en profondeur. Les plus jeunes

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

se sont montrés catégoriques. Pour Nabil : « Toute femme qui accepte d'obtenir un avantage quelconque en échange de faveurs sexuels de la part d'un homme autre que son mari, ou fiancé ne peut être qu'une prostituée ». Plus explicite encore, Amine considère que « toute femme qui accepte un rapport sexuel en dehors du mariage ou d'un projet de mariage est une femme prostituée ». A suivre cette logique, il n'y aurait donc aucune différence entre une « prostituée » de luxe recevant quelques riches habitués et une maîtresse recevant des cadeaux, des gratifications de son amant.

Pour d'autres, notamment les plus âgés, les réponses ne sont pas aussi simples. Les questions se suivent et les réponses deviennent plus fluctuantes. Les lignes de démarcation entre ce qui est prostitution et ce qui ne l'est pas deviennent plus floues. « On ne peut pas comparer la maîtresse à une prostituée de luxe. Ce n'est pas la même chose. Il ne faut pas tout mélanger. Avec la maîtresse, il y a un partage de sentiments. Elle est un peu comme une 2ème épouse pour un homme marié qui ne veut pas divorcer avec sa femme légale », s'insurgeait l'avocat.

La frontière n'est pas objective, mais subjective, construite socialement. Elargir le critère de la rémunération monétaire à toutes sortes de rétributions matérielles a pour conséquence d'attribuer la catégorie « prostituée » à toute femme entretenue. A ce niveau, l'entretien a souvent « dérapé » pour porter sur la femme mariée, celles « du dedans » qui, elles aussi, accepteraient des rapports sexuels par obligation (devoir d'épouse) ou par calcul (paix conjugale). Une femme mariée avec un homme pour profiter des ses richesses relève-t-il de la prostitution ou d'une aspiration légitime à vivre mieux ? Ce critère de rétribution matérielle est dès lors insuffisant. On arrive, avec ces clients, à une première conclusion que ce n'est pas la rétribution qui caractérise les travailleuses du sexe mais le fait qu'elles proposent à des hommes une relation sexuelle en échange d'une rémunération. Mais alors, suffit-il qu'une femme se livre une seule fois à un acte de prostitution, pour qu'elle soit considérée comme appartenant à la catégorie de prostitution ? Les réponses soulignent toutes le caractère habituel et répété comme critère de définition de la prostitution. Dans ce cas, à partir de combien d'actes de prostitution et à quelle fréquence, peut-on qualifier une personne de travailleuse



*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

du sexe ? Aucun client n'a été en mesure d'avancer un quelconque chiffre. Tout chiffre donné aurait été aléatoire, arbitraire et totalement subjectif.

La seconde définition est que la femme prostituée est celle qui propose des relations sexuelles en échange d'une rémunération à un grand nombre d'hommes qui de ce fait deviennent des clients. Ce grand nombre signifie pour Amine « tous les hommes disposés à payer » et la « prostituée » est une « femme « qui appartient à tout le monde et avec laquelle on peut tout faire ».

Si les femmes qui travaillent dans des maisons closes, sous la coupe de gérantes ou de proxénètes, ne peuvent refuser des clients, celles indépendantes et plus à l'aise financièrement jouissent de plus de libertés de choix de clients, des horaires. Cette définition basée sur l'absence de choix de la femme prostituée correspond à l'image du client qu'il a de lui-même en tant que « maître du jeu ». Nabil est convaincu que « C'est toujours le client qui choisit. La « prostituée » demande son prix mais c'est toujours le client qui décide ».

La réalité est souvent toute autre quand il s'agit surtout d'une prostitution autonome. L'idée que le choix appartient au seul client fait partie de « l'art du faire croire » dans lequel excellent les femmes prostituées professionnelles.

Le client a l'impression de choisir une personne « prostituée », parce qu'elle a accepté de le laisser choisir ou elle a fait en sorte qu'il la choisisse.

La prostitution recouvre des réalités plurielles et tellement éloignées les une des autres qu'il est difficile pour ne pas dire impossible de les englober toutes dans une seule définition.

### **III.2. Causes de la prostitution**

Ce sont surtout les difficultés économiques et sociales qui sont mises en avant par les clients pour expliquer le recours de certaines femmes à la prostitution.

Quand ce n'est pas la misère et la pauvreté, ce sont les conflits à l'intérieur famille qui sont souvent cités comme causes de la prostitution. Mais au-delà de ces raisons traditionnelles, ce qui revient dans le discours des clients, c'est « l'époque actuelle qui impose ses règles à tous. ». La prostitution est encouragée par la modernité pour certains. Elle a pris de l'ampleur avec la mise en place en place de l'économie de marché pour d'autres.

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

Pour Ali, la plupart des femmes sont dans la prostitution, pour des raisons économiques : « Je trouve que la grande majorité des filles qui se prostituent le font à cause de la pauvreté. Elles sont sans qualifications, sans travail, sans ressources. C'est pour avoir des revenus et non pas de l'appétit sexuel. C'est une façon ultime de gagner sa vie, d'aider sa famille. La prostitution était leur seule issue, les autres portes leur étaient toutes fermées ». Ce sont des difficultés d'ordre social qui placeraient certaines femmes dans une situation de précarité socioéconomique qui les conduirait vers la prostitution. « Ce sont pour la plupart selon Rachid des « cas sociaux, des femmes au foyer divorcées, des mères célibataires, chassées par leurs parents. Il s'agit pour elles au départ d'une prostitution de survie, mais une fois dedans, il est difficile de s'en sortir. ». Mais pour nombre de clients, ce n'est ni la pauvreté, ni les tensions et ruptures familiales qui ne sont pas des faits sociaux nouveaux qui peuvent expliquer l'ampleur prise ces dernières années par le phénomène de la prostitution mais ce sont « les exigences de l'époque ». Une époque où les jeunes se marient de plus en plus tard à cause des problèmes de l'emploi, de la cherté du logement « Comment veux tu que la prostitution ne se développe pas quand la plupart des jeunes arrivent à la trentaine et n'ont pas encore un travail, une situation stable pour envisager sérieusement le mariage », s'interroge, le jeune Ali, célibataire à 35 ans avant d'ajouter « En ma qualité d'ingénieur, j'ai un salaire de 25000 Da par moi. Admettons que je serre la ceinture et j'économise 10000 Da par moi. Soit le plus du tiers de mon salaire Ce qui est impossible mais disons que je me contenterai du minimum vital. Il me faudra dix ans pour ramasser la somme de 1 000. 000 Da (cent millions de cts) pour envisager d'acquérir un logement et encore dans le cadre des formules d'aide de l'Etat. Mais pendant tout ce temps de privation, les prix auront augmenté du double au triple.

Je ferai mieux de profiter des facilités accordées à l'achat des voitures neuves pour avoir une belle bagnole et faire monter les filles. Dans cette situation, les garçons et les filles ne se font plus confiance. Une femme ne peut plus faire dépendre son avenir d'un seul homme qui après des années ne sera pas en mesure d'assumer. Aucune relation amoureuse fut elle légendaire comme celle de Antar et de Leila ne peut résister à dix années d'attente. Personne ne croit aux

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

histoires d'amour. Les filles multiplient les rencontres et cherchent le garçon qui offre plus de garanties avant qu'elle ne soit dépassée par l'âge. Si au bout, il n'y a pas le mariage, autant le savoir tout de suite et si relation, il y a, autant que ça lui rapporte quelques choses. Et c'est ainsi, d'un homme à un autre, la fille risque d'opter carrément pour une forme ou une autre de prostitution. Actuellement, je peux te dire qu'il n'y a pas un gars qui a une seule copine, comme il n'y a pas une fille qui a un seul garçon ». Le jeune gérant du cybercafé confirme cette tendance au multi- partenariat « Les filles qui viennent au cyber, sortent toutes avec deux, trois garçons en même temps. Les garçons aussi, J'ai des copains et moi-même, dès que ma copine a le dos tourné, je cours vers une autre. Notre passe temps préféré, garçons et filles, c'est de collectionner les copains et copines et les numéros de portables ».

Pour les jeunes Nabil et Hassan, qui savent de quoi ils parlent puisque cela fait partie de leur vie quotidienne « Le temps est à la débrouillardise, à la magouille, aux affaires, à la contrebande, à la corruption. C'est la loi de la jungle (tag à la man tag), c'est donnant- donnant. Si tu n'as rien, tu n'es rien. Il faut avoir de l'argent pour que tu sois considéré comme un être humain. Le temps n'est pas à la droiture, aux nobles sentiments mais à l'argent. Tout le monde vend et achète. Celui qui n'a rien à vendre, il lui reste son corps ou ses organes. Le jeune garçon à 15 ans commence sa « carrière » par une petite table de vente de cigarettes sur un petit morceau de trottoir pour espérer finir par être un jour un baron de la contrebande, un importateur ou un gros commerçant, si entre-temps n'a pas trouvé le moyen de quitter le pays et de s'installer ailleurs. La jeune fille n'a pas besoin de table. Elle a son corps comme boutique. Elle commence par collectionner les portables et les cadeaux, avant de se lancer dans la prostitution pour espérer un jour avoir son salon de coiffure, sa boutique de cosmétique ». Ces propos de Hassan et Nabil seront traduits dans un langage plus savant par Salah, l'universitaire. « La prostitution est en plein essor à la suite du développement dans notre pays du libéralisme sauvage où seul l'argent donne une respectabilité d'une part et la division internationale du travail dans le cadre d'une mondialisation qui fait de nous une société de consommateurs d'autre part. Une partie du monde assure son développement par la production des biens et du savoir et une autre

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

est reléguée au rôle de marché de consommation et de loisirs. Notre pays est inondé de produits étrangers et depuis quelques années par de la main d'œuvre étrangère. Que nous reste-t-il à faire pour profiter de tous les bienfaits du marché que de se prostituer. La prostitution malgré son ampleur actuelle est encore chez nous souterraine et au stade artisanal. Avec le choix du tourisme de luxe comme substitution aux hydrocarbures, la prostitution se hissera au statut d'industrie et de mode de développement comme cela se passe dans de nombreux pays d'Asie et d'Afrique. Ce marché de consommation a fait naître des besoins nouveaux, hier encore inexistantes mais considérés aujourd'hui comme indispensables et nécessaire au même titre que la nourriture. Il en est ainsi du portable et des dépenses en communication. « Aujourd'hui, tu veux sortir avec une fille, il faut que tu commences par payer la puce et un abonnement au téléphone mobile », souligne Rachid

### **III.3. Motifs de fréquentation des travailleuses du sexe**

Tous les clients partent d'un postulat de base selon lequel, tout homme a un besoin naturel de sexualité à satisfaire de façon régulière et continue. La prostitution est un moyen de parvenir à cette satisfaction pour les hommes qui ne peuvent y arriver autrement. Toutefois, il s'avère des entretiens avec les travailleuses du sexe et les clients eux mêmes qu'un grand nombre d'hommes bien qu'ayant des partenaires réguliers comme épouse, maîtresse ou copines, ont recours régulièrement ou occasionnellement à la prostitution.

Quelles raisons motiveraient tous ces hommes à entretenir des rapports sexuels avec les travailleuses du sexe ?

Trois raisons majeures sont mises en avant par les clients pour justifier le recours à la prostitution. Il s'agit de difficulté de rencontrer et d'entretenir des relations amoureuses avec les femmes pour les hommes seuls, la frustration sexuelle dans la vie du couple ou un besoin de consommation par la diversification des conquêtes.

#### **III.3.1. La difficulté d'entretenir des relations avec les femmes**

Il s'agit surtout des personnes souffrant de timidité et de manque de confiance en soi qui les empêchent d'aller plus loin dans leurs relations avec les femmes. Ils

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

vivent généralement seuls. Ils sont célibataires qui n'arrivent pas à séduire une femme ou des divorcés qui n'arrivent pas à refaire leurs vies. Cette incapacité serait due, pour certains, à leur physique qui ne serait pas selon eux attirants pour les femmes, d'autres, bien que satisfaits de leurs apparences, estiment qu'ils manquent de courage dès qu'il s'agit de faire la cour à une femme. Ils ne supportent pas l'idée de se voir opposé un refus qui diminuerait de leur valeur d'homme.

Lakhdar, 32 ans, célibataire et cadre dans une entreprise publique, explique ; « J'ai fait mon école primaire dans un village près de Mostaganem. L'école était mixte mais les filles restaient entre elles et les garçons entre eux. Quand le maître remarquait que des filles parlaient entre elles et des garçons entre eux, il leur faisait changer de place en guise de punition. Mettre à la même table un garçon et une fille était déjà une punition. Ma famille a déménagé à Oran et du coup je me retrouve dans un CEM à Oran. Là, il y avait une vraie mixité. J'étais impressionné. Il y a tout le temps des groupes de garçons et de filles. Moi je me sentais complexé. Je n'étais pas à l'aise. Si une fille me regarde et sourit, j'avais l'impression qu'elle se moquait de moi. Pourtant, on peut dire que je suis un beau gosse. Je me suis réfugié dans les études et les livres. A chaque palier, j'étais amoureux en cachette d'une fille. Je n'ai jamais osé approcher une de ces filles de peur qu'elle me rejette et mon amour soit définitivement perdu. Je vivais dans mes rêves. A l'université, j'avais des amies filles. Mais je ne pouvais dire à aucune d'elles qu'elle était belle et qu'elle me plaisait. Je suis inhibé. Je n'arrive pas à prononcer ces mots. Le dire en arabe classique, ça fait film égyptien, le dire en français, ça sonnait faux. Je ne sais pas parler des choses intimes avec une fille ni d'ailleurs avec un garçon. Les mots ne sortent pas. Ce n'est qu'à 26 ans que j'ai vu pour la première fois une femme. C'était au cours de mon service militaire. Je suis allé au bordel hachak. Depuis je fréquente régulièrement les prostituées. Je ne veux pas que ma mère me choisisse une femme. Elle ne parle que de ça. J'aimerais connaître une fille qui me comprenne. Je ne veux pas me marier et divorcer après »

Le lien entre la timidité et l'aspect physique a été aussi évoqué dans plusieurs entretiens. C'est le cas de Said, 46 ans marié « J'étais un très bon élève. Je me

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

débrouillais bien. J'étais un bon bagarreur mais je souffrais beaucoup des boutons que j'avais sur le visage quand j'étais adolescent. Avec ces boutons, aucune fille n'accepterait de sortir avec moi. Ce qui fait j'avais beaucoup d'amie filles mais aucune copine. Ces boutons n'ont disparus que très tardivement après de longs soins. Seules les prostituées me trouvaient beau et pas laid ».

Quant à kader, est un homme de 50 ans divorcé depuis 10 ans explique qu'il aimerait bien rencontrer une femme et rester chez lui au lieu de venir chaque fin de semaine dans ce bar mais il n'a pas le temps et à son âge, il se voit mal draguer une fille. « Je ne discute avec les femmes qu'au travail. Il y en a qui me plaisent bien mais elles sont mariées ou jeunes filles. Une femme mariée, il n'en est pas question de convoiter la femme d'un autre homme. Avec les jeunes filles, vu mon âge, cela ne se fait pas. Dehors comment je peux savoir si telle femme est libre ou pas. Il n' y a pas chez nous des lieux où on peut rencontrer des femmes seules mises à part les bars et les femmes prostituées

### **III.3.2. Déception amoureuse**

Le recours à la prostitution est survenu pour certains clients à la suite d'une déception amoureuse. Ils justifient ce recours par la perte de confiance dans les femmes et par la recherche soit d'un moyen de vengeance ou d'une source de consolation. Smail, un jeune de 26 ans, commerçant raconte sa première expérience : « C'est quand ma copine m'a plaquée pour la première fois. [...] je me suis fâché, je suis allé me saouler la gueule et puis j'ai choisi une femme que j'ai payé ». Hassan révèle qu'il n'a pas apprécié que sa copine le trompe avec un autre : « Maintenant je doute, je n'ai pas confiance. Alors je ne vais pas me tuer à faire sortir une fille, à lui faire ses désirs, à écouter ses problèmes de famille et ses histoires dont je ne sais plus ce qui est vrai ou faux. C'est une perte de temps. Je préfère venir voir celles qui se vendent là. La c'est clair. Tu sais à qui tu as affaire. Même si tu viens la trouver avec un autre homme, tu ne peux pas parler, en ce moment, c'est son travail. Et c'est ça qui m'a poussé à faire ce genre de chose là ».

Ces hommes seuls, soit parce qu'il ne peuvent pas avoir une relation « sérieuse » avec une femme « normale », ou n'en veulent pas viennent chercher chez la femme prostituée un peu de tendresse, d'affection. Il achètent le sexe mais

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

cherchent une relation humaine, chaleureuse. Les déçus veulent soigner une blessure en se sentant aimés et consolés par plusieurs femmes à la fois.

La demande de ces clients semble paradoxale. Ils veulent être amant alors qu'ils ne sont que clients. Ils achètent une chose alors qu'ils veulent une autre.

### **III.3.3. Frustration sexuelle dans le couple**

Des entretiens, émergent deux types de clients insatisfaits de leurs relations sexuelles avec leurs femmes. Il y a ceux qui disent n'avoir aucun problème avec leurs femmes et qu'ils sont heureux en famille. A cette entente, il manque toutefois un élément essentiel : le sexe. Parmi ces hommes, il y a d'abord ceux pour qui dès le départ la sexualité est secondaire dans le mariage, viennent ensuite ceux qui ont perdu l'intérêt sexuel pour leurs femmes, ceux dont l'épouse n'est pas très portée sur la chose sexuelle et ceux qui affirment avoir un fort désir sexuel qu'ils n'arrivent pas à contrôler.

Le deuxième type de clients regroupe des hommes qui ne sont pas heureux en famille. Ils vivent ensemble et ne partagent rien. Certains envisagent le divorce tandis que d'autres refusent cette option pour ne pas nuire aux enfants.

Ce manque de sexualité dans les couples souvent évoqué par les clients trouve son origine dans cette vision antagonique entre la femme du « dedans » et la femme « du dehors », « de la rue » et son corollaire : la « bonne » sexualité » et la « mauvaise » sexualité qui se déploient dans deux espaces régies par des normes différentes : l'espace familial et l'espace public. Les clients insistent sur le fait que la famille est l'espace « d'el kdar » (le respect), « l'hya » (la pudeur), « El hachma » (qui exprime plus la retenue que la timidité), « El horma » (Tout ce qui peut s'apparenter de près ou de loin à du hram , l'interdit religieux est exclu), « Essotra ».

Kader, marié depuis dix ans, considère cette baisse du désir pour la conjointe aux normes sociales traditionnelles qui érigent la virginité, la chasteté des filles comme valeurs suprêmes. « Quand un garçon et une fille passent deux ou trois années ensemble à parler du mariage, de la maison, des enfants qu'ils auront sans pouvoir passer une seule nuit ensemble, c'est normal, quand ils se marient, le plaisir et le sexe, a peu de place. J'ai connu ma femme quand j'étais à l'université. Je n'ai jamais eu de copines auparavant. On se voyait tous les jours pendant

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

quatre ans à l'institut. Quand on se rencontrait en ville, on faisait les boutiques et on fréquentait les salons de thé. Ce n'était pas de l'amour mais plutôt de l'amitié. On s'est tellement habitué l'un à l'autre que nous avons envisagé tout naturellement le mariage. Après le mariage, on a continué à être des amis. On se dispute mais on ne se sépare pas. On pratique le sexe juste par obligation conjugale de temps à autres. On a eu deux enfants. Après la naissance de mon premier enfant, j'ai commencé à voir des prostituées. Elle était heureuse avec les enfants et ça lui suffisait, moi je trouvais mon plaisir dehors. Je crois qu'elle le sait mais on n'en a jamais parlé. Je crois que ça l'arrange tant qu'il s'agit des prostituées mais pas de maîtresses ou de rivales. Je n'ai pas envie du sexe avec elle mais j'ai besoin de son affection, de sa présence. Une fois elle m'a quitté pendant une semaine, j'étais très malheur. Il y a de l'amour entre nous, mais il n'y a pas de sexe »

La situation de Salah n'est pas très différente, sauf que pour lui, l'attrait sexuel pour sa femme a commencé à diminuer après la naissance de son 2ème enfant. « Tant que ça allait bien entre nous, je n'avais pas besoins d'aller chercher ailleurs. Tant qu'il n' y avait pas d'enfants et il n' y avait que moi, il n' y avait rien qui nous empêchait. C'était très fréquent entre nous les premières années du mariage. Mais une fois, nous avons eu notre premier enfant, la fréquence a baissé. Tout change quand une femme devient mère. Mais quand notre 2ème enfant est né, elle est devenue plus mère qu'épouse. Elle est devenue du coup aussi ma mère. Le sexe n'avait plus sa place. On le fait mais sans le plaisir qu'il y avait. Il faut dire qu'aussi physiquement, elle a changé. Je pense que c'est une évolution normale. Quand une femme a des enfants, l'homme comme partenaire sexuel ne l'intéresse plus. Un homme par contre, a ce coté voyeuriste. Il a besoin d'admirer la beauté d'un corps de femmes. Dès que l'occasion se présente, il ne rate pas. Je me suis remis à fréquenter les prostituées lors de mes déplacements en missions dans les villes d'Alger, Annaba et à l'étranger».

L'autre raison évoquée par les clients mariés est le fait qu'ils ne peuvent pas tout faire avec leurs femmes. Entre un homme et son épouse, il doit y avoir du Kdar, du respect. Djamel, 42 ans, marié, cadre reconnaît qu'il a comme tout le monde des fantasmes sexuels qu'il ne peut jamais avouer sa femme qui est psychologue



*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

de formation, et qui à ce titre, elle serait plus compréhensible. Il s'explique « Je ne sais pas pourquoi la sexualité est si compliquée. On aime faire un tas de choses avec nos femmes et puis on a peur. Avec nos femmes, on est bloqué. Moi, je suis très ouvert d'esprit sur tout sauf sur la sexualité avec ma femme. En principe rien ne me choque. Je n'ai rien de puritain. Mais avec ma femme, le sexe demeure un sujet tabou. Et pourtant, je sais qu'elle n'est pas une sainte nitouche. Elle a connu beaucoup de garçons avant moi. Moi aussi, j'ai connu des filles. Je ne sais pas comment c'était pour elle avec les autres. Je meurs d'envie d'en parler mais je refuse. Si elle me dit que c'était mieux, je me sentirais très mal. Et si elle me dit que ce n'était pas aussi bien que nous. Alors, je dirais qu'elle mentirait pour ne pas me froisser. Je ne poserai jamais cette question et je ne le saurais jamais. Quand ma femme se maquille et met son tailleur pour sortir, ça ne me plait pas tellement. Je suis jaloux et soupçonneux. J'aurais aimé qu'elle se maquille pour moi le soir et qu'elle mette des tenues sexy et qu'elle fasse du striptease pour moi. Cette image m'attire et me répugne. C'est comme si je demandais à ma femme d'être prostituée. Je suis pour l'égalité et la liberté des femmes. Mais je crois que j'ai peur que ma femme soit libérée sexuellement. Je crois que j'ai peur qu'elle prenne goût à la chose et qu'elle aille chercher comme moi ailleurs ce qu'elle n'a pas chez elle. J'ai peur, à ce jeu là de perdre le contrôle, de ne pas être à la hauteur, de ne plus être l'homme viril. Alors c'est plus facile pour moi d'être dans le schéma traditionnel. Je me comporte au fonds comme mon père avec ma mère. Je fais mon devoir d'époux. Il y a de l'affection, de la tendresse entre nous. Il y a des limites qu'on ne franchit pas pour que le respect reste entre nous. Il y a des choses qu'on ne fait pas en famille La maison, c'est sacré, c'est el horma, Tout ce qui peut paraître comme immoral n'a pas lieu d'être. Pour nous au fond, le sexe reste une chose sale qu'on pratique par devoir. Je n'ai jamais vue ma femme entièrement nue. Essotra oblige. Alors lui demander, ces choses qui se font dans les films pornos, relève de l'impensable. Si on le fait, on ne se regarderait jamais de la même façon. C'est la honte rien que de le dire. Alors quand on a besoin de se détendre de s'amuser, alors on va avec les copains dans un lieu. L'alcool libère et on se plait à regarder les femmes et faire avec des prostituées ce qu'on ne peut pas faire chez nous. Il ne faut pas se fier aux apparences. D'après ce qu'on m'a

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

dit, les femmes avec hidjabs sont plus libérées sexuellement avec leurs maris que les couples prétendus modernes. La preuve c'est tout ce marché florissant de la lingerie féminine sexy exposés dans ces magasins bazar tenus par les barbus »

### **III.3.4. Les consommateurs**

Un autre motif serait à l'origine de ce besoin de la prostitution. Ce sont des hommes qui cherchent la variété des relations avec un plus grand nombre de femmes. Ce sont des acheteurs et des consommateurs de femmes réduites à des corps, à consommer, à des objets à acheter.

Pour d'autres clients la prostitution n'est intéressante pour eux que parce qu'elle offre un choix de femmes. Ce n'est pas tant l'acte sexuel lui-même qui les motive mais le fait de choisir à chaque fois une femme différente. Le pouvoir de s'offrir des femmes belles et jeunes est le privilège des « grands hommes » qui ont réussi socialement. La prostitution permet à des hommes « ordinaires » d'être pendant un moment « dans la peau » de ces « grands hommes ». Les propos de Hassan le montrent bien.

« Que veux tu qu'on fasse d'autre que d'aller voir des prostituées ? Quand tu vois toutes ces belles filles qui défilent dans la rue et qui ne te regardent même pas. Elles ne s'intéressent qu'aux riches, aux belles voitures. Et quand tu rentre chez toi et tu vois tous ces films où des hommes prennent du beau temps avec des femmes, comment veux tu ne pas avoir le désir de vivre toi aussi des moments pareils. Alors moi, quand je réalise une bonne affaire et j'ai suffisamment d'argent, j'ai envie de me comporter comme un pacha. Je viens dans ce bar avec des copains. Je bois. Je deviens plus gai. Et de voir toutes les filles venir à ta table, m'entourer, prêtes à aller avec moi. Je fais durer le plaisir. En ces moments là, je me sens un homme, un vrai. Je suis comme une star, je suis comme Tom Cruise, ou Brad Pitt ou le footballeur David Beckham. Je peux avoir n'importe quel canon. Pourquoi faut il que seuls les riches peuvent avoir de belles femmes et faut il que nous, on se contente que regarder et rêver et se lamenter sans jamais goûter. Moi aussi, je veux de temps à autres vivre ces moments et choisir et retourner après à ma misère. Avant, il n'y avait pas tout ça. On ne voyait pas les femmes comme ça. On ne voyait pas à longueur de journées des femmes nues. Aujourd'hui le sexe est partout : dans la rue, dans les vidéothèques, les cybercafés et à la

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

maison même. On ne peut plus regarder la télé en famille. On ne peut pas rester une minute sans voir un corps de femme nu et une scène suggérant la sexualité. Alors le soir ? La pornographie fait ravage. Il y a maintenant dans chaque maison plusieurs télévisions. A chacun sa télé. A ce rythme, toutes les filles vont devenir des putains et tous les hommes des clients »

Les propos de Hassan illustrent ce que Daniel Welzer-Lang, reprenant les travaux de Maurice Godelier décrit comme étant « la maison des hommes » où s'effectue la socialisation des garçons à la masculinité et au clientélisme. (Daniel Welzer-Lang, O. Barbosa et L. Mathieu, 1994, Prostitution, les uns, les unes et les autres, Ed Métailié)

La pornographie revient dans tous les discours des clients. Elle est considérée que comme étant une des causes nouvelles et la plus prépondérante à l'incitation des jeunes et moins jeunes à devenir clients. Elle constitue la principale source de découverte et d'initiation des jeunes à la sexualité. Elle apporte et impose ses réponses à une préoccupation centrale des jeunes, que les pouvoirs publics et les familles n'ont eu de cesse d'occulter, de couvrir de silence et d'interdit. Elle fait l'apologie d'une sexualité bestiale dénuée de sentiments et propage l'image d'une femme objet désincarnée et pénétrable à souhaits. Elle alimente et renforce le marché de la prostitution.

#### **III.4. Les avantages de la prostitution**

Pour les clients, ce qu'il y a dans la prostitution, c'est la facilité, la clarté de la nature du rapport, l'absence d'engagement et la déculpabilisation

Le recours aux services d'une travailleuse du sexe pourrait être plus simple que d'entretenir une relation avec une fille qui ne fait pas de la prostitution. Cet élément serait un motif déclencheur pour quelques hommes interviewés pour les convaincre de fréquenter les travailleuses du sexe.

« C'est facile d'aller voir une prostituée. La relation est vite engagée. Il n'y a pas de comptes à rendre. On n'a pas besoin d'être bien, d'être à la hauteur, d'être intelligent. Avec les prostituées, c'est plus facile parce qu'on sait ce qu'elle veulent et elle savent ce que nous voulons. C'est une relation claire. Après c'est fini et on s'en va. Et on a donné son argent et on est malheureux. On est malheureux bien

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

sûr et quelques jours après, on y repense, on a envie d'y retourner, toujours à la recherche de quelque chose qu'on ne trouvera pas. »

Cette perception de la « prostituée » comme « chose » est confirmée par l'impression de ne pas tromper sa femme ou

« L'autre avantage, parce qu'avec une prostituée, on ne trompe pas nos femmes. C'est une femme qu'on voit un soir et après c'est fini on ne la reverra pas ou on choisira une autre. C'est juste pour s'amuser, Après on rentre chez nous, on n'est moins stressé. Ma femme n'a pas à s'inquiéter. La prostituée ne risque jamais de prendre sa place. Au moins comme ça, tant que je vois ces femmes, elle est sûre que je n'ai pas une maîtresse avec qui je pourrais vivre un jour ».

### **III.5. Les inconvénients de la prostitution**

Les inconvénients cités par les clients sont ce risque de prendre l'habitude et de perdre beaucoup d'argent.

« J'ai vu des gens très riches devenir pauvres à force de fréquenter ces endroits. Il y en a qui ont vendu leurs biens. Il y en a qui se sont endettés et n'arrivent pas à rembourser. Ce sont des endroits où on perd la tête facilement. On vient pour un verre et contempler les filles et on se retrouve vite emporté. Quand l'alcool et les femmes se mélangent, on ne raisonne plus. C'est la jouissance qui l'emporte »  
témoigne Aissa

Farid ajoute que souvent, il n'y a pas de plaisir. On est tellement bourré qu'on fait rien. Les salopes nous déplument. C'est l'ambiance qui nous excite. C'est le plaisir d'être vu avec plusieurs belles. C'est ce désir de montrer qu'on est le plus fort, qu'on a la plus belle fille. Je ne sais pas pourquoi j'ai besoin de me montrer. Je crois qu'au fond je sais que je ne vaudrais que par mon argent et que je voudrais que je sois aimé pour ce que je suis et non pas pour ce que je possède »

Le discours des clients est axé sur leur besoin sexuel naturel non satisfait, soit du fait qu'ils sont seuls à cause de la difficulté de rencontrer une femme « normale » ou d'une expérience amoureuse qu'ils ne veulent pas renouveler dans l'immédiat. Les hommes mariés justifient leur clientélisme comme étant la conséquence d'une frustration sexuelle vécue avec leurs conjoints et non pas le résultat d'un quelconque problème dans le ménage. Cette frustration trouve son origine dans cette vision dichotomique de la femme qui ne peut être que mère ou putain. La

*Chapitre III : Représentations des clients sur le phénomène de la prostitution.*

prostitution se présente pour eux comme étant la solution la plus facile et la moins dangereuse pour la stabilité familiale. L'argent confère à la relation, avec la « prostituée », un caractère ponctuel et non engageant. Il est un facteur déculpabilisant qui permet à ce que les clients ne se considèrent pas en faute vis à vis de leurs femmes. Ils sont convaincus qu'en recourant à la prostitution, ils ne trompent pas leurs femmes.

## CONCLUSION

Ce modeste travail de terrain sur la prostitution dans les bars à Oran, a permis d'aboutir aux conclusions suivantes :

La première est que la prostitution en général couvre des réalités complexes et des pratiques multiples. Elle est éminemment plurielle et diverse. Elle n'est pas figée et statique. Elle s'adapte à l'évolution de la société où elle a cours. Des formes de prostitution disparaissent et autres apparaissent. La prostitution dans les maisons closes légales est aujourd'hui marginale. Elle s'exerce beaucoup plus dans la rue, les bars, les hôtels, les appartements et les maisons privées. Chaque lieu a ses propres spécificités, ses propres exigences, ses contraintes, ses risques et ses avantages et nécessite par conséquent des capacités, aptitudes et comportements différents.

Les bars ont cet énorme avantage d'offrir au chercheur de meilleures conditions pour une observation poussée du jeu prostitutionnel, de jour comme de nuit.

A la différence des autres endroits publics, ils ont la particularité d'être des lieux fermés, exclusivement masculins, réservés à la consommation de la boisson alcoolisée. Contrairement à la rue, les rapports hommes femmes à l'intérieur de ces lieux, ne souffrent d'aucune ambiguïté. Dans un pays musulman comme le notre, toute femme qui pénètre dans ces lieux ne peut être qu'une « prostituée ».

Les motivations de fréquentation des bars sont différentes d'un sexe à l'autre.

Les hommes viennent d'abord pour se retrouver entre eux, autour d'un verre, pour se détendre, oublier leurs tracasseries quotidiennes professionnelles et familiales et ensuite pour draguer. Leur motivation principale est le partage d'un moment festif et ludique avec d'autres hommes. Le rapport sexuel n'est pas souvent le but premier de leur venue. Toutefois, la consommation d'alcool pour de nombreux clients est un prélude nécessaire pour envisager un rapport sexuel avec une femme prostituée. L'alcool les aide à se départir des attitudes habituelles de réserve, de retenue et de timidité et leur permet de « vaincre » toutes sortes d'inhibitions pour laisser place à l'expression des attitudes machistes et viriles dont le fait de se

« payer » n'importe quelle femme de son choix, présente dans ces lieux est la parfaite illustration de la supériorité masculine.

La présence des femmes a pour but d'inciter, d'une part, les hommes à boire plus et à dépenser plus, d'autre part à susciter et à amplifier leurs désirs sexuels pour les « encourager » à la pratique des rapports sexuels rémunérés. Leur principale motivation est le gain financier dont elles ne sont pas les seules à profiter.

Deux types d'interactions inhérentes à deux sociabilités différentes, se donnent à voir à l'intérieur d'un bar. Des interactions entre hommes qui correspondent à une sociabilité amicale et virile qui participe à la création du lien social et des interactions hommes femmes, qui correspondent à un marché de sexe, caractérisées par le jeu de séduction et sous-tendues par une logique sexuelle marchande qui obéit à la loi de l'offre et la demande. Autrement dit, les hommes s'amuse et les femmes cherchent à vendre. L'enquête à l'origine de ce travail a porté sur le second aspect et montre bien que la prostitution peut être analysée sociologiquement sous l'angle de travail de sexe.

Cette approche de la prostitution comme travail découle d'abord du fait que l'on ne peut ignorer le discours des femmes elles-mêmes qui qualifient leur activité prostitutionnelle de travail qui leur procure des revenus réguliers pour répondre à leurs besoins et ceux de leurs familles.

L'observation montre que ce travail peut être relativement plus simple dans des bars de basse et de moyenne gamme et plus complexe dans les bars de haute gamme et les cabarets. Par leur caractère public, ouvert à tous ; les premiers reçoivent une clientèle faite surtout d'hommes de modestes ou de moyens revenus. Par l'espace généralement exigü qu'ils offrent, les activités sont réduites aux discussions et à la consommation de la boisson la moins chère, et la grande proximité ne favorise guère l'expression du jeu de la séduction. Les rapports hommes femmes dans ces lieux sont plus directs et la négociation autour de l'acte sexuel est plus rapide. Nul besoin dans ces lieux pour les femmes de se distinguer par un quelconque étalage de quelque qualité ou savoir faire que ce soit. Il suffit d'être femme.

Les bars de haute gamme, généralement sélectifs, reçoivent une clientèle plus riche, de statuts sociaux élevés. L'espace, plus large et plus confortable, offre une

scène, une avant scène et une arrière scène, de sorte que les clients puissent discuter tranquillement entre copains, écouter de la musique, regarder les filles danser et participer au jeu de charme et de séduction.

Les clients agissent et réagissent en tant qu'hommes semblables et différents à la fois. Ils affichent leur identité masculine, virile en multipliant les marques de respect réciproques et de rivalités. Ils se donnent en spectacles en s'affrontant par les paroles échangées (tabrihates), par chansons interposées, par les sommes d'argent engagées et par femmes convoitées.

Les femmes quant à elles vont se mettre en scène pour valoriser l'ensemble de leurs capitaux corporels et relationnels afin d'attirer les regards et susciter l'intérêt des hommes susceptibles de s'avérer de bons clients. Elles vont rivaliser dans l'expression de la féminité et de la sensualité.

Ce travail nécessite au départ pour une professionnelle un investissement financier (achat d'habits) et un investissement psychologique pour se mettre dans la peau d'un nouveau personnage qui incarne son nouveau rôle social par une transformation du corps (nouvelle coiffure, maquillage) et l'adoption d'un nouveau prénom.

Le travail de sexe consiste en une longue et coûteuse préparation physique, suivie d'un travail de présentation de soi, de sélection du bon client, de tractations et de négociations et enfin la réalisation du rapport sexuel qui ne représente en fin de compte qu'une infime partie de son temps de travail.

Un travail qui n'est pas à la portée de n'importe quelle femme puisqu'il nécessite des qualités physiques, des aptitudes psychologiques et des compétences techniques. En plus d'être jeune et agréable à voir, elle doit faire preuve d'un sens aigu de l'observation et d'écoute, d'une facilité à nouer les relations, d'une capacité à la négociation, d'une connaissance fine des hommes, d'une maîtrise des techniques sexuelles et une imagination à même de lui permettre d'anticiper sur les risques et de s'adapter à toutes les situations par le recours à une foule d'astuces propres au métier de travailleuse de sexe.

Un métier cependant pas comme les autres dans la mesure où il se distingue d'abord de tous les autres, par le fait que la travailleuse du sexe est réduite à une marchandise, à un simple objet de consommation et ensuite par la forte



stigmatisation sociale dont elle fait l'objet. Un métier où la peur est constante. Peur d'être reconnue, peur d'être violentée, peur d'être contaminée par un virus. La violence rencontrée dans ce métier est toutefois minimisée parce qu'elle n'est pas nouvelle pour ces femmes dont le discours montre bien qu'elle est plutôt inhérente à leurs conditions de femmes soumises à la domination masculine qu'au travail de sexe lui-même.

Quant aux risques sanitaires, les travailleuses de sexe ne considèrent pas qu'elles soient plus exposées que les clients ou les autres femmes. Au contraire l'étude montre que les travailleuses du sexe sont très favorables à l'usage du préservatif eu égard aux nombreux avantages qu'il leur procure.

C'est la férocité du regard social - qui les rend seules responsables de tous les maux en ignorant le rôle du client - dont elles souffrent le plus. Ce regard les maintient dans une identité fixe de prostituée, les empêche de construire une nouvelle vie et les pousse à déployer constamment des stratégies d'évitement et de dissimulation qui renforcent leur isolement et les préjugés sociaux à leur égard. Elles sont contraintes à mener une double vie et à produire un double discours.

Le discours des clients montre bien que les rapports sociaux de sexe sont au cœur de la « prostitution ». La domination masculine est justifiée par la nature qui confère à l'homme et à la femme des sexualités différentes, des places sociales « naturelles » différentes et des rôles sociaux hiérarchisés

Contrairement aux idées reçues, l'enquête dans les bars montre bien en effet que les clients des travailleuses de sexe ne sont pas uniquement des jeunes célibataires ou des hommes divorcés ou séparés momentanément de leurs femmes. Les hommes mariés représentent une part non négligeable de la clientèle. Certains hommes expliquent leur fréquentation des travailleuses de sexe par les difficultés qu'ils éprouvent dès lors qu'il s'agit pour eux de « sauter le pas » et de passer d'une relation amicale à une relation « amoureuse ». La timidité et le manque de courage sont souvent évoqués par les hommes seuls qui cherchent à travers la prostitution une relation affective et chaleureuse, impossible ou du moins difficile à obtenir des travailleuses de sexe. Cette difficulté de communication en matière de sentiments et d'exprimer ses désirs sexuels ne

relèvent pas seulement des troubles de la personnalité de l'individu mais de aussi et surtout d'un apprentissage social de la masculinité. D'autres hommes, bien qu'ayant des facilités de contact et de communication avec l'autre sexe, trouvent que les femmes « normales », n'acceptent pas une relation avec un homme que dans le but du mariage ou pour des avantages. Les femmes, selon ces clients ne peuvent avoir qu'une sexualité intéressée. Ils optent alors pour la prostitution pour la facilité et le non engagement qu'elle leur offre.

L'enquête a fait ressortir une autre catégorie des clients, parmi les jeunes célibataires qui s'interdit tout rapport sexuel avec leurs fiancées avant le mariage. Tandis que la chasteté est de rigueur chez la future épouse, le jeune a recours à la sexualité pour faire son initiation sexuelle ou satisfaire son besoin sexuel masculin difficile à contenir.

La sexualité considérée comme nécessaire chez l'homme et secondaire chez la femme revient souvent dans le discours des clients mariés comme cause du devenir client. La raison est souvent imputée à leurs femmes qui seraient peu portées sur la chose sexuelle. Ce « peu d'intérêt » s'accroît au fur et à mesure que des enfants naissent. Toutefois, d'autres clients reconnaissent qu'ils ne voient plus leurs épouses comme femmes mais comme mère des enfants. Et comme ils ne sont plus attirés sexuellement par leurs femmes devenues mères, ils compensent ce manque chez la femme prostituée. Cette frustration est encore plus lourdement ressentie avec l'avènement avec toutes ces images pornographiques qui défilent à longueur de journée sur les chaînes de télévision.

A travers cette recherche, il apparaît que tout comme la sexualité, la prostitution est une construction sociale fondée sur la domination de l'homme. Et comme toute construction sociale, elle est appelée à suivre l'évolution des rapports de force entre les hommes et les femmes. Le retour aux réglementarisme, prôné en Algérie par certaines personnalités du monde médical et de la société civile comme moyen de lutte contre le SIDA ne constitue pas à mes yeux une solution aux maux engendrés par la prostitution ni d'ailleurs la pénalisation des clients revendiquée par les défenseurs de l'abolitionnisme. La prostitution me semble-t-il n'aura de solution que dans le cadre d'une plus grande égalité entre les sexes.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

- 📖 *Actes de la première conférence nationale sur la lutte contre la pauvreté et l'exclusion*, Alger 2000
- 📖 Bajos (eds), 1998, *La sexualité au temps du SIDA*, Paris, PUF.
- 📖 Belkhatir K., 2004, *La prostitution clandestine à Oran*, thèse de magister soutenue à l'institut de sociologie de l'université d'Oran.
- 📖 Berhan D. (eds), 1986, *Famille musulmane et modernité. Le défi des traditions*. Paris, PUBLISUD.
- 📖 Bourdieu P., 1998, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil.
- 📖 Boudhiba A., 1975, *La sexualité en islam*, Paris, PUF.
- 📖 Bozon A., 2005, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin.
- 📖 Chaleil M., 1981, *Le corps prostitué*, Paris, Galilée.
- 📖 Code pénal.
- 📖 Coenen MT., 2002, *Le corps des femmes. Sexualité et contrôle social*, De Boeck université.
- 📖 Docteur DUCHESNE P E-A., 1853, *De la prostitution de la ville d'Alger*, livre numérisé sur le site [www.algerie-ancienne.com](http://www.algerie-ancienne.com).
- 📖 Dufour R., 2005, *Je vous salue... Le point zéro de la prostitution*, Québec, Multimondes.
- 📖 Geadah y., 2003, *La prostitution, un métier comme un autre ?*, Québec, vlb éditeur.
- 📖 Goffman E, 1975, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- 📖 Goffman E, 1975, *Stigmates : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit.
- 📖 Heretier F., 2002, *Masculin / Féminin*, Paris, Odile Jacob.
- 📖 Kaufmann J-C., 2004, *L'entretien compréhensif*. Paris. Armand Colin.
- 📖 Mathieu L., 2000, *Prostitution et SIDA, sociologie d'une épidémie et de sa prévention*, Paris, L'Harmattan.
- 📖 Mebtoul M. (eds), 2004, *Enquête qualitative sur les jeunes, récits des jeunes*, GRAS.

- 📖 Mebtoul M. (eds), 2005, *Des mots pour dire la sexualité des jeunes*, GRAS.
- 📖 Mebtoul M. (eds), 2005, *Travail du sexe en Algérie*, GRAS.
- 📖 Mernissi F., 1987, *Le Harem politique, le Prophète et les femmes*, Paris, Albin Michel.
- 📖 Monteil V., 1967-1968, *Traduction d'Al-Muqaddima Discours sur l'histoire universelle*, Paris, Sindbad.
- 📖 Nadeau J-G., 1987, *La prostitution, une affaire de sens. Etude des pratiques sociales et pastorales*, Montréal, Fides.
- 📖 Pheterson G., 2001, *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan.
- 📖 Pryn.S., 1999, *Stigmate et métier*, Presse universitaire de Rennes.
- 📖 Rubin G-S., 2001, *Marché au sexe*, paris, EPEL.
- 📖 Simmel, G., 1988, *Philosophie de l'amour*, Paris, Rivages.
- 📖 Tabet, P., 2003, « Les dents de la prostituée » in *Sexe et genre*, Paris, CNRS Editions.
- 📖 Taraud C., 2002, *Prostitution et colonisation en Algérie, Tunisie, Maroc 1830-1960*, thèse de Doctorat, Université de Paris I.
- 📖 Tchak S., 1999, *La sexualité féminine en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- 📖 Thillon G., 1982, *Le harem et les cousins*, Paris, Le Seuil.
- 📖 Welzer-Lang D., Barbosa O., Mathieu L., 1994, *Prostitution, les uns, les unes et les autres*, Paris, Métailié.
- 📖 Welzer-Lang D., 2000, *Nouvelles approches des hommes*, Paris, presses universitaires du Mitrail.

### Articles de revue et presse.

- 📄 Brochier C., 2005, « Le travail des prostituées à Rio de Janeiro », Paris, *Revue française de sociologie* 1-46.
- 📄 El Khabar du 07-Décembre 2007.
- 📄 El Khabar Hawadith, l'hebdomadaire, N 149 du 17 au 23 décembre 2007.
- 📄 El Watan 1er avril 2008.
- 📄 El Watan 12 mars 2007.
- 📄 El Watan, Liberté samedi 9 avril 2005.
- 📄 El Watan Vendredi 25 -Samedi 26 juin 2004, A. Djabali.
- 📄 Le Jeune Indépendant 29-05-2006.
- 📄 Liberté, « Harcèlement sexuel : la honte », Edition du 11 janvier 2005.
- 📄 Tabet Paola, article intitulé « Du don au tarif », publié en 1987 dans la revue des Temps modernes.

### Site web

- ① Marcellini Anne et Miliani Mahmoud, «Lecture de Goffman», *Corps et Culture*. [En ligne], Un auteur : Erving Goffman, Mis en ligne le : 25 janvier 2005). Disponible sur <http://corpsetculture.revues.org/document/641.html>
- ① <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue>.

## ANNEXES

### Annexe I. Guide d'entretien avec les travailleuses du sexe

#### 1. Questions sociodémographiques

- Age :
- Situation matrimonial : célibataire, mariée, divorcée, veuve.
- Nombre d'enfants
- Niveau de scolarité
- Profession
- Origine sociale

#### 2. Comment cela s'est-il passé pour la première fois ?

- Quand est ce que vous avez eu votre premier client ?
- Avant ce premier client, avez eu des rapports avec des hommes ? Si oui, racontez moi.
- Avec ce premier client, qu'est ce qui a changé par rapports à vos relations précédentes ?
- Comment la rencontre avec ce premier client a eu lieu ?
- Qui était ce client ?
- Où êtes vous allés après ? Pourquoi ce lieu ?
- Qui a fixé le prix ?
- Quelle a été la demande du client ?
- Comment cela s'est passé une fois seule avec le client ?
- Comment vous êtes vous senties après ?
- Qu'avez-vous fait avant ?
- A quel moment une femme devient prostituée ?

*Annexe I : Guide d'entretien avec les clients.*

### **3. Le choix du lieu**

- Comment en êtes vous venus à fréquenter les bars ?
- Quels avantages offrent pour vous les bars ?
- Quels inconvénients ?
- Pouvez vous décrire tout ce que vous faites en détails, tout le temps que vous passez dans le bar ?
- Comment se fait le choix des clients ?

### **4. Les clients**

- Pouvez vous me dire les types de clients que vous avez eu ? Leur âge, leur situation familiale, leur travail.
- D'après vous pourquoi, viennent-ils voir des femmes prostituées ?
- Est-ce qu'ils cherchent tous le plaisir ? Si non quoi d'autres ?
- Pour vous les clients se ressemblent tous ou sont différents les uns des autres ?
- Quel est le bon client et le mauvais client ?
- Est-ce que les travailleuses ont toutes sur elles des préservatifs ?
- Est-ce qu'elles offrent systématiquement des préservatif à tous les clients ?
- Comment les clients réagissent-ils ?
- Pourquoi les clients refusent-ils le préservatif ?
- Est-ce que des travailleuses acceptent d'avoir des rapports sans préservatifs ? Pourquoi ?

### **5. Description du travail du sexe.**

- Pouvez vous me raconter ce que vous faites habituellement durant une journée.
- Comment as-tu appris les ficelles du métier ?
- Quelles sont les qualités sociales qui s'imposent pour assurer le travail de sexe ?

*Annexe I : Guide d'entretien avec les clients.*

- Pourquoi précisément ces qualités ?
- Peux-tu nous décrire la rencontre avec ton premier client ?
- Comment fixez vous votre prix ? Comment les clients réagissent-ils ?
- Est-ce qu'il y a des choses que les travailleuses du sexe refusent de faire ?

Si oui lesquels et pourquoi ?

- Est-ce que vous considérez ce que vous faites comme travail ? Pourquoi ?
- Est-ce un travail facile ou pénible ? Pourquoi ?
- Quels ont les avantages de ce travail ?
- Quels sont les inconvénients ?
- Est –il bien payé ? Quel est votre revenu moyen par semaine ?
- Qu'est ce qu'il faut pour gagner plus ?
- Qu'est ce qui distingue une professionnelle des autres ?
- Est-ce que toutes les travailleuses dus sexe sont des professionnelles ?
- As-tu un projet professionnel ? Lequel ? Et pourquoi ?

## **6. Regard de la société sur la prostituée.**

- Comment est-tu nommée et perçue dans la société ?
- Comment vis-tu ta situation de prostituée dans la société ?
- Que fait-tu après la journée de travail ?
- Quelles personnes vois-tu en dehors de ton travail ?
- Pourquoi ces personnes ?
- Comment cela se passe t-il avec ta famille ?
- Comment cela se passe t-il avec tes pairs ?



*Annexe I : Guide d'entretien avec les clients.*

## **Annexe II. Guide d'entretien avec les clients**

### **1. Questions sociodémographiques**

- Age
- Situation matrimoniale : célibataire, marié, divorcé, veuf.
- Nombre d'enfants
- Niveau de scolarité
- Profession
- Origine sociale

### **2. Rapport homme/femme**

- Quelle place occupe la femme aujourd'hui, est elle plus libre qu'avant ?
- Comment vit elle, à votre avis cette liberté comme jeune filles et comment se répercute elle sur les rapports entre les membres de la famille ?
- Quels sont selon vous les aspects négatifs de cette évolution ?
- Quels sont les aspects positifs de cette évolution ?
- Pouvez vous décrire la femme idéale selon vous ? Que vous choisirez pour femme ?
- Et la femme que vous ne prendrez jamais, elle est comment ?
- Comment les jeunes se marient aujourd'hui ?
- Quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent face au mariage
- Qu'est ce qui change dans la vie de tous les jours d'un homme, une fois marié ?
- Qu'est ce qui change dans la vie d'une jeune femme, une fois mariée ?
- Quelle place occupe aujourd'hui l'amour entre l'homme et la femme

*Annexe I : Guide d'entretien avec les clients.*

### **3. Sexualité**

- Qu'est-ce que la sexualité pour vous ?
- Pensez-vous que la sexualité des hommes et celles des femmes est la même ou qu'elle est différente ? Pouvez-vous expliquer ?
- Pouvez-vous décrire concrètement comment se vit la sexualité chez les hommes avant le mariage ?
- Et comment cela se passe selon vous chez la femme avant le mariage ?
- Comment un garçon signifie à une fille qu'elle l'intéresse. Comme s'arrange t-il pour se faire remarquer, lui parler et la rencontrer ? De quoi parlent-ils ?
- Comment se prend t-il pour la séduire ?
- Est-ce que les garçons et les filles parlent entre eux du sexe ? Comment un garçon exprime-t-il son envie sexuelle à sa copine ? Dans quelles conditions la fille peut être amenée à accepter ? Comment s'arrangent –ils pour le faire ?
- Quand vous avez des rapports avec votre femme ou votre copine ou avec une partenaire occasionnelle ou d'une nuit, vous arrive-t-il de penser aux conséquences (grossesses, MST, autres problèmes) qui pourraient arriver ? Si oui, à quel moment ?

### **4. Rapport à la prostitution**

- Pouvez-vous me décrire ce qu'est la prostitution ?
- Selon vous, pourquoi la prostitution existe ?
- Quels sont les lieux de la, prostitution à Oran ?
- Comment pouvez-vous décrire les femmes prostituées ?
- Est-ce qu'il y a d'après vous plus de lieux de prostitution et plus de femmes prostituées aujourd'hui qu'avant ?
- Qu'est ce qui explique d'après vous cette évolution ?
- Ces femmes sont-elles semblables ou différentes des autres femmes ? Expliquez.

*Annexe I : Guide d'entretien avec les clients.*

- Quand et où avez-vous commencé à fréquenter les prostituées ? Pour quelles raisons ?
- Pourquoi ce lieu et pas les autres ?
- Avez-vous changé de lieu et pour quelles raisons ?
- Et aujourd'hui, pour quelles raisons les fréquentez-vous ? Dans quelles circonstances avez-vous recours aux services des prostituées ? Pouvez-vous décrire comme cela se passe ?
- Qu'est-ce qui vous attire chez les prostituées ?
- Est-ce que les rapports sexuels avec les prostituées sont les mêmes qu'avec les autres femmes ? Expliquez.
- Y a-t-il des avantages à avoir des rapports sexuels avec une prostituée ? Si oui, lesquels ?
- Y a-t-il des désavantages à avoir des rapports sexuels avec une prostituée ? Si oui, quels sont-ils ?
- Quelle est la fréquence de vos rapports sexuels avec les prostituées ?
- Comment se passe la relation avec la femme prostituée ?
- Comment pouvez-vous décrire les clients des prostituées ?
- Quel rapport (social) entretiennent-ils avec les femmes qui font de la prostitution ?

## **5. Connaissances, comportement et protection contre les MST/VIH**

- Que connaissez-vous du VIH/SIDA ?
- Y a-t-il des personnes qui sont atteintes par le virus du sida autour de vous ?
- Croyez-vous qu'il y a de nombreuses personnes qui sont atteintes par le virus du sida autour de vous sans que vous ne le sachiez ?
- Dans le milieu des clients des prostituées, est-ce que les hommes se protègent des MST et du SIDA ? Si oui, de quelles manières ? Sinon pourquoi ?

*Annexe I : Guide d'entretien avec les clients.*

- Est-ce que les prostituées se protègent des IST et du sida ? Si oui de quelles manières ?
- Sinon pourquoi ?
- Utilisez-vous le préservatif avec les prostituées ? Votre femme ou petite amie ?
- Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
- Qui décide des moyens de protection ?
- Quels sont les avantages de porter le condom lors de vos rapports sexuels avec une prostituée ?
- Quels sont les inconvénients de porter le condom lors de vos rapports sexuels avec une prostituée ?
- Que pensez-vous d'un homme qui refuse d'avoir des rapports sexuels avec une prostituée sans condom ?

## Annexe III : « Maisons de tolérance »

## Annexe III. " Maisons de tolérance "

Tableau I. « Maisons de tolérance » fermées depuis 1962

<u>Sites</u>	<u>Nbre</u>	<u>Date</u> <u>de</u> <u>Fermeture</u>	<u>Wilaya</u>	<u>Nbre</u>	<u>Date</u> <u>de</u> <u>fermeture</u>
<u>Adrar</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>	<u>Ain Séfra</u>	<u>1</u>	<u>1987</u>
<u>Chlef</u>	<u>2</u>	<u>1980</u>	<u>Mechria</u>	<u>1</u>	<u>1987</u>
<u>Tenes</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>	<u>Guelma</u>	<u>2</u>	<u>1987</u>
<u>Khemis-M</u>	<u>2</u>	<u>1975</u>	<u>Constantine</u>	<u>42</u>	<u>1993</u>
<u>Meliana</u>	<u>1</u>	<u>1975</u>	<u>Sétif (El Eulma)</u>	<u>2</u>	<u>1989</u>
<u>Laghouat</u>	<u>1</u>	<u>1990</u>	<u>Médéa</u>	<u>3</u>	<u>1970</u>
<u>Aflou</u>	<u>1</u>	<u>1989</u>	<u>Barouaguia</u>	<u>1</u>	<u>1990</u>
<u>O. El Bouaghi</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>	<u>Ksar E.Boukhari</u>	<u>4</u>	<u>1989</u>
<u>Batna</u>	<u>1</u>	<u>1986</u>	<u>M'Sila</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>
<u>Biskra</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>	<u>Mascara</u>	<u>5</u>	<u>1974</u>
<u>Bejaïa</u>	<u>1</u>	<u>1990</u>	<u>Mohammadia</u>	<u>1</u>	<u>1975</u>
<u>Blida</u>	<u>6</u>	<u>1981</u>	<u>Sig</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>
<u>Tamanrasset</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>	<u>Ouargla</u>	<u>1</u>	<u>-</u>
<u>Tébessa</u>	<u>1</u>	<u>1987</u>	<u>Oran</u>	<u>11</u>	<u>1962</u>
				<u>03</u>	<u>1994</u>
<u>Tlemcen</u>	<u>6</u>	<u>1993</u>	<u>Arzew</u>	<u>1</u>	<u>1982</u>
<u>Maghnia</u>	<u>1</u>	<u>1989</u>	<u>El Bayadh</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>
<u>Ghazaouet</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>	<u>Bordj B. Arreredj</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>
<u>Tiaret</u>	<u>2</u>	<u>1994</u>	<u>Tissemsilt</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>
<u>Souqueur</u>	<u>1</u>	<u>1990</u>	<u>El Oued</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>
<u>Frenda</u>	<u>1</u>	<u>1982</u>	<u>Khenchla</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>

## Annexe III : « Maisons de tolérance »

<u>Ksar Echellala</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>	<u>Souk Ahras</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>
<u>Relizane</u>	<u>1</u>	<u>1993</u>	<u>Cherchell</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>
<u>Zemmoura</u>	<u>1</u>	<u>1980</u>	<u>Aïn Defla</u>	<u>1</u>	<u>1980</u>
<u>Bejaïa (Akbou)</u>	<u>1</u>	<u>1985</u>	<u>Naama</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>
<u>Alger</u>	<u>3</u>	<u>1970</u>	<u>Aïn Témouchent</u>	<u>1</u>	<u>1994</u>
<u>Jijel</u>	<u>1</u>	<u>1970</u>	<u>Béni Saf</u>	<u>1</u>	<u>1993</u>
<u>Sétif</u>	<u>5</u>	<u>1990</u>	<u>Ghardaïa</u>	<u>1</u>	<u>1980</u>
-	-	-	<u>El Menia</u>	<u>1</u>	<u>1989</u>
<b><u>TOTAL</u></b>			-	<b><u>139</u></b>	-

Tableau 2 : « Maisons de tolérance » fonctionnelles.

<u>Sites</u>	<u>Nombre</u>
<u>Oran</u>	<u>5</u>
<u>Mostaganem</u>	<u>5</u>
<u>Skikda</u>	<u>2</u>
<u>Annaba</u>	<u>3</u>
<u>Saïda</u>	<u>1</u>
<u>Sidi Bel Abbès</u>	<u>3</u>
<u>Béchar</u>	<u>5</u>
<u>Kénadsa</u>	<u>1</u>
<u>Fort Lotfi</u>	<u>1</u>
<u>Boulaadam</u>	<u>1</u>
<u>Béni Ounif</u>	<u>1</u>
<u>Tindouf</u>	<u>1</u>
<b><u>TOTAL</u></b>	<b><u>29</u></b>

Source : Direction de la prévention, Ministère de la Santé. 2002